LA
TERMINOLOGIE DU VIGNERON
DANS LES PATOIS
DE LA SUISSE ROMANDE

14582.

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

DE L'UNIVERSITÉ DE ZURICH

PAR

LOUIS GIGNOUX

THÈSE ACCEPTÉE PAR LA FACULTÉ SUR LA PROPOSITION
DE MM. H. MORF ET J. ULRICH

HALLE SUR SAALE
EHRHARDT KARRAS, IMPRIMEUR
1902

A mes parents.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549811_0008

Ouvrages spéciaux cités dans cette étude.

Gauchat — Le patois de Dompierre. Halle sur Saale 1891.

Odin — Phonologie du patois du canton de Vaud. Halle, Niemeyer 1886.

Haefelin — Les patois romans du canton de Fribourg. Leipzig, Teubner, 1879.

Zimmerli — Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. III. Teil. Bâle et Genève 1899.

Cornu — Phonologie du bagnard. Romania, tome VI.

Bonhote — Glossaire neuchâtelois. Neuchâtel, Delachaux 1867.

Callet — Glossaire vaudois. Lausanne, Bridel 1861.

Bridel — Glossaire du patois de la Suisse romande. Lausanne, Bridel 1866.

Körting — Lateinisch-romanisches Wörterbuch. Padeborn 1891.

Noël — Dictionnaire latin-français. Paris 1820.

Du Cange — Glossarium mediae et infimae latinitatis. Paris 1840.

Godefroy — Dictionnaire de l'ancienne langue française. Paris, Vieweg 1881

Schade, O. — Altdeutsches Wörterbuch. Halle 1872—1882.

Puitspelu — Dictionnaire étymologique du patois lyonnais. Lyon, Georg 1887—1890.

Honnorat — Dictionnaire provençal-français. Digne 1846.

Hatzfeld, A. Darmesteter & Thomas — Dictionnaire général de la langue française. Paris, Delagrave 1900 (jusqu'à la lettre T).

Transcriptions des sons.

a. Voyelles.

Le son de *a, i* est le même que dans le français; *ę, ǫ* répondent aux sons de l'*e* et *o* français fermés, *ę̨ ǫ̨* à l'*e* et *o* français ouverts. *a* = *a* dans le franç. p*a*s. *ä* = *a* dans le franç. parisien: m*a*d*a*me. *å* = *a* anglais dans les mots *a*ll, b*a*ll. *ę* = *e* fermé français. *ę̨* = *e* ouvert français. *ə* = *e* dans le français l*e*ver. *i* = *i* français. *ǫ* = *o* fermé français. *ǫ̨* = *o* ouvert français. *ü* = *u* français: m*u*r. *u* = *ou* français: t*ou*r. *e, o* etc. représentent des sons disparaissants. *œ* = son du français p*eu*. *œ̨* = son du français p*eur*. *ã, ẽ, õ* = voyelles nasales.

b. Consonnes.

Il n'y a rien à remarquer en ce qui concerne la prononciation de *p, b, t, d, l, m, n, f, v.* — *r* est linguale. *k* = explosive palatale sourde. *g* = explosive palatale sonore. *s* = fricative postdentale sourde: (fr.: *s*oupe). *z* = fricative postdentale sonore: (fr.: ro*s*e). *š* = fricative alvéolaire prépalatale sourde: (fr.: *ch*ambre). *ž* = fricative alvéolaire sonore: (fr.: *j*ambe). *ϑ* = spirante interdentale sourde (anglais: ba*th*, *th*ank). *δ* = spirante interdentale sonore (angl.: m*oth*er, *th*ose). *χ* = spirante médiopalatale sourde. *y* = spirante médiopalatale sonore. *w* = spirante bilabiovélaire (fr.: r*oi* = r*wa*). *ẅ* = spirante bilabiopalatale. *h* = spirante laryngale (allemand: *h*aben). *l̃* = *l* mouillée. *ñ* = *n* mouillée.

Signes et abréviations.

Le signe ¯ au-dessus d'une voyelle indique que cette voyelle est longue.
Le signe ˘ au-dessus d'une voyelle indique que cette voyelle est brève.
ˊ accent principal.
14, 5 = § 14 du chap. V.

Ai.	= Aigle	Land.	= Landeron
All.	= Allinges	Lign.	= Lignières
Ay.	= Ayent	Lut.	= Lutry
Bell.	= Bellevue	Mart.	= Martigny
Bev.	= Bevaix	Mont	= Mont sur Rolle.
Bon.	= Bonvillars	Oll.	= Ollon
Boud.	= Boudry	Prang.	= Prangins
Chab.	= Chabrey	Sav.	= Savièse
Char.	= Charnex	St. Bl.	= St. Blaise
Chex	= Chexbres	St. Lég.	= St. Légier
Cor.	= Corcelles	St. Maur.	= St. Maurice
Cres.	= Cressier	Vés.	= Vésenaz
Cul.	= Cully	Vill.	= Villeneuve
Grô.	= Grône.	Vou.	= Vouvry
Jon.	= Jongny	Vuff.	= Vufflens

INTRODUCTION.

Les patois de la Suisse romande sont condamnés à une disparition prochaine. Dans nombre de localités, les vieillards seuls le parlent encore, les jeunes gens ne le comprennent plus.[1] Dans quelque dix ans, cette langue si originale qui fut celle de nos pères n'existera plus, et le souvenir s'en perdrait bientôt si quelques uns de nos philologues suisses les plus distingués n'avaient entrepris de recueillir et de noter dans un vaste ouvrage qui portera le titre de *"Glossaire des patois de la Suisse romande"* les mots et les expressions propres à nos patois. Grâce à leur patriotique

[1] L'état de vitalité des patois varie beaucoup d'un canton à l'autre consulter à ce sujet le chap. VII.

entreprise, il restera un monument durable de cette langue qui s'en va.

Mais il faut se hâter, car le souvenir des mots se perd; le "Glossaire" a besoin de la collaboration de tous ceux qui connaissent les patois et qui s'y intéressent. La tâche des philologues suisses me paraît toute tracée: mettre leurs connaissances au service du "Glossaire", faire des recherches qui puissent lui être utiles, voilà quel doit être avant tout le but de leurs études. C'est là ce qui m'a engagé à apporter aussi ma petite pierre à la construction de ce grand édifice et à présenter au public l'étude qui va suivre. Je ne m'en dissimule pas les imperfections, mais j'espère cependant que, malgré celles-ci, mon travail n'aura pas été tout à fait inutile.

La présente étude est basée sur les recherches faites dans le courant de l'année 1899 dans 24 localités des quatre cantons romands où la culture de la vigne est en honneur, à savoir Vaud, Neuchâtel, le Valais et Genève. Pour plus d'exactitude, certains relevés, entre autres ceux de Lavaux, ont été faits à double. Dans mes voyages je n'avais pas relevé les formes du Vully vaudois, M. Druey, instituteur à Chabrey, a bien voulu se charger de remplir un questionnaire que je lui avais envoyé, ce qui m'a permis de combler cette lacune. Je dois à la complaisance de M. le Prof. Louis Favre, à Neuchâtel, les formes de Boudry, et à celle de M. Isabel, instituteur à Villars sur Ollon, celles d'Ollon. Quant à celles de Bonvillars, elles m'ont été fournies par M. L. Pouly, instituteur. M. le Prof. Gauchat ayant fait à Lignières, lors d'un récent voyage, le relevé des termes propres à la viticulture, l'a obligeamment mis à ma disposition. Les formes de Grône, sont empruntées à un questionnaire du "Glossaire", malheureusement incomplet. J'ai contrôlé au moyen des "relevés phonétiques"[1] faits par MM. les rédacteurs du Glossaire, tous les principaux suffixes (-ARIU, -ARIA; -ATORE; -ATORIU, etc.). J'ai fait suivre d'un point d'interrogation les formes qui me paraissent douteuses.

Dans la division du travail j'ai cru devoir suivre l'ordre chronologique qui m'a paru le plus naturel et qui facilite les recherches. J'ai fait sept chapitres. Dans le 1er, que j'ai intitulé "*Termes généraux*", j'ai groupé tous les mots que l'on ne pouvait classer dans l'un ou l'autre des chapitres suivants. Le 2ème, "*Travaux préliminaires*", renferme la nomenclature des ouvrages que le vigneron doit faire au commencement de l'année, jusqu'au moment où le cep reprend vie. Le 3ème traite de "*la plante*" et des travaux qui s'y rapportent, le 4ème de "*la vendange*", le 5ème du "*pressoir*" et le 6ème des "*mesures de liquides et de la cave*".

Dans un dernier chapitre, j'ai cherché à résumer les résultats

[1] Ces relevés consistent en une liste de 300 mots représentant les principaux phénomènes phonétiques. Ces 300 mots ont été demandés dans 273 localités de la Suisse romande.

de ce qui précédait; pour rendre plus claire cette partie de mon travail, j'y ai joint quelques cartes montrant la répartition géographique de certains mots types. J'ai terminé par une étude sur la formation des noms à l'aide de suffixes.

Les six premiers chapitres sont divisés en paragraphes traitant chacun une idée: en tête du paragraphe, j'ai indiqué le mot français ou à défaut de celui-ci le provincialisme[1] équivalent aux termes patois.

Chaque paragraphe est divisé en deux parties: la première renferme les variantes phonétiques des mots patois et leur signification; la deuxième l'étymologie de ces mots et quelques questions de phonétique.[2] Si je me suis arrêté à cette division, c'est que je tenais à séparer nettement ce qui est parfaitement établi de ce qui n'est qu'hypothèse ou qui du moins peut prêter à la discussion.

Quelques mots maintenant sur le choix des termes. Mon travail est basé sur la terminologie du vigneron, j'avais donc à rechercher tous les termes techniques qu'emploie le viticulteur, mais où devais-je m'arrêter? Il est souvent fort difficile de délimiter le domaine technique d'un métier; devais-je, par exemple, faire rentrer dans le cadre de cette étude, ainsi que je l'ai fait, les termes de la cave et des mesures de liquides? On pourrait m'objecter que ce chapitre rentre plutôt dans la terminologie du tonnelier; cela est vrai, mais chez nous le vigneron est généralement son propre tonnelier, il ne construit pas ses tonneaux, mais tous les travaux dont il est question dans ce chapitre, il les fait lui-même, et les mots qui désignent ces travaux ou les instruments employés rentrent bien dans le vocabulaire technique du vigneron, car il les a continuellement à la bouche.[3]

Il me reste à parler de la culture de la vigne dans nos contrées. Ce que l'on en sait est bien peu de chose. D'après Martignier,[4] les Romains cultivaient déjà la vigne à Lavaux. Cet auteur base son dire sur le fait que la nature du sol[5] se prêtait peu à d'autres cultures, ainsi que sur une inscription retrouvée à Cully et commençant par ces mots: LIBERO PATRI COCLIENSI[6] ..... qu'on croit se rapporter au culte que le dieu du vin recevait dans cette localité.

---

[1] Les provincialismes sont placés entre guillemets.

[2] Je n'ai traité que les questions de phonétique qui pouvaient appuyer une étymologie ou celles qui offraient un intérêt spécial.

[3] Ces termes étant traités dans un chap. à part, il sera facile à ceux qui ne se placent pas au même point de vue de faire le départ.

[4] Martignier et A. de Crousaz, Diction. historique, géographique et statistique du Canton de Vaud. Lausanne, Corbaz & Cie 1867.

[5] cf. page 5, remarque 2. — Cet argument me paraît faible.

[6] Voici d'après Th. Mommsen (Inscriptiones confœderationis helveticae latinae, p. 18) le texte de cette inscription; elle est faite sur un petit piedestal de bronze qui se trouve au musée de Genève.

LIBERO PATRI
COCLIENSI
P · SEVERIVS
LVCANVS.
V . S . L . M

Sous prétexte que l'argent et le vin pouvaient attirer les barbares dans les Gaules, l'empereur Domitien (81—96) ordonna qu'on arrachât toutes les vignes. Dès lors, jusqu'au règne de Probus, on ne put plus planter de vignes sans la permission des empereurs (Pellis, p. 77).[1] Probus (276—282) accorda aux Gaulois la liberté de replanter la vigne et encouragea cette culture (Pellis, p. 92).

S'il est exact que la vigne était déjà cultivée à Lavaux au temps des Romains, elle devait en tous cas occuper un très petit territoire; car au 14e siècle les terrains avoisinant St. Saphorin étaient encore en grande partie plantés en champs et en bois.[2] Selon Reymondin,[3] les premières vignes du Dézaley (vignoble situé au-dessus de Lutry) furent plantées par les moines du convent du Haut-Crêt.[4]

A partir du 14ème siècle, la culture de la vigne se répand de plus en plus dans le canton de Vaud. N'ayant par trouvé de documents assez certains, je ne puis en parler pour les autres cantons. Elle différait peu de ce qu'elle est de nos jours, cependant elle était moins soignée; d'après Verdeil,[5] les ceps n'étaient pas alignés et les vignes étaient de véritables jardins à légumes. Les échalas sont pour ainsi dire inconnus jusque vers le milieu du 16ème siècle. On trouve pour la première fois le mot "passelz" dans un manual de la ville de Lutry de l'année 1560.[6] Il est donc fort probable que jusqu'alors on faisait monter les ceps le long des arbres.[7]

De nos jours la culture de la vigne a pris une grande extension dans la Suisse romande et elle est une source d'importants revenus pour ses habitants.

Chap. I.

Termes généraux.

§ 1. *La vigne.* — *vẽñə* s. f. Cul., Lut., Jon., Char., Chex., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bonv., Chab., St. Maur., Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., All., Vés., Bell. *vĩñə* s. f. Sav.

---

[1] M. A. Pellis, Eléments de l'histoire de l'ancienne Helvétie et du canton de Vaud. Henri Vincent édit. 1806.

[2] D'après un ms. de M. Ch. De Loës, pasteur à Chexbres, sur 200 donations faites à la confrérie du St. Esprit de St. Saphorin, deux seulement portent sur des terrains cultivés en vigne. (Je dois cette communication à l'amabilité de M. Dumur).

[3] Reymondin, L'art du vigneron. Lausanne 1798.

[4] Abbaye de l'ordre des Citeaux, fondée en 1134 sur une colline près de Palézieux.

[5] Verdeil, Histoire du Canton de Vaud. Lausanne 1849—1852. 3 vol.

[6] Cette communication m'a été faite par M. B. Dumur.

[7] Les notes que je donne sur l'histoire de la culture de la vigne sont très sommaires; pour faire un travail tant soit peu complet, il eût fallu fouiller les archives des cantons viticoles; le temps m'a manqué pour cela et du reste cela sortait du cadre de cette étude.

Mart., Grô. *ə̆ñə* s. f. Ay. Plante qui porte le raisin; terre plantée en ceps de vigne. Etym. *VINEA* avec chute du *v* initial à Ayent cf. § 2.

§ 2. "*Avigner*". — a. *avəñí* Cul., Lut., Chex., St. Lég., Vill., Oll., Bon., Bev. b. *mę̆trę ă ə̆ñə* Ay. Ailleurs il n'existe pas de terme spécial; on dit: planter la vigne (*pχătá la və̆ñə* Land., Chab., etc.). Planter un terrain en vigne. Etym. a. *AD* + *VINEA* + *ARE*. b. **MITTERE IN VINEA*(*M*). Le *v* initial, à Ayent, est tombé dans un certain nombre de mots: VINU > *ẽⁱ*, VACCA > *ăts*, VENIRE > *inʃ́*; mais VIRIDE > *vęr*, VIRGA > *vęrzə*, VIGINTI > *vẽ*, etc., Zim. Tabl. X et XI.

§ 3. *Le vignoble.* — *vñúblo̯* s. m. Cul., Chex., Vés.; *vñúblə* Lut.; *vñáblo̯* Jon., St. Lég.; *vñaŭblo̯* Vill., Char.; *vñę́blo̯* Ai., Oll.; *vñę́blə* Mart.; *vñúbyə* St. Bl., Land.; *vñŏ̯bl* Corc., Vuff.; *vñúblu* Mont; *vñúblo̯* All.; *viñŏ̯blə* St. Maur., Grô.; *viñŏ̯blo̯* Bev. Territoire planté de vignes. Etym. tiré de *VINEA* cf. Thomas *VINEOBULUM Rom. XXV p. 95 ss.

§ 4. *Le clos.* — a. *χlũ* s. m. Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Mont; *χlõ* Ai., Vuff., Prang.; *klũ* Ay.; *klũ* Vés., Bell., All.; *tχũ* Lig. b. *ẽχlú* Vill.; *ẽtχú* Chab.; *ẽklú* St. Maur. Vigne entourée de murs ou d'une haie. Etym. a. *CLAUSU*. b. *IN* + *CLAUSU*.

§ 5. *Le "parchet".* — *partsę̆* s. m. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Char., Ai., Oll., Bon., Chab., St. Maur., Vou., Lig.; *pęrtsę̆* Mont, Vuff., Prang. Partie d'un grand vignoble. Etym. **PARCU* (= parc) + *ITTU*.

§ 6. *La treille.* — a. *bę́rklə* s. f. Cul., Grô.; *bę́rkya* Lut.; *bę́rχlə* Jon., Chex., St. Lég., Char., Mont, Vuff., Vill., Oll.; *bę́rχlə* Ai., Mart.; *bę́rtχa* Bev., Vou., Chab., St. Bl.; *bę́rtχə* Land., Cres.; *bę́rkla* St. Maur., Sav., Ay.; *bę́rϑχa* Vou. b. *trę̆lə* s. f. Prang., Bon., Bell.; *tręy* Lig. Ceps de vigne élevés contre un mur ou contre un treillage. Etym. a. *PERT*(*I*)*CA* > **PERCA* > **PÉRCULA* > **PERCLA* > **BERCLA*. b. *TRICHILA*.

§ 7. *Le vigneron.* — a. *vñọlá* s. m. Lut., Cul., Jon., Chex., Char., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bonv., Chab., All., Vés., Land., Cres., Corc., St. Bl., Bev., Lig. b. *vəñərŏ* s. m. Vou., Bell.; *viñərŏ* s. m. St. Maur. Celui qui cultive le vigne. Etym. a. **VINEOLANU*. b. *VINEA* + *ARIU* + *ONE*.

§ 8. *La vigneronne.* — a. *vñọlắna* s. f. Lut., Jon., Char., Oll., Chab., St. Bl., Bev.; *vñọlắnə* Bonv., Land., Cres.; *vñọlắda* Cul., Chex., Vill., St. Lég., Ai., Mont, Vuff., Prang., All., Vés. b. *vəñərŏ̯na* Vou., St. Maur. Celle qui cultive la vigne. Etym. a. **VINĔOLANA*. b. *VINEA* + *ARIU* + *ONE* + *A*.

§ 9. *Le vigneron à la "moitresse".* — a. *vñọlắ a frę̆ pędę́* s. m. Cul., Lut.; *vñolắ a frwī pędę́* Aigle. b. *vñọlắ a la mī* Chex., Char., Vill., Ol., Vou.; *vəñərŏ a la mī* Vou.; *viñərŏ a la myę̆* St. Maur. c. *vñọlắ a la maętí* Mont, Vuff., Bon.; *vñọlắ a la mę̆tí* St. Lég., Chab.; *vñọlắ a la mtχí* Jon. d. *vñọlắ a la mätrę̆s* Land., Lig.;

vñǫlá a la maętrés St. Bl.; *vñǫlá a la mwatrę̆s* Bev. On donne ce nom à un vigneron qui cultive les vignes d'un propriétaire, et qui reçoit en échange de son travail la moitié de la récolte. Etym. a. du mot signifiant *vigneron*, de *FRUCTU* et de *PENDENTE*; *ŭ* entravé devant une palatale forme avec celle-ci une diphtongue *wi* qui s'est réduite à *ę* à Cul. et à Lutry. b. du mot signifiant *vigneron* et de *AD ILLA(M) MEDIA(M)*. c. du mot signifiant *vigneron* et de *MEDIETATE(M)* [*AD ILLA(M)* —]. d. du mot signifiant *vigneron* et d'un dérivé de *MEDIETATE*. En fr. pop. dans le canton de Neuchâtel *vigneron à la moitresse* ou aussi *moitressier* cf. J. H. Bonhote, Gloss. neuchât.

§ 10. *Le "vignolage".* — *vñǫlądzə* s. m. Lut., Oll., Chab.; *vñǫlądzǫ* Cul., Chex., St. Lég., Vill., Ai., Vuff., Prang.; *vñǫlądzu* Mont; *vñǫlądǫ* Vés. Ensemble des vignes cultivées par un vigneron; domaine de vignes. Etym. **VINEOLA + ATICU.*

§ 11. *Donner "à tâche".* — a. *bayí a tâtsə* Lut., Mont, Vuff.; *bayí a tâsę* Vou., St. Maur.; *balĭ a tâtsǫ* Cul., Jon., Vill., Ai., Prang.; *balĭ a tâts* Ol.; *balę́ a tâsu* Ay.; *balĭ a tâθǫ* Vés.; *balĭ a tâθə* Bell.; *bayí ə tātš* Land.; *bayíe a tātš* Cress.; *bayí a tātš* St. Bl., Cor. b. *balĭ ẽ tâtsǫ* St. Lég., Char. Donner à cultiver la vigne pour un prix déterminé d'avance. Etym. a. de *BAJULARE* et du subst. verb. de *TAXARE* devenu **TASCARE*. b. même étym.

§ 12. *La visite.* — *vzĭ̆ta* s. f. Lut., Ai., Vuff., Prang.; *vzíta* Cul., Chex., Jon., Char., St. Lég., Mont. Visite annuelle des vignes par une commission locale. Etym. subst. verbal de *VISITARE.*

§ 13. *La "capite".* — a. *kapíta* s. f. Cul., Lut., Mont, Vuff., Prang., All., Vou. b. *kabinĕ* s. m. Jon., Chex., St. Lég., Ol. c. *glǫryę̆ta* s. f. St. Maur. d. *garę̆ta* s. f. Sav. *baráka* Bev., Corc., Vés.; *barakę̆ta* Grô.; *barák* Land. f. *sŏ̆tǫ* Mart. Abri, maisonnette construite au milieu des vignes pour y déposer les outils. Etym. a. dérivé probablement de *CAPA*. b. emprunté du fr. *cabinet*. c. de *GLORIA + ITTA* cf. Kört. *GLORIETTA. Le provençal moderne a le même mot, avec le sens de "pavillon de verdure" (Honnorat). d. **waron* = wahren et du suff. *-ITTA*. e. emprunté du français *baraque*. f. subst. verb. du verbe **(AD)SUSTARE* cf. Rom. XXV p. 438, Litteraturblatt XVIII p. 170.

§ 14. *La saison.* — *säzŏ̃* s. f. Cul., Jong., Char., Ai., Vés., Bell.; *saⁱzŏ̃* s. f. Lut., Vill., Mont, Vuff., Prang., Vou., St. Maur., Mart., All.; *sazŏ̃* Boud.; *šižŏ̃* Sav.; *šaⁱžŏ̃* Ay. Chacune des époques où l'on fait un certain travail à la vigne; ainsi on dit: la saison des "effeuilles", la saison du labour, etc. Etym. *SATIONE.*

§ 15. *Le pied.* — *pī* s. m. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Jon., Char., Mont, Vuff., Bon., Chab., Bev., Cor., St. Bl.; *píə* s. m. Land.; *píe* Cres.; *pχā* s. m. Prang., Ai., Oll., Vou., St. Maur., Sav., Ay., Grô., All. Ancienne unité de mesure de longueur, il valait à peu près 35 cm. Etym. *PEDE*; au sujet des formes *pī* et *pχā* cf. Gau. § 26, Od. § 48.

§ 16. *La toise.* — *tâza* s. f. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Chab.; *tâ̤za* s. f. Char., Oll., Mont, Vuff., Prang.; *tę̤́za* s. f. Mart., Bon.; *teźža* s. f. Ay. Mesure de longueur qui valait d'abord six pieds, puis huit et enfin dix. Etym. *TE(N)SA.*

§ 17. *La perche.* — *pę̄rts* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Ai., Chab., Bonv., Vou., St. Maur. Mesure agraire valant 18, 20 ou 22 pieds, suivant les contrées. Etym. *PERTICA.*

§ 18. *Le fossorier.* — a. *ǫvrâ* s. m. Lut., Cul., Jon., Chex.; *ǫvrî*ᵊ s. m. Cressier; *ǫ̤vrî* s. m. Corc., Bev. b. *ǫ̆m də və̆ñə* s. m. Land., St. Bl. c. *fǫ̤sęrâ*ⁱ s. m. Vou.; *fǫ̤sęrä́* St. Maur.; *fǫ̤šęrâ*ⁱ St. Lég., Oll.; *fǫ̤šęrę́*ⁱ Vill.; *fǫ̤šęrä́* Ai. Mesure agraire en usage seulement dans le vignoble; comme toutes les mesures, elle varie suivant les temps et les lieux; à Lavaux, par exemple, l'"ouvrier" vant actuellement 50 toises, autrefois il n'en valait que 40. Le "fossorier" ou "ouvrier" représente ce qu'un bon ouvrier peut fossoyer pendant l'époque entière du fossoyage. Etym. a. *OPERARIU* cf. Gau. § 22, Od. § 35, etc. b. *HOMINE.* c. **FOSSORIU* + *ARIU.*

§ 19. *La "quartanne".* — *kartă̆n* s. f. Mart. Mesure agraire en usage seulement à Martigny et dans la contrée environnante, elle vaut cent toises. Etym. **QUARTANA*?

§ 20. *La pose.* — *pŭ̆za* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill., Ai., Mont, Vuff., Prang., Bonv., Chab., Corc., St. Bl., Bev.; *pūz* Land., Cres.; *pŭ̈za* Vés., Bell.; *pǫ̆́za* St. Maur.; *pǫ̆́ža* Ay. Mesure agraire qui a varié suivant les temps et les lieux; la pose vaudoise équivaut à dix "ouvriers" ou cinq cents toises carrées; à Ayent, elle vaut huit cents toises. Etym. subst. verb. de *PAUSARE.*

§ 21. *"ferré".* — a. *fęrâ* Lut., Jon., St. Bl., Bev., Sav.; *fęrǫ́* St. Maur. b. *afęrâ* Char., Vill.; *afęrå̂* St. Lég.; *afęrǫ́* Ai. c. *ẽfęrǫ́* Vou.; *ẽfęrâ* Mont, Vuff., Cul., Chex., Oll., Ay.; *ẽfarǫ́* Mart.; *ãfęrǫ́* All.; *ãfęrâ* Prang. Se dit des raisins dont la croissance s'arrête par les trop grandes chaleurs; le grain reste petit, prend une teinte bleuâtre, et devient très dur. Etym. a. *FERRATU.* b. *AD* + *FERRATU.* c. *IN* + *FERRATU.*

§ 22. *L'anthracnose.* — a. *nā* s. m. Cul., Lut., Chex.; *nã̄* s. m. St. Lég., Char.; *nę̄r* Ay. b. *grī* s. m. Vuff., Bonv., Vés., Bell., All. Maladie due à un petit champignon; elle apparaît sur les jeunes pousses, sous forme de petits points noirs. Etym. a. *NIGRU.* b. germ. *grîs.*

§ 23. *Le "kouatre".* — *kwâtrǫ* s. m. Prang., Vés., All.; *kwātr* Bell.; *kwâtru* Mont. Maladie due également à un champignon qui apparaît sur les grappes, surtout après la grêle, celles-ci deviennent rouges et sèchent. Etym. inconnue.

§ 24. *La cochylis.* — a. *vă* s. m. Cully, Lut., Chex., St. Lég., Jon., Mont, Vuff., Bonv., Prang., Vés., Bell., All.; *vę̄r* Char., Vill., Ai., Cor.; *vīᵊr* Cres.; *vīr* St. Bl., Bev. b. *vəñərǫ́* s. m. Vou., Ay.; *viñərǫ́* s. m. St. Maur. c. *vəñǫlâ* s. m. Oll. Lépidoptère qui cause de

grands ravages aux vignobles. Il passe l'hiver en terre au pied des ceps, principalement des jeunes, dont il ronge les racines les plus tendres. Au printemps il sort de la terre et s'attaque au feuillage, rompt les bourgeons et parfois pique les "bons boutons". La cochylis était déjà connue de Columelle et de Pline. Etym. a. *VERME.* b. *VINEA + ARIU + ONE.* c. **VINEOLANU,* allusion aux dégâts que cause cet insecte, dégâts qui réduisent la vendange du tiers et parfois même de la moitié. A Chexbres et dans le canton de Genève on donne le nom de *vñolą̃* à l'"urbère" cf. le § suivant.

§ 25. *L'"urbère".* — a. *urbę̯k* s. m. Cres., Corc., Chab., Bonv., Vou.; *urbę̯* Bev. b. *brəwą̃t* s. m. Land. c. *grímu* s. m. Mont, Vuff., Prang. d. *sigarű́r* s. m. Ay. e. *vñolą̃* s. m. Chex., All., Vés., Bell. On désigne sous ces différents noms une sorte d'insecte coléoptère un peu plus petit qu'une mouche ordinaire; la femelle est verte, le mâle bleu avec des reflets dorés. Ce dernier a au-devant de la tête une sorte de trompe dure, fort longue et munie de petites pointes comme des dents de scie, avec laquelle il endommage les feuilles de la vigne qu'il roule autour de lui comme une espèce de cornet, et qu'il revêt d'une forte toile dans laquelle la femelle dépose ses œufs. Quant à l'étymologie des trois premiers mots, je ne puis pas même émettre une hypothèse. d. tiré du fr. *cigare,* à cause de la forme des feuilles après le passage de l'insecte. e. **VINEOLANU* cf. le § précédent.

Chap. II.

Travaux préliminaires.

§ 1. *Arracher.* — a. *trę̄r* Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Mont, Vill., Aigle, Vuff., Prang., Corc., Land.; *trę̄r* Bev., Lig., Boud., Chab., Vés., Bell. b. *aratsí* Vou., Mart.; *aratší* Cres., Bon.; *aratšę́* St. Maur.; *arašyę́* Grô. c. *dęmarą̃* St. Bl. Arracher la vigne. L'arrachage des vignes épuisées se fait en automne; on remplace les vieux ceps par des "chapons" ou par des "barbues". Etym. a. **TRAGERE.* b. **AR + RADICARE* cf. Kört. c. *DE + marren.*

§ 2. *Défoncer.* — *dęfɔ̃są́* Lut., Cul., Chab., Bon., St. Bl., Boud., Sav., Mart., Ay., Grô.; *dęfɔ̃są̃* Bell.; *dəfɔ̃są̃* Ai., Vill.; *dęfɔ̃šą̃°* Vés.; *dęfɔ̃sí°* Land., Lig.; *dęfɔ̃sí* Bev., Cor.; *dęfɔ̃fą̃* Vou. Etym. dérivé de *FUNDUS, -ORIS* (lat. clas. FUNDUS, I) cf. Meyer, Ntr. p. 57; Horning, Ztschr. f. neufr. Sprache u. Liter. X² 245. Les formes neuchâteloises en *-i* ou été refaites analogiquement sur les verbes dont la terminaison *-ARE* était précédée d'un *s* provenant d'une palatalisation et qui, dans nos patois, se terminent régulièrement en *i* ou en *ę* cf. *CAPTIARE* > *tšasí°.* Le second *f* de la forme *dęfɔ̃fą̃* (Vouvry) est dû à l'assimilation, car *S* n'a pu donner *f*; le patois de Vouvry offre plusieurs exemples dans lequels le *ϑ* auquel on se serait attendu a été remplacé, par assimilation, par un *f*, ainsi: *FALCICULA* donne généralement des formes telles que

fosə̂lə, fusə̂lə, etc. tandis qu'à Vouvry nous avons *fofə̂lə*. Cet *f* ne s'est fort probablement introduit que dans les patois où *s* était d'abord devenu *ϑ* et cela seulement aprè *n* et *l*. *PASSARE* > *pasā́* mais *INSIMUL* > *ẽfẽblo*, *FALSA* > *fófa*.

§ 3. *Miner.* — *minā́* Cul., Lut., Jon., Char., Vill., Ai., Mont, Vuff., Prang., All., Chab., Bon., Chex., Mart.; *mənā́* Vou.; *minā́'* St. Lég., Bell.; *minā́°* Vés. Même signification que le précédent. On dit miner plutôt que défoncer lorsque le terrain est pierreux et que l'on doit faire sauter de grosses pierres au moyen de mines (cf. Littré miner = défoncer un sol pierreux). Le patois lyonnais ne connaît que le mot *mino* dans le sens de défoncer (Puitspelu p. 261). Etym. Diez tire ce mot de *MINARE* = conduire, mener, mais outre que la dérivation du sens est peu claire, on se heurte à une deuxième difficulté: le *I* de *MINARE* est bref et *I* bref ne donne pas *i* dans nos patois: cf. *FIMARE > *femā́* Char., Vill., etc., PILARE > *pəlā́* Od. § 170, etc. Seule la forme de Vouvry *mənā́* aurait pu provenir de MINARE. Le celtique possédait un mot *mein* ou *meinn* avec la signification de minerai; c'est fort probablement de ce mot qu'est sortie la forme *minā́*, cf. Thurneysen, Keltorom. p. 67.

§ 4. *La pioche.* — a. *pχǫ̆ts* Jon., Mont, Vés., Bev.; *pχŏtš* Prang.; *pχǫ̆ϑ* Bell.; *pχę̆tš* Land., Cres.; *pχę̆tš* Cor. b. *pə̆ts* Vuff., Vill., Ai., Oll., Cul., Lut., Chex., Chab., Vou., St. Maur. c. *gā́l̃üa* Ay. Instrument généralement employé pour le défonçage; c'est, une espèce de houe dont la partie métallique se compose de deux parties, l'une en pointe, l'autre légèrement aplatie et tranchante (cf. fig. Pl. I). Etym. a. Correspond au mot français pioche (*PĪCOCCA, cf. Ztschr. f. rom. Phil. XVIII p. 226 et XIX p. 177 Rem.; mais je ne sais pas pourquoi *o* = *ę*, *ẹ* dans les patois neuchâtelois! b. fr. pique (PĪCCA) *ī* long entravé, dans la plupart de nos patois = *ə* cf. VĪNEA > *vəñə*, CRĪBRU > *krəblo*, etc. c. étym. inconnue.

§ 5. *Labourer.* — *fǫšərā́* Lut., Chab., Cor., Land., St. Bl., Bev., Boud., Lig., Sav., Mart.; *fǫšerā́* Cul., Char., Vill., Ai., Jon., Mont, Vuff., Prang.; *fǫšerā́* St. Lég.; *fǫsərā́* St. Maur.; *fǫserā́* Vou., Oll.; *fǫšǫrā́* Chex.; *fašǫrā́* Ay., Grô.; *fašǫrā́* Bell.; *fašǫrā́°* Vés. Retourner la surface du sol au moyen de la houe. Etym. de **FOSSORIU* + *ARE*. Le *a* de la syllabe initiale, au lieu de *o* à Ay., Bell., Vés. s'explique par dissimilation. Le *š* s'explique par la combinaison de *s* et de *y*, reste de l'*a*(*i*), devenu *e*, *i̯* cf. MIRATORIU = *məryā́*, etc.

§ 6. *Le labour.* — *fǫšərā́dz* Bev.; *fǫšerā́dzu* Mont; *fašǫrā́zu* Ay.; *fǫšerā́dzǫ* Vuff., Prang.; *fašǫrā́δǫ* Vés.; *fašǫrā́δə* Bell.; *fasœ-rā́δǫ* All.; *fǫserā́dz* Oll. Action de retourner le sol. Etym. dérivé de *fǫšerā́*, *fašorā́*, etc. et du suff. *ATICU*(*M*).

§ 7. *Le fossoir.* — a. *fǫšā́* s. m. Cul., Lut., Jon.; *fǫšań* Chex., Char., Vill., Mont, Vuff., Prang.; *fǫšā́ᵘ* St. Lég.; *fǫšœ́* St. Maur., Oll.; *fǫšœ́* Ai.; *fašœ́* Vés., Bell. b. *fǫšœ́ a bẽ* St. Bl., Bev., Cres., Cor., Boud., Lig.; *fǫšé a bẽ* Land. Sorte de houe

à deux fourchons (dents) allongés. On l'emploie pour labourer les vignes (cf. fig. Pl. I). Etym. a. **FOSSORIU.* b. = *"fossoir à bec"*.

§ 8. *La rigole.* — a. *ʦerǭ* s. m. Cul., Lut., Jon., Chex., Vill., Vou., Land., Ai., Cres., St. Bl. b. *kǫlísa* s. f. Char. c. *fǫšę́* s. m. Savièse. Petite tranchée creusée entre deux vignes pour permettre l'écoulement des eaux. Etym. a. *TERRALE* cf. Ducange. b. dérivé de *COLATICIUS* cf. Kört. 2001. c. *FOSSATUM* cf. Duc.

§ 9. *Porter la terre.* — a. *ǫrtá la tę́ra* Lut., Cul., Jon., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Vou., Grô., St. Maur., Mart., St. Bl., Bev., Cor.; *ǫrtå la tę̄r* Lign.; *ǫrtá la tę̄r* Land., Cres., Bonv.; *ǫrtå la tę́ra* St. Lég., Bell.; *ǫrtáº la tę́ra* Vés. b. *rəǫrtá la tę́ra* Boud. c. *ʦerá la vɛ̃ñə* Char. d. *rəpalá* Savièse. Cette opération consiste à reporter dans le haut de la vigne la terre qui a été entraînée par les grandes pluies. Etym. a. *PORTARE.* b. *RE + PORTARE.* c. **TERRARE* (de TERRA). d. dérivé de *PALA* = pelle.

§ 10. *La "portée".* — *ǫrtáy* s. f. Lut., Cul., Chex., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang.; *ǫrtåy* s. f. Jon., St. Lég., Vés., Bell. Ailleurs on dit une "hottée" (cf. § 15, 2) parce que c'est au moyen de la hotte qu'on transporte la terre dans les vignes. *ǫrtåyə* = quantité de terre que l'on peut porter en une fois. Etym. *PORTATA.*

§ 11. *La motte.* — a. *mŏta* s. f. Lut., Cul., Chex., St. Lég, Jon., Char., Ai., Mont, Vuff., Prang., Chab., Cor., St. Bl., Bev., Vou., St. Maur., Grô., Vés., Bell. b. *blę̆ta* s. f. Sav., Mart., *blę̆ha* s. f. Ay. c. *gurnę̄* s. m. Vill., Oll. Petite masse de terre compacte. Etym. a. germ. *mott, mutt.* b. ? Ayent offre une forme curieuse *blęha* avec *h* aspirée. Cette *h* aspirée se rencontre dans quelque patois valaisans comme résultat du développement de *st.* Ainsi: *FESTA* > *fęiha* à Ay., *fęha* à Chaley; *COSTA* > *kōha* à Ayent et Chaley. ϑ aura probablement été le son de transition: *COSTA* > *kǫta* > **kǫϑa* > *kǒha.* A Sav. et Mart., le groupe *st* se reduit à *t*: *FESTA* > *fęta, COSTA* > *kǭta, FENESTRA* > *fęnętra* cf. Zim. Pl. XV et Gill. Pl. 30. *BL* latin = *bl* à Savièse et à Ayent cf. Zim. *blā* XII. c. **GRUMELLU*? avec métathèse du *r* et changement du *m* en *n*, cf. *GRUMUS* = tertre, terre élevée entre les sillons que trace un laboureur. Brid. p. 185 cite le mot *gourni* (gurni) s. m. dans le sens de agglutination de grains de sel, grumeau de farine.

§ 12. *La bêche.* — a. *pála karáy* s. f. Cul., Lut., Jon., Char., Ai., Vill., Oll., Mont, Vuff., Chab., Ay.; *pála karåy* St. Lég., Vés., Bell.; *pǭl carę́y* Land.; *pála* St. Maur.; *pę́la* St. Bl., Cor.; *pǭl* Cres. b. *pála drę̆ta* All. Instrument se composant d'une plaque de fer à peu près rectangulaire tranchante à sa partie inférieure, et d'un manche en bois qui se fixe dans une douille faisant corps avec le fer de la bêche. La forme du fer et celle du manche présente quelques différences suivant les localités. Etym. a. *PALA QUADRATA.* b. *PALA DIRECTA.*

§ 13. *La pelle.* — a. *pâla ryõda* Cul., Lut., Chex., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Ay.; *pâla ryõda* Bell. b. *pâla a pwẹzí* Vés., All. c. *pâla a bẽ* St. Lég., Jon. Instrument composé d'une plaque de fer arrondie à la partie inférieure et légèrement concave, et d'un manche généralement recourbé. Etym. a. *PALA ROTUNDA.* b. = *"pelle à puiser".* c. = *"pelle à bec"* ce nom lui vient de ce qu'au lieu d'être arrondie à son extrémité inférieure, la pelle employée à St. Lég. et à Jongny est légèrement pointue.

§ 14. *La hotte.* — a. *lõta* s. f. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Jon., Char., Vill., Mont, Vuff., Prang., All., Vés., Bell. b. *dzẹ́rlọ* s. m. Sav., Mart., Ay.; *zẹ́rlọ* s. m. Grô. c. *kavãñə* s. f. Ai., Oll., Vou., St. Maur. d. *paní a ọzí* Land., Cres., St. Bl.; *paníᵉ a ọzí* Lig.; *ọzí* Bev.; *ọzẹ́* Boudry. Panier d'osier qu'on porte sur le dos à l'aide de bretelles et qui sert au transport de la terre et du fumier. Etym. a. all. suisse *hutə* avec article, cf. Schweiz. Idiotikon II. 1779. b. **GERULU.* c. **CAVANEA* (de *CAVUS* = creux, concave) en lomb. *cavagn,* ital. mod. *cavagno* = panier). d. *"panier à oiseau"* cf. l'article oiseau dans le Dict. gén. Dans le canton de Fribourg (Gruyère) on appelle *oẓi* la tablette qui sert à transporter le fromage dans la vallée. Dans le canton de Vaud *ọzi* = instrument pour porter le fumier (Alpes) Brid.

§ 15. *La hottée.* — a. *lọtâ* s. f. Lut., Cul., Jon., Chex., St. Lég., Char., Mont, Vuff.; *lọtây* s. f. Vés., Bell.; *lọtáy* s. f. Prang. b. *kavañá* s. f. Oll., Vou., St. Mau. c. *dzẹrlọ́* s. f. Sav., Mart., Ay.; *zẹrlọ́* f. Grô. Contenance d'une hotte. Etym. cf. § 14 + *ATA.*

§ 16. *Le chevalet.* — a. *tsəvọ́ də lõta* Cul.; *tsəvũ də lõta* Jon.; *tsəvọ́ dẹ lõta* Char., St. Lég.; *tsəvọ́ dẹ lõta* Vill., Prang.; *tsəvọ́ də kavãñə* Ai., Oll.; *tsəvã-lõta* Chex. b. *tsəvalẹ̆ dẹ lõta* Vuff. c. *pỏrta-kavãñə* Vou. d. *burĭsku* Mont.; *burĭkọ* All., Vés. e. *brãkọ* Sav. f. *tsardzǽ* Mart. g. *trabətsẹ̆* Ay. Sorte de chevalet, ressemblant vaguement à celui qu'emploient les peintres pour placer leurs tableaux. Il sert à faciliter le chargement de la hotte; il se compose de deux pièces de bois réunies par deux traverses: l'une à la partie supérieure, à laquelle est adaptée un pied mobile, et l'autre à la partie inférieure; c'est sur cette dernière que vient reposer le fond de la hotte. Etym. a. composé de *CABALLU* et de différentes formes désignant la *hotte* (cf. § 14, 2). b. composé de *CABALLU* + *suff. ITTU* et de l'all. suis. *hutə.* c. de l'*impér.* de *PORTARE* et de **CAVANEA.* d. **BURRICU* = âne. Ce mot n'est pas autochtone; ce qu'il présente de plus curieux, c'est l'intercalation d'un *s*; ce phénomène est propre au canton de Vaud; il se rencontre outre à Mont, déjà cité, à Cully, Longirod, Palézieux, Cossonay (Relevés phon. du Gloss. rom.). Pour le sens cf. le français *bourriquet* = **BURRICU* + *ITTU,* qui désigne un chevalet sur lequel le couvreur met l'ardoise pour l'avoir à sa portée (Littré). e. parent du mot fr. *"brancard"*? f. **CARRI-*

CARE + suff. *-TORIU.* g. *TRANS* + germ. *būk* + suff. *-ITTU.* Dans le canton de Vaud on nomme *trabətsę̆* un lit concave et à jours, monté sur quatre pieds, sur lequel on égorge et dépèce un porc (Bridel).

§ 17. *bêcher la "portée".* — a. *troḷasī́* Cul., Lut., Chex., Jon.; *troyasī́* Mont. b. *finī́ l'ṓrdəna* Vés., Bell., All. c. *fǫšęrā́ la pǫrtā́y* Vuff., Prang. d. *tęrā́* Char. Bêcher transversalement la bande de terrain qui longe le mur supérieur de la vigne, où l'on a "reporté" la terre. Etym. a. **TORCULACEARE*? (de TORCULUM). b. *FINIRE* et **ORBILINA* > **ORLINA* > **ORDINA*? cf. Romania XXVI 559. c. *"fossoyer la portée"* cf. §§ 5 et 10, 2. d. de *TERRA* et de la term. *-ARE.* On appelle *ǫ̆rdəna* la bande de terrain que les onvriers labourent en se mettant sur la même ligne et en allant de front, de bas en haut. La partie supérieure de la vigne, où l'on a transporté la terre qui avait été entrainée par les grandes pluies, est labourée en dernier lieu et transversalement.

§ 18. *Le "muret".* — *murę̆* s. m. Cul., Lut., Jon., Chexbres. Petits murs de soutènement des terrasses qui constituent le vignoble de Lavaux. On appelle *tsę̆rmu* (Etym. CIRCINU?) l'espace de terrain qui s'étend entre deux murs. Etym. *MURU* + *ITTU.*

§ 19. ?. — a. *sęrṓ dǫ kutsę̆* Lut. b. *sęrṓ d'amṓ* Cully. On donne ce nom à la bande de terrain qui longe le mur supérieur d'une terrasse de vigne. Etym. a. de **SERRARE* + *ONE* et de l'all. suisse *χuts* = sommet, cf. Schweiz. Idiotikon III 602 s. b. de **SERRARE* + *ONE* et de *AD* + *MONTE.*

§ 20. ?. — a. *sęrṓ dǫ bā̃* Lut. b. *sęrṓ d'avǭ́* Cully. Bande de terrain longeant le mur inférieur d'une terrasse de vigne. Etym. a. composé de *sęrõ* (cf. § 19) et de *BASSU.* b. composé de *sęrõ* (cf. § 19) et de *AD-VALLE.*

§ 21. *biner.* — a. *rətęrsī́* Cul., Lut., Chex., St. Lég., Jon., Vill., Ai., Mont, Vuff., Vou.; *rętęrsī́* Oll.; *rətęrsī́ə* Lig.; *rətęrsyę̄́* Ay.; *rętęrsyę̄́* Grô.; *rətęršę̄́* St. Maur. b. *rətǫtsī́* Prang.; *rətǫ̀ϑī́* Vés., All. c. *rəfār la vę̆ñə* Bell. d. *rəkartā́* Land., Corc., Cres., Bon. e. *fǫšrā́ də la sgõd* St. Bl.; *fǫšrā́ də la sgṓda* Bev.; *fǫšrā́ də la sgṓda* Boud. Faire le deuxième labour. Cette opération a pour but d'ameublir le sol durci par le piétinement des ouvriers ayant travaillé aux "effeuilles". Etym. a. *RE* + **TERTIARE* (de *TERTIUS*). b. *RE* + germ. **tukkôn.* c. litt. *"refaire la vigne"*; *FACERE* aurait du donner *fęrę*; dans *far* la palatale paraît être simplement tombée. d. *RE* + **QUARTARE* (de *QUARTUS*). e. litt. *"fossoyer de la seconde".* Ces mots sont curieux au point de vue du sens; bien qu'actuellement ils aient tous la même signification, il est évident qu'ils ont dû, à l'origine, désigner le deuxième, le troisième et le quatrième labour. Mais il est probable que les derniers n'étaient pas des labours proprement dits, du moins dans nos contrées, mais de simples ratissages. Brun-Chappuis, dans un traité sur la

culture de la vigne[1] dit, page 28: "Avec cet instrument (la ratissoire) on réussit mieux qu'avec la main. Celui qui a l'habitude de s'en servir, tout en détruisant l'herbe *peut donner en quelque sorte un troisième labour*; etc."

§ 22. *La houe.* — a. *bẹtšắ* s. m. Jon.; *bẹtšœ́* s. m. Ai.; *bẹtχœ́* s. m. Vou. b. *pətsā́* s. m. Mont, Vuff., Prang., Oll., St. Maur.; *pətsā́r* s. m. Sav. c. *krǭ* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Lign., Bon. Instrument employé pour biner; il ressemble fort au fossoir mais avec de fourchons (dents) plus larges et moins allongés. Etym. a. Dérivé d'un verbe **bẹtšī* + suff. *-ATORIU.* b. de **PICCA* et du suff. *-ard.* c. **CROCCU* (d'un rad. *croc-* qui semble avoir signifié "chose recourbée".

§ 23. *"Sale".* — a. *kǭfa* adj. f. Lut., Cul., Vuff., Prang., All., Vés., Bell., Vou., Mart.; *kǭf* St. Maur.; *kwā̆f* Mont. b. *mōnẹ́t* St. Bl., Lign., Bon.; *mōnẹ́ta* Jon., Char., Vill., Ai., Chab., Bev., Cor., Chex., St. Lég. c. *brū́ta* Ay. Se dit de la vigne lorsqu'elle est recouverte de mauvaises herbes. La signification habituelle de ces mots est "sale". Etym. a. ?. b. *MALE + NITIDA.* c. **BRUTTA.* Ce mot se retrouve en Gruyère *brọta* = adj. signifiant grossière, méchante (Gauchat, notes manuscrites). De même dans la vallée de Bagne *brọta* = vilaine (Cornu §§ 59 et 60).

§ 24. *ratisser.* — a. *rabyā́* Lut., Cul., Chex., Vuff., St. Bl., Bev., Cor.; *rabl̃ā́* St. Lég., Bell.; *rabl̃ā́°* Vés.; *rabl̃ā́* Prang. b. *rabyənā́* Jon., Vou.; *rabl̃ənā́* Char., Vill., Ai., Oll. c. *rakyā́* Cres., Land.; *raklā́* Sav., St. Maur., Ay.; *raχl̃ā́* Mont. d. *kapχọnā́* Mart. Enlever en raclant les mauvaises herbes. Etym. a. Croisement entre **RUTABULARE + *RASICULARE.* b. *RUTABULUM + ONE + ARE.* c. **RASICULARE.* d. dérivé de *kapχṓ* cf. § suiv.

§ 25. *La ratissoire.* — a. *rabyẹ́* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Mont, Vuff., Prang., Chab., Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Boud.; *rabl̃ẹ́* St. Lég., Vill., Oll., Bon., Vés., Bell.; *rablẹ́* Vou., All. b. *raklṓ* s. m. Sav.; *rakl̃ṓ* Ay. c. *raklẹ́ta* s. f. St. Maur. d. *kapχṓ* s. m. Mart. Instrument servant à ratisser les vignes. Il se compose d'une plaque de fer plus large que haute, tranchante à sa partie inférieure, et d'un long manche en bois. Etym. a. *RUTABULU(M) + ITTU.* b. **RAS(I)CULU(M) + ONE.* c. id. + *ITTA.* d. ?.

§ 26. *sarcler.* — a. *sẹrkyā́* Land.; *sarkyā́* Cres., St. Bl.; *sarklā́* Bev. b. *ẹsẹrbā́* Mont, Vuff., Prang., All. c. *dẹžẹrbā́* Ay.; *dẹžerbā́* Grô. d. *ẹkwẹnā́°* Vés. Enlever sans l'aide d'outil les chardons et autres grandes mauvaises herbes qui croissent dans les vignes. Le sarclage suit le ratissage, mais n'est pas pratiqué partout. Etym. a. *SARCULARE.* b. formé de *EX + HERBA* + term. *-ARE.* c. formé de *DIS + HERBA* + term. *-ARE.* d. probablement de *EX + *CUTINNA* (lat. class. *CUTIS*) + term. *-ARE.*

---

[1] Brun-Chappuis, *Traité sur la Culture de la Vigne, telle qu'elle se pratique à La Vaux.* Genève chez J. J. Paschoud 1824.

**CUTINNA* a donné *kwęna, kuna* (cf. Bridel couenna) qui signifie "peau de porc qu'on a flambée et dont on a raclé le dessus, croûte de crasse sur les vêtements, bord du lard et du fromage". Cf. aussi le mot gruyèrien *kwęni* (Gauchat) et le vaudois *kwęnę* (Bridel), de **CUTINELLU*; ces mots désignent la première et la dernière planche (recouverte des restes de l'écorce) d'une bille de bois.

§ 27. *Les mauvaises herbes.* — a. *ęsęrbŭ́rę* s. f. pl. Mont, Vuff. b. *kǫfχę́ra* s. f. Prang.; *kǫfχę́rǫ* s. f. All. c. *mǫnę́* s. m. pl. Chex., St. Lég. Mauvaises herbes. Etym. a. composé de *EX* + *HERBA* + suff. *-TURA*. b. ? se rattache à *kǫfǫ*, etc. c. *MALE* + *NITIDOS*.

§ 28. *Le fumier.* — *fęmę́* s. m. Lut., Cul., Jon., Ai.; *fęmę́* s. m. St. Lég., Chex., Char., Vill., Oll., Mont, Vuff., Bon., Sav., Vou., St. Maur., Grô., Bell.; *fəmę́* Prang., All., Vés.; *fęmí* St. Bl., Cor., Boud., Bon.; *fęmí°* Lign.; *fəmí* Cres.; *fəmí°* Land.; *fęmí* Mart., Ay. Engrais provenant de la litière des bestiaux mêlée avec leur fiente. Etym. **FIMARIU* pr. le développement du suffixe *-ARIU* cf. Gau. § 22, Od. § 35.

§ 29. *Fumer.* — a. *fęmá* Lut., Cul., Jon., Mart., Ay.; *fęmá* Mont, Vuff., Chex., Char., Vill., Oll., Vou., St. Maur., Sav., Grô.; *fęmą̆* Bell.; *fęmá°* Vés.; *fəmá* Vill., Prang., Bon., Chab., Cres., Cor., Land.; *fəmą̆* St. Lég. b. *bümătá* Ai., St. Bl., Bev. Répandre du fumier dans la vigne afin de la rendre plus productive. Etym. a. **FIMARE*. b. ? Bridel (cf. bumein) rattache ce mot au cymr. baw = boue? cf. l'allemand Bau, bauen = fumier, fumer.

§ 30. *Le "raclon".* — a. *raklő* s. m. Cul.; *rakyő* Lut., Chex.; *raχlő* Jon., Char., Vill., Ai., Oll.; *raklő* Mart., St. Maur., Sav., Ay.; *raϑő* Vou.; *rafő* Ay. b. *rüχlő* s. m. St. Lég., All., Bell., Bon. c. *rabyő* s. m. Vuff., Bev., Cor., Chab.; *rablő* Prang.; *rablő* St. Bl. d. *rapő* s. m. Land., Sav. Boue mélangée de fumier et servant d'engrais. Etym. a. **RASICULARE* + *ONE*. b. probablement même étym. que le précédent, le *u* toutefois offre une difficulté. Pour le développement de *CL* cf. § 23, 6. c. du verbe *rabyá*, etc. (cf. § 24, 2) + suff. + *ONE*. d. tiré de l'anc. haut all. *raspon* = gratter.

§ 31. *Epandre.* — a. *ępătsí* Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Vuff., Bon., Chab., Bev., Vou., Mart.; *ępętsí* Prang.; *ępătsí* Char.; *ępătší* Cres., St. Bl., Cor.; *ępăϑí* Bell.; *ępătšę́* St. Maur.; *ęfătχę́* Ay. b. *ętę̆dr* Land.; *ętę́drę* Mont, Grô.; *ętą̆drę* Sav. c. *ębwęlá* All.; *ębwęlá°* Vés. Eparpiller le fumier au moyen d'une fourche en fer. Etym. a. **EXPANDICARE*. A remarquer le développement de *SP* en *f*, à Ayent cf. *SPINA* > *efĕna* à Ayant, *ęfĭna* à à Evolène, *ęfĕna* à Montana; **WESPA* > *uĕifa* à Ay., etc. Zim. Tabl. XV. b. *EXTENDERE*. c. **EX-BOTELLARE*?

§ 32. *Le trident.* — a. *trẽ* s. f. Lut., Cul., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bon., Chab., Vou.,

St. Maur., Sav., Mart.; *trɑ̃* s. f. Corc.; *trɑ̃* s. f. Vés., Bell., All.; *tridɑ̃́* s. f. Bev. b. *fǫšœ́ a trę̃ bę̆* s. m. Cres., St. Bl. Sorte de fourche en fer à trois dents servant à épandre le fumier (cf. fig. Pl. I). Etym. a. *TRIDENTE*; la forme de Corcelles *tridɑ̃́* est mi-savante: le *d* s'est maintenu, mais l'ancien *ẽ* (*ɑ̃́*) est devenu *ä* cf. *SARMENTUM* > *sęrmä, VINUM* > *vä,* etc. b. cf. § 7.

§ 33. *Char à "bennes".* — a. *tsɑ̄ a panɑ́ⁱ* Jon.; *tsɑ̄ʳ a panɑ́ɪrə* Char.; *tsä a panɪ́rę* Mont, Prang.; *tsä a panɑ́ɪrę* Vuff., Bon.; *tsär a panɑ́ɪrə* Chab. b. *tsärę̆ a panɑ́ɪrə* Vill., Ai., Oll. c. *tsarę̆ a bę̆na* Ay.; *ϑarę̆ a bę̆ne* Vés., Bell. d. *bę̆da a fęmɪ́* Mart.; *bę̆na du fęmę́* Grô. Char servant au transport du fumier; il se compose du char proprement dit et d'une sorte de caisse allongée et démontable. Etym. a. composé de *CARRU* et de *PANARIU.* b. composé de **CARRITTU* et de *PANARIU.* c. composé de **CARRITTU* et de *BENNA* cf. Körting No. 1123. d. *BENNA* et **FIMARIU.* A remarquer le *d* de cette forme et comparer avec *COLUMNA* = *kǫlõda* à Jongny, Vuff., etc. *bę̆na* dans le canton de Vaud, *bę̆na* et *bę̆da* (Gauchat) dans la Gruyère désignent la ruche d'abeilles.

§ 34. *Echalasser.* — a. *pasęlɑ́* Lut., Cul., Mont, Vou., St. Maur., All.; *pasęlɑ́°* Vés.; *pašęlɑ́* Prang.; *pasalɑ́* Jon., Vill., Chex., Chab.; *pasalɑ̃́* St. Lég.; *paslɑ́* Ai., Land., St. Bl., Cres., Corc.; *paslɑ̃́* Lign. b. *ępaslɑ́* Char. c. *ępaslɑ́* Bev. d. *palęnɑ́* Sav., Ay.; *palinɑ́* Grô. e. *pχɑ̃tɑ́ lę pasę́* Vuff.; *plɑ̃tɑ̃́ lu paϑę́* Bell.; *plɑ̃tɑ́ lę pasɪ́* Bon.; *plɑ̃tɑ́ li pasę́* Mart. Planter les échalas. Ce mot signifie aussi: diviser un terrain en *"lots"* qui seront ensuite exposés aux enchères publiques; les divisions sont indiquées par des échalas fichés en terre. Dumur cite le mot *pasalɑ́* (**PAXELLU* + *ATA*) = chacune des divisions d'un terrain destiné à être vendu par "lots". Je n'ai trouvé ce terme dans aucune des localités visitées. Etym. cf. § suivant.

§ 35. *L'échalas.* — a. *pasɪ́* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Bon., Chab., Land., Cres., St. Bl., Bev., Lign.; *pasę́* s. m. Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Vés., All., Cor., Boud.; *paϑę́* Bell.; *pašę́* Prang. b. *palɛ́* Sav., Ay., Vou., Grô. Pieu planté en terre pour soutenir la vigne. Etym. a. *PAXELLU* pour *PAXILLU.* b. *PALU* + *INU.*

§ 36. *Tronçon d'échalas.* — a. *pasõ* Char. b. *pasalõ* St. Lég. c. *mǫlę̆ta* Mont, Vuff., Prang., Vés., Bell. Echalas brisé. Etym. a. dérivé de *pasɪ́* + *ONE.* On s'attendrait à une forme *pašõ.* Dans le canton de Genève *pasõ* désigne un échelon, un bâton de chaise (Duret, Gloss.). b. **PAXELLONE.* c. *MALE APTA*?

§ 37. *Façonner.* — a. *parɑ́* Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Chab.; *parɑ̃́* St. Lég. b. *ępχanɑ́* Land., St. Bl., Cres., Cor. c. *apχanɪ́* Bev. Tailler, façonner les échalas. Etym. a. *PARARE.* b. *EX* + *PLANU* + *ARE.* c. = fr. *"aplanir".*

Chap. III.

La plante.

§ 1. *Le cep.* — a. *gűrñə* s. f. Lut., Cul., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill., Mont, Prang.; *grüñə* s. f. Vuff.; *gűrlə* s. f. Vés., Bell., All. b. *vī* s. f. Ai., Oll., Chab., Vou., St. Bl., Cor., Boud., Lign.; *vī* s. m. Mart., Land., Cres., Bev.; *vĭs* s. f. Ai.; *vĭs* s. f. Sav., Grô. c. *sẹ́pa* s. f. St. Maur. Pied de vigne (cf. fig. Pl. III). Etym. a. Ducange cite une forme *GRUGNUM* qui a donné en ancien franç. le dérivé *groignet, grognet* (God.) = bâton noueux. Peut-être à côté de *GRUGNUM* a-t-il existé une forme **GRUGNAM* qui aurait donné *gűrñə*, etc. avec métathèse de *r*. b. *VITE*; la forme masculine de quelques endroits s'explique par la terminaison et par le fait que ce mot s'employant surtout au pluriel, on a fini par en oublier le genre. Quant à l'*s* du Valais il provient de l'ancien **ts*, forme du pluriel *VITES*. c. **CIPPA*.

§ 2. *"Grougnon"*. — a. *gurñő* s. m. Prang.; *grüñő* Vuff. b. *krọső* s. m. Charn. Ailleurs je n'ai pas trouvé de terme spécial. Ces mots désignent un cep ou un tronçon de cep desséché et destiné à être brûlé. Etym. a. tiré de *gurñə, grüñə* + suff. *-ONE*. b. **CROCCEU* + *ONE*. Tous ces mots impliquent l'idée de quelque chose de recourbé et de noueux.

§ 3. *La "corne"*. — *kwárna* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Char.; *kọ́rna* Ai., Mont, Vuff., Prang., Chab., Vou., St. Maur.; *kọ̄rn* Land., Cres.; *kọ́rna* Vill., Oll., Cor., St. Bl., Bev., Bell., Boud., Lign., Grô.; *kűrna* Ay., Sav.; *kẹ́rna* Vés. Branche très courte partant du cep et portant les sarments. Le français désigne par *cep*, le cep proprement dit et les "cornes" (cf. fig. Pl. III). Etym. **CORNA*.

§ 4. *süñő*. — Pour désigner une "corne" sèche le patois de Mont a le mot *sünő* s. m. (étym. ?) d'où l'on a tiré le verbe *ẹsüñọnā́* = couper les "cornes" sèches.

§ 5. *Le sarment.* — *sarmẽ́* s. m. Cul., Lut., Chex., Oll., Mart.; *sẹrmẽ́* s. m. Jon., Char., St. Lég., Vill., Ai., Mont, Vuff., Prang., Chab., Bon.; *šẹrmẽ́* Sav., Grô.; *šarmẽ́* Ay.; *sẹrmä́* Cres., Cor., Bou., Lign.; *sarmä́* St. Bl., Bev.; *ẹsẹrmä́* Land. Bois que la vigne pousse chaque année. Etym. *SARMENTUM*; dans le canton de Neuchâtel l'ancien *ẽ* (*ã̃*) est devenu *ä*. Le Landeron présente une forme avec prosthèse; le *ẹ* prosthétique provient de l'article (plur. *lẹ sẹrmä́* = sing. *l'ẹsẹrmä́*).

§ 6. *Provigner.* — a. *prọvañí* Cul., Lut., Chex., St. Lég., Jon., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., All., Bon., Vés., Bell., Cor., Bou.; *prọvañíə* Lign.; *prọvəñí* Bev. b. *küsχẹ́* Ay.; *kušχẹ́* Grô.; *kẹtšẹ́* St. Maur.; *tχütsí* Mart. Coucher en terre les sarments d'un cep de vigne afin qu'ils prennent racine et produisent de nouveaux pieds. Etym. a. **PROPAGINARE*. b. *COLLOCARE*. Ce n'est que dans le Valais que ce mot est employé dans le sens de provigner, et même, d'après Zimmerli beaucoup de patois valaisans

ne connaîtraient *COLLOCARE* que dans cette acception. Singulier rétrécissement du sens!

§ 7. *Le provin.* — a. *prǫvẽ* s. m. Cul., Lut., Chex., Char., Ai., Oll., Mont, Vuff., Bon., Chab., Bev., Vou., Mart.; *provã́* Cres., St. Bl., Cor., Lign.; *prǫvãẽ* Land., Boud. b. *prǫviñüra* s. f. Prang., Vés., Bell.; *prǫvañír* s. f. Vill.; *prǫvañíra* s. f. Jon. c. *pwẽtə* s. f. St. Maur. Rejeton d'un cep de vigne provigné. Etym. a. *PROPAGINE.* b. **PROPAGINATURA.* c. subst. verb. de **PUNCTARE* (de *PUNCTUM*).

§ 8. *La crossette.* — a. *tsapố* s. m., Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Bon., St. Maur., Vou., Ay., Boud.; *tšapố* Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Lign.; *ʒapố* Vés., Bell. b. *plãtố* s. m. Mart. c. *bagyẽ̆ta* s. f. Sav. Partie de sarment poussé dans l'année, à laquelle est jointe une petite portion du bois de l'année précédente. On la plante en pleine terre afin qu'elle prenne racine. Etym. a. **CAPPONE*; *CA* initial = *ʒ* à Vés. et à Bell., par ex.: **CARRITTU* = *ʒarẽ̆*, *CAMBIARE* > *ʒãʒí*. b. *PLANTA* + *ONE.* c. = fr. "*baguette*".

§ 9. *La sautelle.* — a. *barbữ* s. m. Lut., Cul., Jon., Sav., Mart., Ay.; *barbuk* s. m. Grô. b. *barbữ́a* s. f. Mont, Vés., Bell. c. *pẽpiñẽ̆r* s. f. Char.; *pepiñẽ̆r* s. f. St. Lég.; *pəpiñẽ̆r* s. f. Chex. d. *pudrẽ̆ta* s. f. Oll., Vuff., Prang., Bon.; *pudrẽ̆t* Lign.; *püdrẽ̆ta* Bev. Bouture de vigne qui a pris racine (cf. fig. Pl. III). Etym. a. **BARBUTU.* b. **BARBUTA.* Avec leurs nombreuses racines fort tenues, les boutures de vigne d'une année ont une vague ressemblance avec une barbe, de là le nom *barbữa*, en fr. pop. "barbue". En prov. mod. on donne le nom de *barbüa* à la nielle des champs, à cause des nombreuses barbes qui garnissent ses capsules (Honnorat). c. = fr. "*pépinière*": le mot patois, de même que le mot français, désigne 1) un lieu où l'on cultive de jeunes plants de vigne destinés à être transplantés, 2) les plants eux-mêmes. d. de *PULVERE* + *ITTA.* Ce nom de *pudrẽ̆ta* vient sans doute du fait que, pour obtenir les sautelles, on prend des boutures liées en bottes que l'on pose à plat dans un trou pratiqué dans un tas de sable, cf. *pudra, püdra* = poussière, sable, dans nos patois.

§ 10. *Tailler la vigne.* — a. *pwã* Cul., Lut., Jon., Chex., Char., Vill., Aigle, Oll., Mont, Vuff., Prang., All., Chab., Bon., Land., St. Bl., Bev., Cor., Boud., Vou., Sav., Ay., Grô.; *pwå̃* St. Lég., Lign. b. *talĩ́* Vés., Bell.; *tayí* Mart.; *tayíẽ* Cres. Tailler la vigne; la taille se fait vers la fin de l'hiver; elle a pour but d'empêcher que la vigne ne porte trop de fruit et qu'ainsi elle ne s'épuise en peu d'années, et ensuite de fortifier les jeunes ceps. *pwã* ne se dit que de la vigne. Dans quelques localités le terme spécial s'est perdu et a été remplacé par le terme général Etym. a. *PUTARE.* b. **TALIARE.*

§ 11. "*Métailler*". — a. *mẽpwã́* Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Oll.; *mẽpwã̃́* St. Lég. b. *pwã a la rwẽ́na* Cor., Prang., All.; *pwã a la rwẽna* Vuff.; *pwã a la rwína* Bon. c. *talĩ́ a la*

rwĩna Mont, Bev. Se dit d'une vigne dont on surcharge la taille de manière à lui faire produire beaucoup de fruit, sans s'inquiéter si on l'épuise. Ce n'est généralement que dans les deux années qui précèdent l'arrachage d'une vigne qu'on la taille "à la ruine". Etym. a. préf. péjoratif **MINUS* + *PUTARE*. b. *PUTARE* et *RUINA*; à remarquer la nasalisation: *wẽ* (*rwẽna*) à Cor., Prang., Allinges.

§ 12. *La serpette.* — a. *kutí a pwā* s. m. Cul., Lut., Jon., Chex.; *kutẹ́ a pwā* s. m. Char.; *kutẹ́ a pwā* s. m. St. Lég. b. *sẹrpẹ̆ta* s. f. Mont, Vuff. c. *fawfə̆lɔ̃* s. f. Vou. d. *fœflɔ̃* s. m. Ai.; *fawflɔ̃* s. m. Vill., Ol.; *fawfiyɔ̃* St. Maur.; *fọsilɔ̃* Sav., Grô.; *füslɔ̃* Ay.; *fọfiyɔ̃* Mart. e. *gọlẹ̆* s. m. All., Prang., Vés., Bell. f. *kọrbẹ̆* s. m. Bev., Cor., St. Bl., Cres., Land., Boud., Lig. Chab., Bonv. Instrument employé pour tailler la vigne; il se compose d'une petite lame en demi-lune et d'un manche très court; le tout n'a pas plus de 15 cm. de longueur. De nos jours on n'emploie plus guère la serpette, on lui préfère le sécateur (il n'existe pas de vrai terme patois pour ce mot). Etym. a. *CULTELLU, AD, PUTARE*. b. **SARPA* (du verbe *SARPO, -ERE* = tailler la vigne — Noël.) + suff. *-ITTA*. c. *FALCICULA*; au sujet du *f* de Mart. cf. § 2, 2. d. *FALCICULA* + *ONE*. e. ? même mot que l'ancien français *goil, goi* = sorte de serpe ou de couteau, particulièrement à l'usage de vignerons (Godefroy). f. *CURVU* + *ITTU*. Cette étym. s'explique par la forme recourbée de la lame. Après un *r* la labiodentale passe à la labiale: **VERVICARIU* > *bẹrdzi*, **CORVACEU* > *kọrbei, korbẹ, kọrbi* (Od. § 264.

§ 13. *Ebourgeonner.* — a. *ẹpχanā́* Cul., Lut., Vill., Chex.; *ẹpχənā́* Jon., Char.; *ẹpχənā̊* St. Lég. b. *ẹburdznā́* Ai.; *ẹbọrdznā́* Mont, Bon., Chab., Boud., Vou., St. Maur., Mart.; *ẹbọrdžnā́* Land., Cres., St. Bl., Cor.; *ẹbọrdžnā́* Lign.; *ẹbọrdzọnā́* Bev., Vuff. c. *mọyẹrdā́* Sav.; *mwardā́* Ay.; *mọyardā́* Grô. Enlever à la vigne les bourgeons superflus; cette opération se fait au printemps, elle constitue la première phase de l'épamprement. Etym. a. *EX* + *PLANARE* cf. Gloses de Reichenau 5. b. formé du mot patois correspondant au fr. "*bourgeon*" dont l'étym. est inconnue. c. ?.

§ 14. *L'oeil.* — a. *bọlɔ̃* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., St. Lég., Vill., Mont, Vuff., Prang., St. Maur. b. *bɔ̃ wẹ̆* s. m. Ai., Oll., Ay.; *bɔ̃ zwẹ̆* s. m. sing. Mart. c. *bōr* s. f. Cor., Land., Cres., Lign.; *bọ̄ra* s. f. St. Bl., Boud.; *bɔ̃ bọlɔ̃* All., Bell., Vés. Oeil de la vigne, soit le bourgeon avant son développement. On donne plus spécialement le nom de "bon bolon" à l'oeil qui se développera en rameau et portera fleurs et fruits; les mots *bōr, bọ̄ra* ont la même signification. Etym. a. *BULLA* + *ONE*. b. *BONU OCULU*. Pour le *z* de la forme de Martigny (*ɔ̃ bɔ̃ zwẹ̆*) cf. Gauchat, Dompierre § 55. c. *BURRA*; le bourgeon aurait reçu ce nom parce qu'il est entouré, au moment où il paraît, d'une enveloppe formée par une matière cotonneuse de couleur rousse. d. *BONU* **bōt(an)* + *ONE*.

§ 15. *Le faux bourgeon.* — a. *bwárñǫ* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vuff., Prang., All., Vés. Bell.; *bűrñu* Ay.; *bǫ̈rñu* Mont; *bǫ̈rñǫ* Grô. b. *bǫrő* Gres., St. Bl., Land., Bev., Lig. c. *flœrę̈́ta* Mart. On désigne ainsi les petits boutons qui croissent à côté du bouton principal et qu'on ne laissera se développer que dans le cas où, pour une raison ou pour une autre, le développement du "bon bouton" serait arrêté. Etym. a. même origine que le fr. *borgne* cf. Rom. XXVI 557. b. *BURRA* + *ONE.* c. *FLORE* + *ITTA.*

§ 16. *Le bouton.* — a. *bǫlę̈́ta* s. f. Cul., Lut., Chex., Vuff., Prang., Bon. b. *bǫtő* s. m. Land., Cres., St. Bl., Cor., Bev. Oeil de la vigne commençant à s'entr'ouvrir et à laisser apercevoir le bourgeon. La plupart des patois n'ont pas de terme spécial. Etym. a. *BULLA* + *ITTA.* b. **bōt(an* + *ONE.*

§ 17. *"Rebioler".* — *rəbyǫlą̃* Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Mont, Vuff., Prang., All., Bon., Chab., Land., Cor., Cres., St. Bl., Bev., Vou.; *rębyǫlą̃* Oll.; *rəbyǫlą̃* St. Lég., Bell.; *rəbyǫlą̃°* Vés. Enlever les pousses entre les feuilles; c'est la deuxième opération de l'épamprement. Etym. ?. Au point de vue phonétique on aurait pu songer à *BETŬLLA* > *byǫla* (bouleau) mais il n'existe vraisemblablement aucun rapport de sens entre ces deux mots.

§ 18. *Les "rebias".* — a. *rəbyą̃* s. m. Cul., Lut., Jon., Chex., Char.; *rəbyaű* Vill., Ai., Vuff.; *rəbyą̃ᵘ* St. Lég.; *rəbyű* Land.; *rbū* Lig.; *rbü* Bev., Cor. b. *rəbyülę* s. f. pl. Mont, Prang., All. c. *fəlülę* s. f. pl. Vés., Bell. Seconde pousse de la vigne. En français populaire on dit des "rebias". Etym. a. ?. b. ?. c. *FISTULA* + *ᴵOLA.*

§ 19. *Pincer.* — a. *byǫtsí* Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Mont, Vuff., Prang., Bon.; *byǫsíᵉ* Land.; *byǫsí* St. Bl.; *blǫ̃ϑí* Vés., All. b. *kasą̃ dsŭ* Ai. c. *trǫsí̆e lę tšavō* Cres. d. *trǫsí lę bŭ* Bev. e. *kǫpą̃ lę bŭ* Cor.; *rękǫpą̃ lę sõ* Grô. f. *pẽšχę́ lę sõ* Sav.; *pẽsχę́ lę sõ* Ay. g. *palętą́* Vou. h. *ęklęrdžną̃* St. Lég. Casser les sarments lorsqu'ils dépassent la hauteur d'un échalas neuf et retrancher les petites pousses qui ont cru entre les feuilles. C'est la troisième opération de l'épamprement et non pas la deuxième comme le dit Bridel qui du reste se contredit, puisque, d'après lui, *rebiola* = épamprer la vigne pour la deuxième fois. Etym. a. all. *blotzen*; *a* précédé d'une mouillure = *i.* b. *QUASSARE DE SŪSUM.* c. **TORTIARE et *CAPONE* (tiré de *CAP*[*UT*] + *ONE*). d. **TORTIARE et *BUSCU.* e. *COLAP*[*H*]*U* + *ARE et *BUSCU.* f. **PINCTIARE et SUMMUM.* g. *PĂLU* + *ITTU* + *ARE* (cf. *palę́* = échalas). h. dérivé de *klęrdzõ.*

§ 20. *Les pampres.* — a. *bę̆* s. m. pl. Cul., Lut., Jon. Char., Chex., Vill., Ai., St. Maur., Mart., Vés., Bell. b. *tšavő* s. m. Cres., St. Bl., Bev. c. *sõ* s. m. Sav., Ay. d. *byǫtsę́* s. m. Vuff., Prang. e. *klęrdző* St. Lé. f. *bū* s. m. Bev., Cor. Feuilles et pampres ne portant pas de fruits et dont on a dépouillé la vigne. Etym. a. = fr. *bec* cf. Kört. *bacc.* b. *CAP*(*UT*) + *ONE.* c. *SUMMUM.*

d. all. *blotzen* + *ITTU*. e. tiré de **CLARICARE* = *klęrdzi* + suff. *-ONE*. f. **BUSCU* (pr. *BUXU*).

§ 21. *La vrille.* — a. *fortsęta* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Vuff., Prang., Bon., Chab., Vou., St. Maur., Mart.; *forsęta* Grô.; *fortšęta* St. Bl., Bev., Cor.; *fortšęt* Land., Cres.; *fǫrϑta* Vés., Bell. b. *filę* s. m. Mont; *fəlę* Ay. Production filamenteuse composée des mêmes vaisseaux que ceux du sarment, elle a la faculté de se rouler en spirale et de s'attacher aux corps étrangers qui l'environnent. Ce nom de *fortsęta* = fourchette vient de ce que la vrille se sépare en deux, comme les branches d'une fourche. Etym. a. *FURCA* + *ITTA* avec déplacement de l'accent à Vés., et Bell. b. *FILUM* + *ITTU*.

§ 22. *Epamprer.* — a. *ęfǫlī* Cul., Chex., Jon., Vill., Ai., Oll., Mont, Prang., Bon., Vés., Bell.; *ęfǫyī* Lut., Vuff., Bev., St. Bl.; *ęfǫyīę* Cres.; *ęfǫyę* St. Maur. b. *fę̄r la fǫlə* Char. c. *dęžumbrā* Ay. Enlever les feuilles nuisibles au développement des grappes. Etym. a. *EX* + *FOLIUM* + *ARE*. b. *FACERE et FOLIA*. c. *DIS* + *UMBRA* + *ARE*; parce qu'on enlève les feuilles qui donnent de l'ombre aux grappes et retardent leur maturité.

§ 23. *L'épamprement.* — *ęfǫlę* s. f. pl. Cul., Chex., Jon., Char., Mont, St. Lég., Prang., Bell., Vés.; *ęfǭy* Lut., Vuff.; *ęfūy* St. Bl., Cres.; *ęfūy* Bev. Action d'épamprer la vigne et aussi: époque de l'épamprement. Les "effeuilles" comprennent: l'ébourgeonnement, le "rebiolage" et le "biochage". Etym. subst. verb. de **EX-FOLIARE*.

§ 24. *L'"effeuilleuse".* — a. *ęfǫlāza* s. f. Cul., Chex., Jon; *ęfǫyāza* Lut.; *ęfǫlaūza* Char.; *ęfǫlaūz* Vill.; *ęfǫlœza* Ai., Oll., Vés., Bell., All. b. *ębǫrdžǫnœza* Bev. Femme engagée à la journée pour épamprer la vigne. Etym. a. tiré du verbe *ęfǫlī* et du fém. du suff. *-ATORE* refait analogiquement d'après les adjectifs en *-OSU*, *-OSA* dont le masculin aboutit au même résultat phonétique que *-ATORE*. b. tiré du verbe *ębǫrdžǫnā* et de la termin. *-œza* cf. a.

§ 25. *Accoler.* — a. *lętā* Vill., Ai., Mart.; *yętā* St. Maur. b. *ñā* Jon. c. *lęvā* Lut., Cul., Chex., Mont, Vuff., Prang., Grô.; *lęvā* St. Lég.; *lęā* Sav. d. *rlęvā* Bell., Lign.; *rlęvā°* Vés.; *rlęvā* Chab., Cres., St. Bl., Bev.; *ęrlęvā* Land. e. *rętatšī* Cor. f. *atatsī* Bon. g. *ęhatχę* Ay.; *ętatsī* Oll. Attacher les pampres à l'échalas. Etym. a. **LIGITTARE* = *li-ętta* — *lyęta* — *lęta*. *l* mouillé s'est réduit à *y* à St. Maur. b. *NODARE* cf. § 36. c. *LEVARE*; à Sav. *lęā* par la chute du *v* intervocalique. Le *v* interv. ne tombe pas régulièrement à Sav., ainsi *FABA* > *fāva*, *AVENA* > *avēna*, mais *PROBARE* > *prǫā*, *CABALLU* > *tsǫā* Zim. Tab. XIII. d. *RE* + *LEVARE* avec métathèse du *r* au Land. b. *RE* + rad. *tacc* + *ARE*. (Le terme spécial *lętā* a été remplacé par le terme général.) f. *AD* + **TACCARE*. g. *EX* + **TACCARE* pour le développement de *-ST* = *h* à Ayent cf. § 11, 2.

§ 26. *La paille "de lève".* — a. *pǻlə də lẹ́va* Cul., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill.; *pǻlə dẹ lẹ́va* Ai., Prang., All., Oll.; *pǻy dẹ lẹ́va* Vuff, Lut. b. *pǻlə dẹ lẹvír* Mont. c. *pǻlə də χlǻ* Bell. d. *rǻfχa* s. f. Mart., Sav. e. *tǿδə* s. f. Vou. Brins de paille et, en Valais, d'écorce de tilleul au moyen desquels on attache la vigne à l'échalas. Etym. a. *PALEA DE* et subst. verb. de *LEVARE*. b. *PALEA DE LEVARE + ATURA*. c. *PALEA DE*? d. tiré du germ. **raspon* = gratter, racler, ce serait donc l'écore qu'on a enlevée en raclant. Pour le développement de *SP* = *f* cf. § 31, 2. e. *TILIA* = tille, deuxième peau des jeunes tilleuls. *LI* + voy. devient *δ* à Vouvry: *FOLIA* = *fǫ́δə*, *PALEA* = *paδə*, etc.

§ 27. *La "lève".* — *lẹ́va* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., Mont, Vuff., Prang., Char., Vill. Ce terme n'est pas usité ailleurs. Opération consistant à attacher à l'échalas les rameaux de la vigne. Epoque où se fait ce travail. Etym. subst. verb. de *LEVARE*.

§ 28. *La botte.* — a. *manẹ́ta* s. f. Cul., Lut. b. *manẹ́* s. m. Chex. c. *bū̆s* s. f. Jon., St. Lég. d. *sū́ᵊb* s. m. Cres.; *sūb* St. Bl. e. *l̄ă̄s* s. f. Mont, All.; *yǎs* Vuff; *l̄asṓ* s. m. Prang. f. *mā̆s* s. f. Oll. g. *mǻϑta* Bell. Petite gerbe de paille "de lève"; elle se compose de douze poignées. Etym. a. *MANU + ITTA* = ce qui va dans la main. b. *MANU + ITTU*. c. all. bernois *bụšələ* = botte. d. all. suisse *šū́bəl*. e. *LIGARE + ACEA* (cf. fr. liasse). f. *LIGARE + ACEA + ONE*. g. *MASSA*. h. *MASSA + ITTA* avec déplacement de l'accent ensuite de la chute du *ə*.

§ 29. *Le "villon".* — *vil̄ṓ* s. m. Cul., Lut. Ne se retrouve pas ailleurs. Ce mot désigne: *α*) un rameau de vigne auquel sont attachés les raisins, *β*) les brins d'osier au moyen desquels on lie les pousses de vigne au treillis fixé contre le mur. En dauphinois *villon* a la même signification, cf. Puitspelu. Etym. **VITICULONE* (de *VITICULUM*).

§ 30. *"Villonner".* — a. *vl̄unǻ* Cul., Lut. b. *ẽvẹrdzí* Aigle. Attacher les jeunes pousses des ceps plantés contre un mur, au moyen de brins d'osier, à un fil de fer ou à un treillis de bois. Je n'ai trouvé ce terme que dans les trois localités ci-dessus. Etym. a. **VITICULONE + ARE*. b. *IN + VIRGA + ARE*.

§ 31. *Déchausser.* — a. *dẹtšausí* Cul., Lut., Vuff.; *dẹtšüsí* Cor.; *dẹtsœfχǻ*? Ai.; *dẹtsœfχẹ́* St. Maur. b. *rẹmwǻ lẹ lǻ* Chex., Jon., Char.; *rẹmwǻ lẹ lǻ* St. Lég. c. *dutǻ lu lœ̄* Bell., All.; *dutǻᵒ lu lœ̄* Vés. d. *ǫtǻ lẹ laū̆* Prang. e. *dẹkapχənǻ* Vou. f. *dẹsǫtlǻ* Cres., St. Bl., Boud. g. *tsaϑχẹ́ la vĩñə* Sav. Creuser au pied du provin afin de découvrir les rejetons nuisibles et les racines qui ont poussé trop près de la surface du sol, et de les couper. Etym. a. *DE + CALCEARE*. b. *RE + MUTARE*; pr. *lǻ* cf. § 32. c. *DE + OBSTARE*. d. *OBSTARE*. e. dérivé de *kapχṓ* (étym.?). f. propablement *DE + SUBTELARE*. g. *CASTIGARE*.

§ 32. *Le rejeton.* — a. *ā̆trẹ dǘ* s. m. pl. Sav. b. *pūdzẹ́* s. m. Mart. c. *lāᵘ* St. Lég.; *lǻ* Chex., Jon., Char., Cul., Lut.; *lāᵒ* Prang.;

lœ Oll., Bell., All., Vés. On appelle ainsi les faux bourgeons qui croissent au pied du cep. Etym. a. *INTER + DUOS.* Dans *INTER, I + N > ã* = développement proclitique. b. *PULICE + ITTU.* c. *LUPU.* Ce nom de *loup*, et ailleurs de *puce*, donné aux rejetons de la plante, vient de ce que ces derniers, en vrais parasites, enlèvent à la plante le meilleur de la sève.

§ 33. *La sève.* — *sẹ́va* s. f. Cul., Lut., Vuff., Prang., Bon., Bev., Cor.; *sáva* s. f. Chex., Jon., Char., Ai., Vill., Chab., Vou., St. Maur.; *sáva* s. f. St. Lég.; *šáva* s. f. Sav., Ay.; *šáva* s. f. Vés., Bell.; *sōv* s. f. Land., Lign. Humeur qui sert à la nutrition de tous les végétaux. Etym. *SAPA.*

§ 34. *Pleurer.* — a. *plǫrá* Cul., Chex., Char., Vill. Ai., Oll., Mont, Prang.; *plǫrá* Mart., Grô.; *plœrá* St. Maur., Ay.; *pχǫrá* Lut., Vuff., Bonv. b. *rawá* Vou. Se dit de la vigne lorsque la sève dégoutte de son bois fraîchement taillé. Etym. a. *PLORARE.* b. ?.

§ 35. *La fleur.* — *fχã́* s. f. Cul.; *fχǭ* Lut., Bon.; *fχœ̄r* Cres., St. Bl.; *fχœ̄* Vés., Bell.; *fχẹ̄r* Land.; *flœ̄* Ai., Mont, Vuff., Prang.; *flœr* Cor.; *flœ* St. Maur.; *flūr* Sav.; *χl̃œ* Vill.; *χl̃ūr* Ay.; *χl̃ãᵘ* St.. Lég.; *χlå* Jon.; *ϑœ̄* Vou. La fleur de la vigne. Etym. *FLORE*; dans quelques patois *FL* latin donne *fl* qui n'est probablement qu'un retour (Rückbildung) *FL* = *fl̃* puis *fl*; en général la labio-dentale passe à la spirante médiopalatale et le *l* devient *l̃*; ailleurs *FL* est devenu *fl̃* qui s'est réduit à *fχ*; enfin à Vouvry *FL* = *ϑ* cf. *FLAMMA* = *ϑãma*; *FLANCU* > *ϑã.*

§ 36. *Passer.* — a. *pasá* Cul., Lut., Jon., Chex., Char., Vill., Ai., Cor., Land., Cres., St. Bl., Bev.; *paså* St. Lég. b. *ñǫá* Mont; *ñüá* St. Maur.; *nœá* Vou.; *ñā* Vuff., Bon. c. *lə rzẽ l'ẹ ẽ agrẹ̃* Ay., Sav., Vés., Bell. d. *vrī* Boud.; *vryẹ́* Mart. Se dit de la fleur lorsque le calice tombe et que l'on aperçoit les petits grains de raisin. Etym. a. *PASSARE.* b. *NODARE*; *n* se maintient à St. Maur. et à Vou.; à Mont, Vuff., Bon., il s'est adouci en *ñ*; par la chute du *d* intervocalique *nǫare* = *nyā* — *ñā* cf. *SUDARE* = *sụā* — *syā* — *ša.* c. *le raisin est en "agrets"* cf. §§ 37 et 46 de ce chap. d. *VIRARE.*

§ 37. *Le raisin.* — *rzẽ* s. m. Lut., Cul., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bon., Chab., Vés., Bell., All.; *razã́* s. m. Cres., St. Bl., Cor., Lign.; *razãẹ* Land.; *razẽ́* Bev.; *rižẽ́* s. m. Grô. Fruit de la vigne. Etym. *RACEMU.*

§ 38. *"Traluire".* — a. *tralūir* Lut., Jon., Char.; *tralīr* Cul., Chex., Vuff.; *tralwirẹ* Mont, St. Lég., Oll. b. *tχẹrî*ᵊ Land.; *tχẹríẹ* Cres.; *tχẹrí* Corc., St. Bl., Bev. c. *ϑãðí* Vés., Bell. d. *bœzí* Vou., St. Maur. Se dit des raisins qui commencent à mûrir; ils deviennent alors translucides (fr. pop. vaud. *traluire*, neuchât. *clairer.* Le prov. mod. dit *changear* Hon.). Etym. a. *TRANS-LUCERE.* b. **CLARIARE* pour *CL* = *tχ* cf. Haef. p. 55. c. *CAMBIARE.* d. **BULLICARE.*

§ 39. *La grappe.* — a. *răpa* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Bon., Chab., Vou., St. Maur., Mart.; *grăpa* St. Lég., Prang., Vés., Bell., All., Ay., Bev., Grô.; *răp* Land., Lign. b. *rzẽ* s. m. Char.; *rẑẽ* Sav. Etym. a. anc. haut all. *chrapfo.* b. *RACEMU.* En français populaire on dit généralement: "voilà un beau raisin" pour "une belle grappe de raisin".

§ 40. *Le grappillon.* — *rapəlõ* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill.; *rapəyõ* Mont, Vuff., St. Lég., Bev.; *grapəlõ* Prang., Ai., Oll., Bon., Chab., All., Ay., Vés., Bell.; *rapiyõ* Land., Cres., St. Bl., Cor., St. Maur.; *grapχõ* Lign.; *grapıyõ* Mart.; *rapəδõ* Vou. Petite grappe. Etym. anc. haut all. *chrapfo* + *ICULONE.*

§ 41. *Le pédoncule.* — a. *mădzǫ* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., St. Lég., Sav., Mart.; *măzǫ* s. m. Grô.; *mădz* Oll. b. *kū* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor. c. *pĭku* Ay.; *pə̆ka* Vuff.; *pə̨̆ka°* Prang. d. *pǫrtšə̨̆* s. m. St. Maur. e. *kǫdə̨̆* s. m. Ai., Vou. Queue de la grappe; les mots *pkā, piku,* etc. désignent plus spécialement la partie de la queue qui reste fixée au sarment lorsqu'on a cueilli la grappe. Etym. a. **MANICU.* b. *COLLUM.* c. tiré du rad. *picc-.* d. *PORTATORE.* e. *CUBITTU* + *ITTU.*

§ 42. *Le nœud.* — *ñå* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon.; *ñaū* Vill., Char., Ai.; *ñäᵘ* St. Lég.; *ñǭ* Lut.; *ñǫk* s. m. Grô.; *ñə̄* Oll., Mart., Ay., All., Vés., Bell.; *ñū* Bev., Cres., Land., St. Bl., Cor.; *nə̄* Vou. Partie renflée du pédoncule que l'on pince avec les ongles pour détacher la grappe. Etym. *NODU*; au sujet de *ñ* cf. § 36.

§ 43. *Le grain.* — a. *grā* s. m. Lut., Cul., Jon.. Chex., Char., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bon., Chab., Vés., Bell., Bev., Cor., Boud., Grô.; *grā* s. m. Land., Cres., St. Bl. b. *grăna* s. f. Vill., St. Maur., Sav., All. Grain de raisin. Etym. a. *GRANUM.* b. **GRANA.*

§ 44. *La gousse.* — a. *gǫ́rfa* s. f. Cul., Lut., St. Lég.; *gărfa* s. f. Oll.; *gwə́fa* s. f. Chab.; *gúfa* s. f. Chex., Jon.; *gǫ́rϑa* s. f. Vés.; *gǫrϑ* All.; *gǭϑa* Bell.; *gwə̨́sa* s. f. Bev. b. *tšăfa* Mont, Vuff.; *tχăfa* s. f. Prang. Enveloppe des grains de raisin (Prov. mod. *gafa* Hon.). Etym. a. inconnue comme celle du mot français auquel le mot patois paraît apparenté.

§ 45. *Le pepin.* — a. *pəpə̆* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Bon., All., Bell.; *pəpáə* Land.; *pəpä́* Cres., St. Bl., Bev.; *pıpə̆* Cor. b. *pə̨̆pa* s. f. Vou., St. Maur.; *pə̨̆pǫ* s. m. Grô.; *pχə̨̆pa* s. f. Ay. Semence qui se trouve au centre du grain de raisin. Etym. a. même origine que le franç. *pepin.* b. même rad. que le précédent.

§ 46. *Les "agrets".* — a. *agrə̨̆* s. m. pl. Mont, Vuff., Prang., Oll., Bon., Chab.; *əgrə̨̆* Boud. b. *rzẽ do kvǫtsõ* Char. c. *kõskri* s. m. Vés., All. Petits raisins aigres provenant d'une deuxième floraison; ils croissent au haut des sarments et ne mûrissent généralement pas. Etym. a. *ACRE* + *ITTOS* (anc. franç. *aigret, egret,* etc. God.); on lit dans Olivier de Serres, Théâtre d'agric. VIII, 2ᵉ éd. 1815 "les

plus gros aigrets ou raisins verts . . .". b. *RACEMU DE*? c. = fr. *conscrits*, allusion au terme militaire conscrits = jeunes soldats, les derniers venus à l'armée.

§ 47. *Le plant.* — *plɑ̃* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Vés., Bell.; *pχɑ̃* Mont, Vuff., Prang., Cres., Bev., Land., Cor., St. Bl.; *plɑ̃* Mart., St. Maur., Sav., Ay.; *pδɑ̃* Vou. Plant de vigne. Etym. subst. verb. de *PLANTARE*. Pour *PL* latin = *pl* en Valais cf. § 11, 2 et 35, 3.

§ 48. *Le "fendant".* — *fẽdɛ̃́* s. m. Cul., Jon., Char., Vill., Ai., Vuff., Vou., St. Maur.; *fɛ̨dɛ̨́* s. m. Lut., Chex., Lign.; *fẽdɑ̃́* s. m. Mont, Prang.; *fɑ̃dɑ̃́* s. m. Vés., Bell., Mart., Sav., Ay., Grô.; *fɑ̃dɑ̃́* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev. On donne ce nom à un plant dont les grains se fendent sous la pression des doigts au lieu que l'intérieur jaillisse dehors. Dans le canton de Vaud on donne aussi le nom de *fẽdɛ̃́* à un fanfaron, à celui qui se donne des airs (Brid.). Etym. de *FINDERE*.

§ 49. *La "blanchette".* — a. *blɑ̃tsɛ̨̆ta* s. f. Cul., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Mont, Prang.; *byɑ̃tsɛ̨̆ta* Lut., Vuff.; *byɑ̃tšɛ̨̆ta* Cres., Land., Cor.; *blɑ̃tsɛ̃́ta* St. Maur., Mart.; *blɑ̃ϑə̆ta* Vés., Bell. b. *blɑ̃tšyɛ̨́* s. m. Ay. Plant de vigne dont le bois et les feuilles sont blanchâtres. Ce mot sert à désigner en outre, dans le canton de Vaud, le chèvrefeuille. Etym. a. germ. *blank* + *ITTA*. b. id. + *ITTU*.

§ 50. *La "rougeasse".* — a. *rọdzɑ̃́s* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill., Ai. b. *rọδnɛ̨́* s. m. Vés., Bell. c. *rüdž pχɑ̃* s. m. Cor. Plant de vigne dont le sarment est rougeâtre; il donne des produits de qualité inférieure. Etym. a. *RUBEU* + suff. péjoratif *-ACEA*. b. *RUBEU* + *ONE* + *ITTU*. c. *RUBEU* et subst. verb. de *PLANTARE*.

§ 51. *Le "gouet".* — *gwɛ̨̆* s. m. dans tout le domaine, à l'exception de Martigny qui a la forme *gwɛ̨́ts* s. f. Plant de vigne importé du Chablais; il porte beaucoup de grappes à gros grains, mais le vin qu'on en tire est de mauvaise qualité. Etym. ?.

Chap. IV.

La vendange.

§ 1. *Lever les bans.* — a. *lɛ̨vɑ̃́ lɛ̨ bɑ̃* (pl.) Cul., Lut., Chex., Bon., Jon., Vill., Oll.; *lɛ̨vɑ̃́ lu bɑ̃* (pl.) Ai., Vou., St. Maur.; *lɛ̨vɑ̃́° lu bɑ̃* (pl.) Vés.; *lɛ̨vɑ̊́ lu bɑ̃* (pl.) Bell.; *lɛ̨vɑ̊́ lɛ̨ bɑ̃* (pl.) St. Lég.; *ləvɑ̃́ li bɑ̃* (pl.) Mart.; *lɛ̨ɑ̃́ lɛ̨ bɑ̃* (pl.) Ay.; *lɛ̨vɑ̃́ lọ bɑ̃* (sing.) Bev.; *ləvɑ̃́ lə bɑ̃* (sing.) Cres., St. Bl.; *lɛ̨vɑ̃́ lə bɑ̃* (sing.) Cor.; *lɛ̨vɑ̃́ lə bɑ̃* Bou. b. *mɛ̃tr lɛ̨ bɑ̃* (pl.) Char., Mont, Vuff.; *mɛ̃tr lu bɑ̃* (pl.) All. c. *butɑ̃́ lɛ̨ bɑ̃* (pl.) Prang. d. *pọzɑ̃́ lə bɑ̃* (sing.) Land. Lever l'interdiction de vendanger. Il est interdit dans le vignoble de la Suisse romande de vendanger avant une certaine époque fixée par les autorités locales. Il est d'usage d'annoncer au son du tambour la levée des

bans. Etym. a. *LEVARE* et germ. *ban(n)*. *Ban* a ici le sens de *défense*. Le *v* interv. est tombé à Ayent: *lɐ̃́*. b. **MĬTTERE* et germ. *ban(n)*. c. **bōtan* et germ. *ban(n)*. d. *PAUSARE* et germ. *ban(n)*. Rem. Les patois neuchâtelois emploient le mot *bɑ̃* au singulier tandis que tous les autres le mettent au pluriel.

§ 2. *Vendanger.* — *vənẽdzí* Lut., Cul., Chex., Jon., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bon., Chab., Vou., St. Maur., Mart.; *vənẽdžɐ́* Sav., Ay.; *vɐnẽdyɐ́* Grô.; *vnẽdží* Cor., Bev.; *vnädží²* Land., Lign.; *vnädžíɐ* Cres.; *vnädzí* St. Bl.; *vɑ̃dɑ̃ðí* Vés., Bell. Faire la récolte du raisin. Etym. dérivé de *VINDEMIA* + *ARE*. La réduction de *nd* à *n* est curieuse pour des patois qui conservent même le *d* de *INDE*: *ẽd ɐ̃* — *INDE HABEO*. Peut-être faut-il voir là l'influence de *VINEA* > **VINEMIA*. La forme *vɑ̃dɑ̃ðí* de Vés. et Bell. a été refaite sur le français *vendanger*.

§ 3. *La vendange.* — *vənẽ́dz* s. f. Lut., Cul., Jon., Chex., Char., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bon., Chab., Vou., Mart., St. Maur.; *vɐnẽ́zɐ* s. f. Grô.; *vənẽ́dž* Ay., Sav.; *vnädž* Land., Cres., St. Bl., Lign.; *vnɑ̃dž* Cor., Bev.; *vɑ̃dɑ̃ðə* Vés., Bell. Récolte du raisin. Ce mot désigne encore le raisin foulé, avant le pressurage, et le liquide qui fermente dans la cuve. Etym. *VINDEMIA*, avec chute du *D*.

§ 4. *Le vendangeur.* — *vənẽdžɑ̃́ᵘ* s. m. Jon.; *vənẽ́džaű* Vill.; *vənẽdžœ́* Ai., Oll., Boud.; *vnädžœ́r* Cres., St. Bl., Bev., Cor., Lign.; *vnädžɐ́r* Land.; *vɑ̃dɑ̃ðyœ́* Vés., Bell. Celui qui fait la vendange. Etym. *VINDEMIA* + *ATORE*. Ce mot est très peu employé, par le fait que ce ne sont ordinairement pas des hommes, mais des femmes qui cueillent le raisin; l'office de l'homme se borne à fouler le raisin et à porter la „brante“: de là le nom de „brantare“ cf. § 6.

§ 5. *La vendangeuse.* — *vənẽdžɑ̃́ᵘza* s. f. Jon., St. Lég.; *vənẽdžɑ̃́za* Cul., Lut., Chex.; *vənẽdžaű́za* Vill., Vuff., Chab.; *vənẽdžaű́zə* Mont; *vənẽdžœ́za* Ai., Oll., Cor., Bev.; *vənẽdžyœ́ᵘža* Ay.; *vənẽdžœ́za* Mart., Vou., St. Maur., Prang.; *vənẽdzaű́za* Char.; *vnädžœ́zə* Cres., St. Bl., Cor., Land., Lign.; *vɑ̃dɑ̃ðyœ́za* Vés., Bell. Celle qui fait la vendange. Etym. *VINDEMIA* et du fém. anal. du suff. *-ATORE* refait sur les adjectifs en *-OSU, -OSA* dont le masculin aboutit au même résultat phonétique que *-ATORE*.

§ 6. *Le "brantare".* — a. *brẽlɑ́r* s. m. Lut., Cul.; *brẽlɑ́rə* St. Lég.; *brɑ̃tɑ́r* Ai., Chex.; *brẽlɑ́r* Vill., Oll., Char., Jon.; *brẽlarə* Vou.; *brɑ̃dɑ́r* Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Lign., Boud.; *brẽdɑ́r* Chab. b. *brẽlí* Sav., Ay., Grô.; *brɑ̃dí* Bell. c. *pǫrtχœ́ də brɑ̃da* Vés. d. *brẽlšœ́*? St. Maur. Nom donné à celui qui porte la „brante“. Etym. a. all. *Brente* + *ATOR*; à remarquer la conservation de la forme du nominatif; cf. *vyǫlǫnarə* (ménétrier), *molarə* (rémouleur) — Lavallaz (Patois d'Hérémence § 518. b. all. *Brente* + *ARIU*. c. *PORTATORE DE* all. *Brente*. d. all. *Brente* + *ATORE*; mais on s'attendrait à une forme *brẽlχœ́*.

§ 7. *La "brante".* — a. *brẽ́ta* s. f. Cul., Lut., Mont, Vuff., Prang., Chex., Bon., Grô.; *brẽ́la* Jon., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Vou.; *brãd* Land., Lign.; *brã́da* Bev., Boud., Vés., Bell.; *brẽ́da* Chab., St. Maur., Mart.; *brẽd* Cres.; *brã́ta* Cor. b. *brẽ́ta a rẽ* Sav. c. *brẽ́ta a tsǫ̃́* Sav. Long vase de bois en forme de hotte aplatie, muni de bretelles, pour porter la vendange (cf. fig. Pl. II). A Savièse il existe une deuxième variété de brante la *brẽ́ta a tsǫ̃́*, qui, comme son nom l'indique, se porte à dos de cheval. Les Saviésans l'emploient pour transporter leur vin du pressoir qui se trouve dans la vallée au village situé dans la montagne. Etym. a. all. *Brente.* b. all. *Brente* + *AD RENES.* c. all. *Brente* + *AD CABALLU* avec chute du *v* provenant du *B* latin. *brã́da* est une variante de *brã́ta* quant à la forme *brẽ́la* il faut y voir une influence analogique, peut-être celle du verbe *branler.*

§ 8. *La "brantée".* — *brẽtã́* s. f. Cul., Lut., Mont, Sav.; *brẽlǫ̃́* s. f. Sav., Ay.; *brẽlã́* s. f. Char., Vill., Oll., Chex., St. Lég.; *brẽlǫ́* s. f. Ai., Vou.; *brẽdǫ́* s. f. Mart., St. Maur.; *brẽlãy* s. f. Vuff., Prang., *brãdãy* s. f. Bev.; *brẽdã̃y* s. f. Vés., Bell.; *brãdẽ̃y* s. f. Land.; *brẽdẽ̃y* Cres. Le contenu d'une brante. Etym. all. *Brente* + suff. *-ATA.*

§ 9. *Les bretelles.* — a. *kǫrdzṍ* s. m. Cul., Lut., Mont, Vuff.; b. *kǫrdṍ* s. m. Jon., Char., Vill., St. Lég., Chex. c. *brasɛ̯́* s. m. Ai., Oll. d. *brasɛ̯́lə* s. f. pl. Vou., St. Maur. e. *bɐrtãlɐ* s. f. pl. Land., Cres., St. Bl., Lign.; *brətãlɐ* s. f. pl. Bev., Chab. f. *brɐ̃* s. m. pl. Prang. Bandes de cuir larges et très solides ou, le plus souvent, tresses en osier qui, passées sur les épaules, servent à porter la "brante" ou la hotte. Etym. a. *CORRIGIA* + *ONE.* b. *CHORDA* (grec χορδή) + *ONE.* c. dérivé de *BRACIU* (?). d, **BRACEOLAS.* e. = fr. *bretelles* cf. Dict. gén. f. probablement *BRACHIUM.*

§ 10. *La seille.* — *sɛ̯́y* s. f. Mont, Vuff.; *sɛ̯́lə* s. f. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Prang., All., Vés., Bell.; *sɐ̯́la* Cor., Boud.; *sĩl* Land., Lig.; *sĩ́la* Cres. Vase de bois à deux poignées, généralement employé à porter l'eau. La seille de vendange est très peu profonde: 15 à 20 cm. de profondeur sur un diamètre d'environ 40 cm. Etym. **SECLA* (lat. class. *SITULA*) cf. *VETULA* — **VECLA.* Pour les formes neuchâteloises il faut admettre un autre primitif, peut-être **SEDULA* avec syncope tardive, arrivée après la sonorisation du *t.*

§ 11. *Le panier.* — *panã́* s. m. Cul., Lut., Chex.; *panĩ́* s. m. Mont, Prang, All., Vés., Bell., Cor.; *panɛ̯́i* s. m. Vou., Mart., St. Maur., Vill.; *panã́i* s. m. St. Lég., Oll.; *panã̄* s. m. Ai. Ustensile en osier tressé que l'on emploie, dans quelques localités, au lieu de la seille, principalement lorsqu'on cueille du raisin pour la table. Etym. *PANARIU.*

§ 12. *La corbeille.* — a. *krəbɔ̯̆́lɐ* s. f. Lut., Chex., Prang., Oll., All., Vés.; *krəbĭ́lə* s. f. Bell.; *krəbɔ̯̆́yə* s. f. Mont; *krubɔ̯̆́lə* s. f. Cul.; *kǫrbɔ̯̆́yə* s. f. Vuff. b. *mnɛ̯́ta* Ay. La corbeille s'emploie également pour mettre le raisin de table; comme le panier elle est faite

d'osier tressé, mais au lieu d'avoir une seule anse comme ce dernier, elle en a deux. Etym. a. *CORBICULA* (diminutif de *CORBIS*) avec métathèse du *r*. b. **MANITTA*.

§ 13. *Le corbillon.* — *krəbəl̃ɔ̃* s. m. Lut., Chex., Oll., Prang., All., Vés.; *krəbil̃ɔ̃* Bell.; *krubəl̃ɔ̃* Cul.; *kǫrbɛyɔ̃* Vuff. Petite corbeille. Etym. *CORBICULA* + *ONE*.

§ 14. *Fouler.* — a. *smǫtɑ̃* Cul., Lut., Chex., Vill., Oll., Mont, Vuff., Land., Cres., St. Bl., Bev., Lign., Boud.; *smǫϑɑ̃* Char.; *smǫϑɑ̊* St. Lég.; *šmǫtɑ̃* Prang., Ai., Chab.; *šamutɑ̃°* Vés.; *ϑamutɑ̊* Bell.; *šmutɑ̃* Sav.; *šimǫtɑ̃* Grô.; *samǫtɑ̃* St. Maur. b. *fǫlɑ̃* Ay., Cor., Bon. Fouler le raisin dans la brante au moyen du fouloir. Actuellement on n'emploie plus guère le fouloir, on lui préfère le cylindre: il n'existe pas de terme vraiment patois pour désigner ce dernier instrument. Etym. a. **SUBMUSTARE*? (de *MUSTUM* = moût). Le *ϑ* de St. Lég., Char., suppose en tous cas une racine avec *ST*, cf. **BASTONE* > *baϑõ*, *TESTA* > *tɛ́ϑa*, etc. b. **FULLARE* (de *FULLO* = pilon).

§ 15. *Le fouloir.* — a. *smǫtχɑ̃́* Cul., Lut., Jon.; *smǫtχaũ* Chex., Vill., Mont, Vuff.; *smǫϑaũ* Char.; *smǫϑχɑ̃́ᵘ* St. Lég.; *smǫtχɛ́* Oll., Cres., St. Bl., Bev., Boud., Lign.; *smǫtχɛ̃́* Land.; *šmǫtχaũ* Prang.; *šmutχũ* Sav.; *šimǫtiǫk* s. m. Grô.; *šamutχɛ́* Vés.; *ϑamutχɛ́* Bell. b. *fǫlɔ̃* Ay. c. *pɔlɔ̃* Cor., Chab., Bon. Long bâton dont l'extrémité est renflée et arrondie avec lequel on foule les raisins (cf. fig. Pl. II). Etym. a. **SUBMUSTATORIU*. Au sujet du *k* parasite cf. Laval. p. 174 ss. b. *FULLONE*. b. **PILONE* (de *PILARE*).

§ 16. *La "bossette".* — *bǫsɛ̆́ta* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., All., Vou., Mart., St. Maur.; *bǫšɛ̆́ta* Ay., Grô.; *bɔ̆́šta* Vés.; *bɔ̆́sta* Bell. Tonneau allongé, en bois de sapin, servant à transporter le raisin foulé de la vigne au pressoir. A la partie supérieure de la "bossette" est pratiquée une ouverture rectangulaire dans laquelle s'adapte un entonnoir que l'on enlève lorsque le récipient est plein. Etym. de *bǫs*, *bošə*, etc. + suff. *-ITTA*. Ces mots remontent probablement à un radical *BŬTT-* emprunté du grec *βύτις* = cuve, bouteille. Reste à expliquer le *s*; peut-être est-il dû à l'influence analogique du mot français *bosse*. Dans le patois lyonnais on trouve les deux mots *bossi* et *botta*, le premier avec la signification de tonneau et le second avec celle de mesure de vin. Puitspelu croit que ces deux mots ont la même origine (grec *βύτις*) et que la forme *bossi* est due à l'influence de l'allemand *Busse* = *Butte*. Je ne sache pas qu'une forme pareille existe, en tous cas je ne l'ai trouvée dans aucun dictionnaire. A remarquer dans les formes de Vés. et de Bell. le déplacement de l'accent et la chute de la voyelle tonique.

§ 17. *Le couvercle.* — a. *kuvɛ́χl̃ǫ* s. m. Cul.; *kvɛ́χǫ* Jon.; *kvɛ́kl̃ǫ* Vés.; *kvɛ̨́kl̃ǫ* Bell., All.; *kwɛ̨́rklu* Ay. b. *kǫwɛ̨́r* Sav.; *kvɛ̨́r* Vill., Ai.; *kvɛ̨̃* St. Lég., Mont; *krəvɛ́* Lut., Prang.; *kuvɛ́* Chex., Vuff.

c. *tavę́* Vou., Oll. d. *pǫ́rta* Märt. Plaque de bois rectangulaire servant à fermer l'ouverture de la "bossette" pendant le transport de la vendange. Etym. a. *COPERCULUM*; chute du *P* a Ayent et changement de *u* en *w*. b. *COPERTU*. c. **TABELLUM* pour *TABELLA*. De la même famille que le fr. pop. "tavillon" = bardeau. Bridel cite les mots *tavé* et *tavi*, le premier avec la signification de planchette sculptée, au moyen de laquelle on empreint sur le beurre frais des dessins de fleurs, d'animaux, etc. (Alpes); le deuxième avec celle de petite planche à l'usage de la cuisine; couvercle de boîte. Ces mots se retrouvent aussi dans la Gruyère (Gauchat). d. *PORTA*.

§ 18. *Les coussinets.* — a. *fasę́* s. m. pl. Cul., Lut., Jon, Chex., St. Lég. b. *fǎšlę* s. f. pl. Ai.; *fǎšlə* s. f. pl. c. *fǎs°na* s. f. Vou., St. Maur. d. *kusę́* s. m. Vill.; *kwęsę́* Oll. e. *payę́* s. m. pl. Mart. f. *paĭasǫ́* s. m. Vés. g. *tǫrtšǫ́* s. m. Mont, Vuff., Prang. Sarments de vigne ou branches d'osier qu'on lie ensemble et qu'on place sur le char avant d'y mettre la bossette afin de donner à cette dernière plus de stabilité. On emploie aussi de la paille pour faire les coussinets. Etym. a. *FASCE* (= faisceau) + *ITTOS*. b. *FASCE* + *ICULAS*. c. **FASCĪNA*; pour le développement de *-INU*, *-INA* cf. Gau. § 47; Zim. p. 139, etc. d. **CULCITINUM*. e. *PALEA* + *ITTOS*. f. *PALEACEA* + *ONE*. g. dérivé de **TORTICARE* + suff. *-ONE*.

§ 19. *La "gerle".* — *džīrl* Land., Cres.; *džírla* St. Bl., Cor.; *dzírla* Bev., Chab., Boud.; *dzīrl* Bon. Sorte de cuve ou de tonneau à un fond, de la contenance de 100 litres, servant au transport de la vendange. Elle est employée dans le canton de Neuchâtel seulement, où elle remplace la "bossette". La "gerle" est munie de deux oreilles dans l'ouverture desquelles on passe un fort bâton pour pouvoir la transporter (cf. fig. Pl. II).

§ 20. *Le char à "brecettes".* — a. *tšęr a bərsę́* Land., St. Bl., Bev., Cor., Lign.; *tšęr a bərsę́* Cres.; *tsęr a brətsę́* Chab.; b. *tsā a džīrl* Bon. Sorte de char à ridelles servant au transport des "gerles". fr. pop. char à "brecettes" (Bonhote). Etym. a. ?. b. *CARRU* et *GERULA*.

§ 21. *Le "téneri".* — *tənrí* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Chab., Boud., Lign.; *tęnęrí* s. m. Bonv. Long et fort bâton pour porter la gerle. On le passe dans les poignées de celle-ci et les deux porteurs en mettent les extrémités sur leurs épaules. Etym. dérivé de *TENERE*.

§ 22. *La futaille.* — *fūsta* s. f., Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Vou., St. Maur., Sav., Mart., Ay., Vés., Bell.; *fūst* s. f. Bon. Grand tonneau allongé servant au transport du moût et du vin nouveau. La "fuste" ressemble beaucoup à la "bossette", seulement au lieu d'une ouverture rectangulaire à la partie supérieure, elle n'a qu'une petite ouverture circulaire où l'on adapte la "bonde percée". Etym. emprunté de

l'italien *fusta* (lat. *FUSTIS* = bûche, bâton). Le maintien de l'*s* prouve que le mot patois ne dérive pas directement du latin.

§ 23. *La tine.* — *tə̆na* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., Char., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., All., Vou., St. Maur., Mart., Vés., Bell.; *tę̆na* s. f. Sav., Ay. Grande cuve de la contenance de 150 litres que l'on place sur la rue, à l'entrée du pressoir, et dans laquelle on vide les "bossettes". Dans le canton de Neuchâtel on ne connaît que la "gerle" cf. § 19. On désigne aussi par *tə̆na* une fosse profonde où l'on enfouit les pierres dont on débarasse la vigne. Cette signification est propre au vignoble de Lavaux. Etym. *TINA.*

§ 24. *Le cuveau.* — a. *tənǫ̆* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Chab. b. *tənę̆* s. m. Oll. c. *dzę̆rlo* s. m. Char., Vill.; *dyárlǫ* s. m. Vés., Bell. d. *ętsífǫ* s. m. Vou. e. *kŭv* s. f. Land.; *kŭva* s. f. Cres., St. Bl., Cor., Bev. f. *bǫl̃ɔ̃* s. m. Mont, Prang., All.; *bǫyɔ̃* Vuff. Petite tine généralement de forme ovale. Etym. a. *TINA* + *OTTU.* b. *TINA* + *ITTU.* c. **GERULU*; les formes de Vés. et Bell. sont anomales. d. *SCAPHIUM* (= vase, bassin). e. *CUPA.* f. tiré du mot *bǫ̆l̃ə* (fr. pop. "boille") qui se rattache probablement au mot *bullio* = *mensura salinaria* (Duc.) cf. encore *bouillon, bullion,* mesure de muire qui comprenait 26 celors ou seilles d'eau salée (God.).

§ 25. *Le "baveron".* — a. *bavrɔ̃* s. m. Prang., All. b. *füdá* s. m. Bell.; *faǫ̆rdá* s. m. Mont. c. *dęgǫtχŭ* s. m. Ay. d. *ęgǫtχǽ* Vés. Plaque de fer-blanc recourbée que l'on place à cheval sur les rebords de la tine et de la brante lorsqu'on transvase le moût, afin d'empêcher qu'une partie du liquide ne se perde. Le mot du français populaire "baveron" a la même signification que le français bavette (Callet). Les mots *füdá, faǫ̆rdá* désignent généralement un tablier de femme (Brid.). Etym. a. **BABA* (= bave) + *ARIU* + *ONE.* b. cf. *Fürtech* = tablier (= *Vortuch*). c. *DE* + *GUTTA* + *ATORIU.* d. *EX* + *GUTTA* + *ATORIU.*

§ 26. *Le "seillon".* — a. *sęl̃ɔ̃* s. m. Cul., Lut., Jon., Char., Chex., St. Lég., Oll., Prang., Bon., Bell., All.; *sęyɔ̃* s. m. Mont, Vuff., St. Maur. b. *pǫ̆ts a vnędz* Ai.; *pǫ̆ts* s. f. Vill., Vou. c. *pǫtsɔ̃* s. m. Mart. d. *pwęzyǽ* s. m. Vés. Petit seau de bois muni d'une poignée, employé pour mettre dans la "brante" le raisin foulé qui remplit les tines (cf. fig. Pl. II). Etym. a. **SICLA* (pr. *SITULA*) + *ONE.* b. litt. *poche à vendange.* L'origine du mot *poche* est très incertaine, le radical *poc-* se retrouvant à la fois dans les langues celtique et germanique (Dict. gén.). Körting donne comme étymologie probable le francique **poko.* c. dérivé de *pǫ̆ts* + *ONE.* d. *PUTIATORIUM,* attesté dans Ducange.

§ 27. *La poignée.* — a. *manǫ̆l̃ə* s. f. Jon, Char., Prang., Ai., Oll., Vill., Mont, Vuff., Bon., All., Vés., Bell. b. *puñá* s. f. Cul., Lut., Chex., St. Lég. Poignée du "seillon". Cette poignée est

formée par le prolongement d'une des douves. Etym. a. *MANU + UCULA.* b. *PUGNU + ATA.*

§ 28. *L'"essuie-tine".* — *ẹsū́y-tə̆na* s. f. St. Lég., Char., Vuff.; *ẹsū́y-tə̆na* s. f. Chex., Oll.; *ẹsū́va-tə̆na* s. f. Cul., Lut. On désigne ainsi un torchon que l'on emploie pour essuyer le fond de la tine.[1] Etym. impératif de *EXSUCARE* et *TINA*; à Lutry intercalation d'un *v* pour éviter le hiatus.

§ 29. *Se dessécher.* — a. *grəl̄í* Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Bon., Bev. b. *ẹgrəl̄í* Mont, Prang., All., Vés., Bell.; *ẹgrəyí* Vuff.; *ẹkrəl̄í* Vill., Mart.; *ẹkril̄í* Oll.; *ẹkrəl̄í* Ai. c. *ẽkril̄ẹ́* Sav. d. *dẹsẹtší* Cor. Se dit d'un vase de bois dont les douves se disjoignent sous l'action de la chaleur. Etym. a. *CRATICULA + ARE.* b. *EX + CRATICULA + ARE.* c. *IN + CRATICULA + ARE.* *CR* initial se maintient généralement dans nos patois cf. *CRESCERE* > *krẹtrẹ*; *CREPARE* > *krẹvā́*, etc. Les formes *grəl̄í*, *ẹgrəl̄í*, etc. sont dues probablement à l'influence du mot français *griller.* d. *DE-EX-SICCARE.*

§ 30. *Combuger.* — a. *mọl̄í* Cul., Lut., Chex. b. *gọdzí* Jon., Ai., Vill., Mont, Vuff., Prang.; *gọδí* Bell. c. *bọnā́* Char.; *bọnā́* Oll., Mart., All.; *bọnā́°* Vés. d. *abọnā́* Sav., Ay. e. *bañẹ́* St. Maur.; *bañí* Vou. f. *gọmā́* Land., Cres., St. Bl., Bev., Boud., Chab. g. *trāpā́* Cor. Remplir d'eau les ustensiles de vendange (tines, "brantes", etc.) pour les imbiber lorsque les douves ont été relâchées sous l'action de la chaleur. Etym. a. **MOLLIARE* (lat. class. *MOLLĪRE*). b. ?. c. Peut-être le même mot qu'à St. Maur.

BALNEARE
/ \
**BALNARE* **BANIARE*
| |
bọnā́ *bañẹ́.*

d. *AD-*BONARE.* e. *BALNEARE.* f. ?. g. *TEMPERARE.*

§ 31. *Marauder.* — a. *marọdā́* Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Ai., Oll., Vou., St. Maur., Mart.; *marọdā̊* St. Lég., Bell.; *marọdā́°* Vés. b. *ravadzí* Mont, Vuff., Prang.; *ravaδí* All. c. *tọrnā́ la tšīvr*

---

[1] Dumur cite aussi ce mot, mais dans une autre acception; je le cite textuellement: *Essuve tena* s. m. (litt. *essuie -cuve*). Ustensile imaginaire qui n'est qu'un attrape-nigaud. Quand un jeune paysan simple et crédule vient, pour la première fois, travailler au vignoble comme "brantare", ses camarades ne manquent pas de s'amuser à ses dépens. A la fin des vendanges lorsque l'on vient de sortir la dernière pressée de la cuve, on charge le jeune "brantare" d'aller chercher l'"essuie-tine" chez le voisin; celui-ci comprenant ce dont il s'agit, envoie le messager dans une maison prochaine et ainsi de suite jusqu'à ce que, balloté de pressoir en pressoir, il arrive à l'une des dernières maisons du village, où on lui met sur le dos une hotte chargée d'une grosse pierre ou de quelque autre pesant fardeau qu'il apporte péniblement chez son maître, où il est accueilli par *onna bonna recafaïe* de ses malins compagnons [*rəkafāy* = éclats de rire]. Cette mystification ne se pratique plus de nos jours, cependant le souvenir en existe toujours et plusieurs personnes m'en ont donné la description.

Cor., St. Bl.; *tǫrnā́ la tšī́ᵊvr* Cres. d. *vrī la tšīvr* Bev. Enlever furtivement les raisins on tout autre fruit de la terre. Etym. a. me paraît être le mot français "patoisé". b. = fr. *ravager*. c. *TORNARE* et *CAPRA(M)*. (Je ne m'explique pas cette métaphore.) d. **VIRARE* et *CAPRA(M)* (cf. dans Kört. les articles sur *GYRARE* et *VIBRARE* et dans le Dict. gén. l'article sur *virer*.

§ 32. *Le maraudage.* — a. *marǫdā́dzǫ* s. m. Cul., Lut., Chex., Char. b. *marǭda* s. f. St. Lég., Vill., Ai., Oll., St. Maur., Vés.; *marū́da* Ay.; *marǭd* Cor. Action d'aller enlever des raisins ou autres fruits. Etym. Tous ces mots ne sont que du français "patoisé".

§ 33. *Le maraudeur.* — a. *marǫdœ́* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Ai., All., Bell., St. Maur. b. *ravadzaū́* Mont; *ravǫdœ́* Vuff. Celui qui va en maraude. Etym. dérivés des verbes *marǫdā́*, *ravadzī́*, etc. + -*ATORE*. Cependant -*ATORE* = *œ̄* à Aigle seulement; la plupart de ces formes ne sont donc pas purement patoises, mais tirées du français, ce qui s'explique par l'emploi peu fréquent de ces mots. Le patois n'a emprunté que le verbe *marauder*, les dérivés lui sont peu familiers.

§ 34. *La maraudeuse.* — *marǫdœ́za* s. f. Lut., Cul., Chex., Jon., Char., Ai., Bell., St. Maur., etc. Celle qui va en maraude. Etym. c'est visiblement du français.

§ 35. *Grappiller.* — a. *rapəl̃ī́* Cul., Lut., Jon., Char., Chex., Vill., Ai., Oll., Bev., Mont, Bon., Chab.; *rapəyī́* Vuff.; *rapəδī́* Vou.; *grapəl̃ī́* Boud.; *rapəl̃ę́* Sav.; *rapęl̃ę́* Grô.; *rapiyę́* St. Maur.; *rafəl̃ę́* Ay. b. *rapā́* Land. c. *rapχā́* Cres., St. Bl., Cor. d. *ęwętā́* Prang.; *ęwętā́* Bell.; *ęwętā́ᵒ* Vés.; *ęwętā́* All. Cueillir les petites grappes laissées par les vendangeuses. Etym. a. de *rā́pa*, *grā́pa*, etc. + *ICULARE* (cf. 39, 3). b. *grapp* + *ARE* cf. God. *grapper*, *craper* = cueillir des grappes. c. me paraît être le mot français *grappiller* "patoisé". d. ?.

§ 36. *Le grappilleur.* — a. *rapəl̃ā́* s. m. Cul., Lut., Jon., Chex.; *rapəl̃aū́* Vill., Mont; *rapəyaū́* Vuff.; *rapəl̃œ́r* Bev.; *grapel̃œ́* Ai.; *rapəl̃œ́* Oll.; *rapiyœ́* St. Maur.; *rapəδœ́* Vou.; *rafəl̃œ́* Ay.; *rapχœ́r* Cres., St. Bl. b. *ęwętœ́* All.; *ęwętχœ́* Vés., Bell. Celui qui grappille. Etym. a. de *rapəl̃ī́*, *grapəl̃ī́* + *ATORE*. Les formes de Cres., St. Bl. sont du français patoisé. b. de *ęwętā́* + *ATORE*.

§ 37. *La grappilleuse.* — a. *rapel̃ā́za* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex.; *rapəl̃aū́za* Vill., Mont; *grapəl̃œ́za* Ai., Oll.; *rapəδœ́za* Vou. b. *ęwętœ́za* All.; *ęwętχœ́za* Vés., Bell. Celle qui grappille. Etym. a. *rapəl̃ī́* + fém. de *ATORE* refait analog. sur les adj. en -*OSU*, -*OSA* cf. § 24, 3. b. de *ęwętā́* + fem. anal. de *ATORE*.

§ 38. *Le "partisseur".* — *partšā́* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon.; *partšā́ᵘ* St. Lég.; *partšaū́* Char., Vill., Mont; *partšœ́* Aigle, Ollon. Homme de confiance qui représente le propriétaire de la vigne; il est chargé de la surveillance du pressoir et tient la comptabilité des vendanges. Etym. **PARTITORE* parce que anciennement le

"partisseur" devait partager le moût entre le propriétaire et le vigneron (Dumur).

§ 39. *La dîme.* — *dĭma* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., Ai., Vill., Mont, Vuff.; *də̆ma* s. f. Ay.; *dyę̆ma* s. f. Mart.; *dyĭma* s. f. Char. Prélévement que LL. EE. de Berne faisaient sur les récoltes de leurs sujets. Etym. *DECIMA.* Les formes *dyę̆ma, dyĭma* sont phonétiques, quant à la forme *dĭma* elle est peut-être refaite sur le franç. *dîme.*

§ 40. *Le dimeur.* — a. *dimyǻ* Cul., Chex.; *dimyǭ* Lut.; *dimyaŭ* Char. b. *dimĭ* Mont, Vuff. Celui qui était chargé de prélever la dîme. Etym. a. *DECIMA* + *ATORE.* b. *DECIMA* + *ARIU.*

§ 41. *Le "ressat".* — *rəsǻ* s. m. Jon., Char., Vill., Ai.; *rəšǻ* Vés. Repas donné aux ouvriers à la fin de la vendange, des moissons, de fenaisons, etc. Le "ressat" ne désigne jamais une danse ainsi que l'a cru M. Zink (Causeries du Conteur vaudois, Lausanne 1893). Etym. *RECEPTU.*

Chap. V.

Le pressoir.

§ 1. *Le pressoir.* — a. *trę̄* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., St. Lég., Vuff., Chab.; *trẅę̄* s. m. Vill., Ai., Oll., Mont, Mart., Sav.; *trwę̄* s. m. Ay., All.; *trwę̆* s. m. Grô.; *trwā* s. m. Vés., Bell.; *trūə* s. m. Land., Cres., Lign.; *trū* s. m. Prang., St. Bl., Cor., Boud., Bon.; *trü* s. m. Bev. b. *prę̆swǻ* s. m. St. Maur. Machine servant à pressurer le raisin, et aussi local où se trouve le pressoir (cf. fig. Pl. II). Etym. a. *TORCULUM* (de *TORQUERE*), devenu successivement **TORCLUM* puis avec métathèse **TROCLUM* qui a donné **troĩ*; l'*ĩ* a dégagé un *i*, *iĩ* s'est diphtongué, d'où les formes *trwę, trwa,* etc., dans quelques patois la diphtongue s'est réduite à *ę* ou *u.* b. c'est le fr. *pressoir* (de *PRESSARE*).

§ 2. ?. — *fęrtǫ* s. m. Lavaux. Local situé au rez-de-chaussée des maisons de paysans, dans lequel était placé le pressoir et où l'on serrait le vin et diverses provisions de ménage. D'après Dumur à qui je l'ai emprunté, ce mot tombait déjà en désuétude vers 1840.

§ 3. *Pressurer.* — a. *trǫĩ́* Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Prang., Chab., All., Vés., Bell., Bev., Boud.; *trǫĩ́ə* Lign.; *trǫyí* Mart., St. Bl., Cor., Vuff.; *trǫyí*^{a} Land., Cres.; *trǫδí* Vou.; *trǫĩ́ę́* Sav., Ay., Grô. b. *prę̆sǻ* St. Maur. Pressurer le raisin au moyen du pressoir. Etym. a. *TORCULUM* + *ARE.* b. *PRESSARE.*

§ 4. *Le pressureur.* — a. *trǫĩ́ár* s. m. Vill., Char. b. *trǫĩ́ę́* s. m. Ai., Oll.; *trǫδœ́* s. m. Vou.; *trǫĩaúk* s. m. Grô. c. *trǫĩ́ə̄* s. m. Bev., Boud., Lign., Chab.; *trǫyə̄́* s. m. Land., Cres., St. Bl., Cor. Vigneron chargé de diriger le travail au pressoir. Etym. a. *TOR-*

CULUM + ATOR. b. id. + *ATORE.* c. id. + *ONE.* Le mot *trọyṓ* (Troyon) existe comme nom de famille dans le canton de Vaud.

§ 5. *Les "solettes".* — a. *sọ̌lẹ* s. f. pl. Cul., Lut., Chex. b. *sọ̌lᵊtẹ* s. f. pl. Mont, Vuff., Vés.; *sọlẹ̌tẹ* s. f. pl. Prang. Forts madriers de chêne sur lesquels repose tout l'ensemble du pressoir. Etym. a. neut. plur. *SOLA + S.* b. dérivé de *SOLUM + ITTAS* avec déplacement de l'accent dans les formes de Mont, Vuff., Vés.

§ 6. *Le "tradéran".* — a. *rẽ* s. m. pl. Char., St. Lég., Vill., Ai., Vou., St. Maur. c. *trā dẹ rẽ* Chex., Vuff., Mont, Prang.; *trā də rẽ* Cul., Lut. Nom donné aux deux poutres transversales qui soutiennent le bassin du pressoir. Etym. a. *RENES.* b. de *TRABE(M)* et de *RENES.*

§ 7. *L'"étringnan".* — a. *ẹϑrəñā́ᵘ* s. m. pl. Char., St. Lég.; *ẹtrẽñā̌* s. m. pl. Cul., Lut. b. *sẹryaū́* s. m. pl. Mont, Vuff. Fortes pièces de bois entaillées dans leur milieu et placées de chaque côté des "*trā dẹ rẽ*" de manière à serrer et à maintenir en place les diverses pièces qui composent le bassin du pressoir. Etym. a. dérivé de *STRINGERE* et du suff. *-ATORIU.* b. dérivé de **SERRARE + ATORIU.*

§ 8. *Le bassin.* — a. *ọ́dzọ* s. m. Jon. b. *kṓts* s. f. Char. c. *mẹ̄* s. f. Vill., Ai., Oll., Bon., Vou., St. Maur., Sav.; *mī* s. f. Mart., Ay.; *mẹ̄* s. m. Cres., St. Bl.; *mä* s. f. pl. Lign.; *mẹ̄* s. f. pl. Chex., St. Lég., Cor. d. *basẽ́* s. m. Cul., Lut., Mont, Vuff., Prang., Vés., Bell., All., Bev. Bassin du pressoir. Le bassin de l'ancien pressoir au lieu d'être fait d'une seule pièce comme celui du pressoir actuel, se composait de plusieurs pièces de bois dont les extrémités, plus épaisses du double que le centre, formaient les rebords. Ces diverses pièces étaient maintenues en place par l'"étringnan" (cf. § 7, 5) et par des cales (cf. § 47, 6). Etym. a. *ALVEU.* b. *CONC(H)A.* c. *MAGIDE.* La forme du pluriel à Chex., St. Lég., etc. s'explique par le fait que le bassin du pressoir, ainsi que je viens de le dire, se composait de plusieurs pièces; oubliant le sens exact du mot *mẹ̄* on aura appelé de ce nom chacune des parties formant le bassin. La forme du pluriel établie, on a fini par oublier le genre de ce mot, de là le mélange de formes masculines et féminines. b. **BACCINUM.*

§ 9. *Les "épondes".* — *ẹpṓdẹ* s. f. pl. Cul., Lut., Chex. Rebords latéraux du bassin du pressoir. Etym. *SPONDAS.* En anc. franç. *esponde* désignait l'extrémité relevée d'un fer à cheval (God.). En franç. pop. "éponde" signifie aussi: ridelle (char à éponde = char à ridelle); il se dit aussi des bordages latéraux d'un bateau (Bonhote).

§ 10. *Les "marteaux".* — *martī́* s. m. pl. Cul., Lut. Rebords antérieur et postérieur du bassin du pressoir; ils étaient formés par les extrémités relevées des pièces de bois formant le bassin et avaient vaguement la forme d'un marteau. Etym. *MARTELLOS.*

§ 11. *La "chéneau".* — *tsə̀nǫ́* s. f. Cul., Lut., Chex., Char.; *tsənǫ́* s. m. Mont, Vuff.; *snū*? s. f. Prang.; *ϑənǫ́* s. f. All. On donne ce nom à deux pièces de bois faisant partie du bassin, elles sont creusées en gouttière pour faciliter l'écoulement du moût. Généralement *tsənǫ́*, etc. = le franç. *chéneau* s. masc. Etym. *CANALE*; dans la plupart de nos patois ce mot a passé au genre féminin.

§ 12. *Le goulot.* — a. *gǫlɛ̭́ta* s. f. Char., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab. b. *gǫlɛ̭́* s. m. Vés., All. c. *gǫlǫ̭́* s. m. Bell.; *gulǫ̭́* s. m. Bev., Cor., Bon. Petit tuyau ou plaque de fer-blanc recourbée qui permet l'écoulement du moût, du bassin du pressoir dans le cuveau. Etym. a. *GULA* + *ITTA*. b. *GULA* + *ITTU*. c. *GULA* + *OTTU*.

§ 13. *Les colonnes.* — a. *kǫlǫ̭́dɛ* s. f. pl. Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Vuff., Bon., Chab.; *kǫlǫ̭́lənɛ* s. f. pl. Mont, Oll., Char.; *kǫlǫ̭́nɛ* s. f. pl. Prang., Vés., All. b. *brɑ̃́yə* s. f. pl. Sav. c. *mõtɑ̃́* s. m. Cor., St. Maur.; *mõtɛ̭́* s. m. Ai. Grosses poutres en bois de chêne fixées entre les "reins" et qui supportent l'"écouvre". Etym. a. *COLUMNA*. L'*m* dans les formes de Cul,, Lut., etc. a subi le traitement de *m* final, c. à d. qu'il a nasalisé la voyelle précédente, et *n* a été remplacé par *d* cf. Od. § 304. b. ?. c. subst. part. du verbe **MONTARE*.

§ 14. *L'"écouvre".* — a. *ɛkǫ́vra* s. f. Cul., Lut., Chex.; *ɛkaŭvra* s. f. Char., Vuff., Prang., Vill.; *ɛkœ́vra* s. f. Ai., Boud.; *ɛkœ́v* s. f. Lign.; *ɛkɛ́vr* s. f. Land.; *ɛtχœ́vr* s. f. Bon. *ɛkrŭ* s. m. Cres., St. Bl., Cor., Bev. c. *anïwɛ̭́* s. m. Sav., Mart. Forte pièce de bois reposant sur le sommet des deux colonnes du pressoir; elle est percée en hélice pour recevoir la vis. Dans les anciens pressoirs c'était la vis qui était mobile, tandis que dans les pressoirs actuels elle est fixe et l'écrou mobile. Etym. a. all. *Schraube* qui aura donné: **skruba* > **eskruba* puis avec intercalation d'un *r* **eskrubra* = *ɛkǫvra*, etc. b. probabl. = le mot fr. *écrou*. c. on pourrait songer à *ANELLU* car l'"écouvre" constitue bien une sorte d'anneau dans lequel vient s'introduire la vis; cependant le *ïw* reste inexpliqué.

§ 15. *La vis.* — a. *vīs* s. f. Cul., Lut., Jon., Char., St. Lég., Vill., Ai., Chab., Vou., St. Maur., Sav., Mart.; *vĭs* s. m. Mont, Vuff., Prang., Bon., All., Land., Cres., St. Bl., Cor., Lign., Boud.; *vĭs* s. f. Ay. b. *vīr* s. f. Chex. Pièce de bois ronde et cannelée en spirale. Etym. a. *VITE*; l'*s* est un reste de **vits* de *VITES*. Le genre masculin des formes de Mont, Vuff., etc. s'explique par la terminaison. b. *VIRARE*.

§ 16. *La tête.* — *tĭta* s. f. Cul., Lut., Bev., Bon.; *tɛ̭́ϑa* Char., St. Lég.; *tɛ̭́ta* Vill., Ai., Vou., St. Maur., Vés., Bell., Cor.; *tīt* Land., Cres., St. Bl. Partie renflée à l'extrémité inférieure de la vis. Elle est cerclée de fer et percée de part en part de deux trous, dans lesquels on introduit l'extrémité de la "palanche". Etym. *TESTA*. La combinaison *ST* s'est réduite à *t* dans la plupart des patois, Char. et St. Lég. ont conservé la trace de la sibilante.

§ 17. *La caisse.* — a. *tχẽs* s. f. Cul., Lut., Jon., Char., St. Lég., Vuff., Chab.; *kχẽs* Chex.; *kẽsa* Vill., Ai., Vou., St. Bl., Bev.; *kẽs* Land., Cres., Bon., Oll.; *kísa* Mart. b. *kădrǫ* s. m. Vés., All.; *kādr* s. m. Bell. Petite enceinte construite temporairement, au moyen de quatre fortes planches, au milieu du bassin du pressoir pour servir de forme à la pressée. La caisse est percée de nombreux trous pour permettre l'écoulement du moût. Etym. a. Toutes ces formes sont françaises. Haefelin (Pat. frib. p. 67) croit que dans les formes *tχẽs* et *kyẽs* un *y* se serait dégagé à côté de la palatale qui, dans quelques patois, s'est changée en *t*. Je crois plutôt que *tχes* n'est que la prononciation patoise du mot franç. cf. franç. quinze: pat. *tχẽdz* = caisse: *tχẽs*. b. refait sur le français *cadre*

§ 18. *Les bâtons.* — a. *batõ* dans tout le domaine à l'exception de St. Lég. qui a *baϑõ* et b. *lĭstę* s. f. pl. à Cres. Longs morceaux de bois placés en travers sur les raisins et sur lesquels reposent les planches. Etym. a. **BASTONE.* b. germ. *lista* (all. mod. Leiste).

§ 19. *Les planches.* — a. *lā* s. m. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Jon., Char., Vill., Bon., Vou., Mart., Ay. b. *plātsę* f. pl. Ai.; *plāts* Oll.; *plāϑ* f. pl. Bell., All.; *plāϑę* f. pl. Vés.; *plātsę* Sav.; *plāts* St. Maur. c. *apú* s. m. pl. Mont, Vuff., Prang.; *ivrǫ̆ñə* s. m. pl. Land., Cres., St. Bl., Bev., Boud., Chabr. Pièces de bois formant une sorte de plancher à l'intérieur de la caisse. C'est sur ce plancher qu'on place ensuite les "plots". Etym. a. anc., haut all. *laden*? (= planche). b. *PLANCAS.* c. *AD* + *POSITOS.* d. **EBRONIOS* (dérivé de *EBRIU*) allusion au fait que le planches du pressoir s'imbibent de moût.

§ 20. *Les plots.* — a. *plǫ̆* s. m. Cul., Lut., Chex., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Vés.; *pχǫ̆* Jon., St. Lég.; *pδǫ̆* Vou.; *plǫ̆* Mart., St. Maur. b. *mār* s. m. pl. Cres., St. Bl., Land., Boud. c. *markõ* s. m. Ay. Poutrelles se plaçant sur les planches qui recouvrent le raisin et sur lesquelles repose le poisson. La vis n'étant pas très longue, au fur et à mesure que la pressée s'abaisse on ajoute des plots, en les plaçant transversalement les uns sur les autres. A Lavaux, d'après M. Dumur, on donnait autrefois le nom de *trẽplə* aux poutrelles plus longues, mais moins épaisses que les plots qui, au nombre de quatre, reposaient directement sur les planches. Ce mot s'est complètement perdu. Etym. a. peut-être le moy. all. *phlok* (all. mod. *Pflock*). b. *MARCOS* (de *MARCUS* = gros marteau). c. *MARCU* + *ONE.*

§ 21. *Le poisson.* — a. *pęsõ* s. m. Cul., Lut., Jon., Chex., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., All., Bon., Vou., St. Maur., Mart., Ay., Vés., Bell., Land., Cres., St. Bl., Bev., Lign., Boud. b. *tšẽvra* s. f. Sav. c. A Cully, Lutry, Charnex il existe encore un synonyme de *pęsõ*, le mot *tralę̆* s. m. Poutre de bois de chêne dont les deux extrémités sont engagées dans des rainures pratiquées dans les colonnes soutenant l'"écouvre". Elle doit son

nom de "*ẹsṓ*" à sa forme renflée dans le milieu et amincie aux deux bouts, ce qui lui donne une vague ressemblance avec un poisson. Quant à celui de *tšẹ̆vra* à Sav. je ne vois pas d'explication plausible à la métaphore. Etym. a. **PISCIONE* (lat. class. *PISCIS*). b. *CAPRA*. c. dérivé de *TRABELLA* + suff. *-ITTU* cf. God. anc. fr. *travelle* = TRABELLA et traleison **TRABELLATIONE*.

§ 22. *La rondelle.* — a. *rõdẹ̆la* s. f. Mont, Vuff., Prang.; *rõdăl* s. f. Bou. b. *rọzẹ̆ta* s. f. Vés., All. c. *šĭba* s. f. Cul., Lut., Chex. Plaque de cuivre placée entre la tête de la vis et le "poisson". Etym. a. *ROTUNDU* + *ELLA*. b. *ROSA* + *ITTA*. c. all. suisse *šĭbə* (anc. haut all. *scîba*). *b* intervoc. passe généralement à la labio-dentale; il ne se maintient que dans les mots d'origine allemande.

§ 23. *Le balai.* — a. *fasẹ̆* s. m. Cul., Lut., Chex.; b. *rəmăs* s. f. Jon., Char., Vuff., Bon., All., Bell.; *rəmăš* s. f. Prang.; *rəmẹ̆s* s. f. Vuff. c. *ẹkœ̆v* Cres., St. Bl.; *ẹkœ̆va* s. f. Bev., Boud.; *ẹkẹ̆v* s. f. Land. d. *ẹkœvẹ̆ta* s. f. Oll. Sorte de petit balai formé de branches de sapin que l'on place à l'entrée du goulot du pressoir pour empêcher les pépins de tomber avec le moût dans la cuve. Dans beaucoup de localités ou remplace ce balai par un petit panier que l'on suspend au goulot (cf. § 11, 4). Etym. a. *FASCE* + *ITTU*. b. subst. verb. du verbe *rəmasí* = balayer (dérivé de *MASSA*). c. *SCOPA*. d. *SCOPA* + *ITTA*.

§ 24. *La "palanche".* — a. *palăts* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Bon., Chab., St. Maur., Vou., Ay., Bev., Boud.; *palẹ̆ϑ* Prang.; *palăts* Land., Cres., St. Bl., Cor. b. *bă̆ra* s. f. Vés., Bell. Grand levier de bois dont on introduit l'une des extrémités dans le trou pratiqué dans la tête de la vis. Par un mouvement de va et vient imprimé à la "palanche", par un treuil vertical, la vis s'abaisse et exerce une pression sur les raisins. Etym. a. *P(H)ALANGA* (φαλάγγη). b. rad. *barr* cf. Kört.

§ 25. *Le palanchon.* — *palătsṓ* Cul., Lut., Chex., Jon., Char., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Chab., Bev., Boud., Vou., St. Maur., Ay.; *palẹ̆ϑṓ* Prang.; *palătsṓ* Land., Cres., St. Bl., Cor. Pièce de bois qui vient se fixer dans les trous percés dans le treuil (cf. § suivant). Etym. tiré de *palăts* + *ONE*.

§ 26. *Le treuil.* — a. *twă̆* s. m. Cul., Lut., Chex., St. Lég.; *tọ̄r* s. m. Char., Vill., Ai., Oll., Vou., Land., Cor., Ay.; *tọ̄* s. m. Vuff., Prang.; *tœ̆r* s. m. Bell., Mont; *tœ̆* s. m. Vés., St. Maur., All. b. *pă̆sár* s. m. Cres., St. Bl., Bev., Boud., Chab., Bon. Sorte de treuil vertical tournant sur des tourillons de fer autour duquel vient s'enrouler la corde. Il est généralement renflé au centre, et, à un mètre et demi au-dessus du sol, il est percé de deux trous dans lesquels on fait passer les "palanchons". Quatre hommes poussant de l'épaule impriment alors au treuil un mouvement circulaire.

Etym. a. *TORNU* (grec τόρνος). b. *PANTICE* + suff. *-ard*. Ce nom a été donné au treuil à cause de sa forme renflée.

§ 27. *La corde.* — *kwárda* s. f. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Char., Bon.; *kŭrda* s. f. Ay., Sav.; *kǫ̆rda* Cor., Bev., St. Bl., Vill.; *kǫ̆rda* s. f. Ai., Oll., Mont, Vuff., Chab., Vou., St. Maur.; *kǭrd* s. f. Land., Cres. Cable très solide dont l'une des extrémités est fixée à la palanche et dont l'autre va s'enrouler sur le treuil. Etym. *C(H)ORDA.*

§ 28. *Serrer.* — a. *ętrĕ̄dr* Cul., Lut. b. *sęrā̆* St. Lég., Bell., Boud.; *sęrá°* Vés.; *sęrá* Chex., Jon., Char., Vill., Ai., et dans tout le reste du domaine. Actionner le treuil de manière à exercer une pression sur les raisins. Etym. a. *STRINGERE.* b. **SERRARE* (lat. class. *SERARE*).

§ 29. *Desserrer.* — a. *dętrĕ̄dr* Cul., Lut. b. *dęsęrā̆* St. Lég., Bell., Boud.; *dęsęrá°* Vés.; *dęsęrá* dans tout le reste du domaine. Tourner la vis en sens contraire de manière à pouvoir enlever les plots et les planches et couper le bord de la pressée. Etym. a. *DE* + *STRINGERE.* b. *DE* + **SERRARE.*

§ 30. *La pressée.* — *trǫ̆lă̆* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Prang., All., Vés., Bell., Bev.; *trǫ̆yă̆* s. f. Mart., St. Bl., Cor.; *trǫ̆yă̆y* s. f. Vuff. Chexbres et St. Lég. ont en outre le dim. *trǫ̆lę̆́ta.* Quantité de raisin que l'on peut mettre en une fois dans la caisse du pressoir. Etym. **TORCULATA.*

§ 31. *Relever.*[1] — *rəlęvă̆* Cul., Lut., Chev., Jon., Mont, Vuff., Bon., Cor., Land.; *rę́lęvă̆* Oll.; *rəlęvá°* Vés.; *rəlęvă̆* St. Lég., Bell., Couper pour la première fois les bords de la pressée afin de les replacer sur la masse de raisins. Etym. *RE* + *LEVARE.*

§ 32. *La "relevée".* — *rəlęvă̆y* s. f. Cul., Lut., Chex., Mont, Vuff.; *rəlęvă̆y* s. f. St. Lég., Bell.; *rəlęvă̆y* s. f. Vés. Action de couper pour la première fois les bords de la pressée. Etym. *RE* + *LEVATA.*

§ 33. *Recouper.* — a. *rəkǫpă̆* Cul., Lut., Mont, Vuff., Prang., All., Chex., Jon., Ai., Vill., Cor.; *rę́kǫpă̆* Oll., Bon.; *rəkǫpă̆* St. Lég., Bell.; *rəkǫpá°* Vés. b. *rtalĭ́°* Lign., Land.; *rətalĭ́* St. Bl., Bev. Tailler pour la seconde fois la pressée. Etym. a. *RE* + *COLAP(H)U* + *ARE.* b. *RE* + *TALIARE.*

§ 34. *La "recoupe".* — *rəkǫpă̆y* s. f. Mont, Vuff., Prang., Char., Chex., Cul., Lut.; *rəkǫpă̆y* Vés., Bell., St. Lég.; *rę́kǫpă̆y* Oll. Action de tailler pour la seconde fois la pressée. Etym. *RE* + *COLAP(H)U* + *ATA.*

§ 35. *Le "coupe-foin".* — a. *tă̆y fẽ* s. m. Jon., Ai., Bev.; *tă̆y fă̆ę* Land.; *tă̆y fă̆* Cres., Lign., St. Bl.; *tă̆l fẽ* Char., Vill., Oll., Chex., St. Lég., Chab. b. *kǫ̆pa fẽ* Cul., Lut., Vuff., Prang., Bon., Vou., St. Maur., Sav.; *kǫ̆pa fă̆* Vés., Bell., All.; *kǫ̆pa* Mont. c. *pχǫlę̆*

[1] Ce mot, ainsi que les trois suivants, me manque pour le Valais.

Mart. d. *pχǫlɛ̃́la* Ay. Instrument employé pour couper les bords de la pressée. On se servait autrefois pour cette opération d'une sorte de hache à long tranchant et à manche court que l'on appelait le *kutí a rɛkǫpɑ̃́* (Dum.). De nos jours cette hache n'est plus en usage que dans quelques parties du Valais, partout ailleurs on emploie le "coupe-foin", instrument servant principalement, comme son nom l'indique, à couper le foin. Il se compose d'une lame tranchante, plus large à la base qu'au sommet fixée à un long manche; à la partie inférieure du manche se trouve une sorte d'étrier sur lequel on appuie le pied afin de peser avec plus de force. Etym. a. Impér. de *TALIARE FENUM.* b. Impér. de **COLAP(H)ARE FENUM.* c. ? rad. *picc.* d. ? id.

§ 36. *Le moût.* — a. *mǫ́da* s. f. Cul., Lut., Chex., Mont, Vuff., Prang., All.; *mǫ́ta* s. f. Jon., Char., Vill., Ai., Oll., Chab., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Boud.; *mǭt* s. f. Land., Lign.; *mǫ́ta* s. f. Ay.; *mɑ́ta* s. f. Sav. b. *mū* s. m. Vou., St. Maur., Mart., Bon. Vin doux qui n'a pas encore fermenté. Etym. a. probablement d'une forme **MUSTA,* cependant *ST* à Char. et Jon. donne général. *ϑ*; les formes avec *d* sont aussi irrég. b. *MUSTUM.*

§ 37. *La mère goutte.* — a. *kǫlṍ* s. m. St. Lég., Jon., Vill., Oll. b. *kulɯ̃́* s. m. Ai. c. *trakǫlṍ* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Boud., Bon.; *trakulṍ* s. m. Chab. d. *ɛkulṍ* s. m. Mont, Vuff. e. *ɛkǫlɛ̃́* s. m. Prang., Vés., Bell. f. *ɛkǫlɛ̃́r* s. f. Cul., Lut., Chex., Mart. g. *flūr* s. f. Sav. h. *prumyɛ̃́* s. m. Ay. Moût que l'on retire de la cuve ou qui coule du pressoir avant que l'on ait commencé à presser. Autrefois d'après Dumur on l'appelait *kǫlõ* ou *mɛrə gǫta* suivant les localités. Etym. a. dérivé de *kǫlɑ̃́* + suff. *-ONE.* b. id. + suff. *-UTU.* c. dérivé de *trakǫlɑ̃́* + suff. *-ONE.* d. dérivé de *ɛkǫlɑ̃́* + suff. *-ONE.* c. id. + suff. *-INU.* f. id. + suff. *-ATURA.* g. *FLORE.* h. *PRIMARIU.*

§ 38. *Le "troillu".* — a. *trǫl̃ɯ́* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég.; *trǫyɯ́* s. m. Vou., St. Maur. b. *trǫl̃ṍ* s. m. Vill., Ai., Oll.; *trǫyṍ* s. m. Mart., All. c. *trǫl̃ɛ̃́* s. m. Vés., Bell., Ay. d. *trɯ̃́lə* s. f. Sav. e. *sɛrɛ̃́* s. m. Prang. f. *rəkupṍ* s. m. Mont, Vuff. g. *rətal̃ṍ* s. m. Bon. h. *ɛtrəñṍ* s. m. Chab. Je n'ai pas trouvé de terme spécial dans le canton de Neuchâtel. Moût extrait de la pressée après la dernière "recoupe"; ce moût est de qualité inférieure. *trǫl̃ɯ̃́* désigne aussi dans le canton de Vaud un vin nouveau de mauvaise qualité (Bridel). Etym. a. dérivé de *trǫl̃í* + *-UTU.* b. id. + *-ONE.* c. id. + *-INU*; à Ayent la nasal. est à peine sensible. d. **TORCULA* avec métathèse de *r.* e. dérivé de *sɛrɑ̃́* + *INU.* f. dérivé de *rəkǫpɑ̃́* + *-ONE.* g. dérivé de *rətal̃í* + *-ONE.* h. dérivé de *STRINGERE* + *ONE.*

§ 39. *Soutirer le moût.* — a. *kǫlɑ̃́ la tə̃na* Chex., Char.; *kǫlɑ̃̃́ la tə̃na* St. Lég. b. *ɛkǫlɑ̃́ la tə̃na* Cul., Lut., Vuff., Prang., All.; *ɛkǫlɑ̃̄ la tə̃na* Bell.; *ɛkǫlɑ̃́° la tə̃na* Vés. c. *trakǫlɑ̃́ la tə̃na* Chab. Enlever le moût de la cuve remplie de raisins foulés. Cela se fait

au moyen d'un robinet fixé à quelques centimètres au-dessus du fond de la cuve. Cette opération ne se fait pas dans tout le vignoble. Etym. a. **COLARE.* b. *EX + COLARE.* c. *TRANS + COLARE.*

§ 40. *Le marc.* — a. *dzaĭ́nǫ* s. m. Cul., Lut., Jon., Char., Chex.; *dzä́nǫ* Vill.; *'dzä́nu* Mont; *dzę́ñǫ* Mart.; *dzę́ñə* Oll., St. Maur.; *dzą́nǫ* St. Lég.; *dzą́nǫ* Prang.; *ðą́nǫ* Vés., All.; *dzíñǫ* Sav.; *dẓ́ę́nǫ* Vuff.; *dzę́ñǫ* Ai.; *dẓ́ą́en* Land.; *dẓ́ą̃n* St. Bl.; *zę́ñǫ* Ay. b. *mārk* s. m. Cres., Cor., Bon., Chab., Boud., Vou.; *mą̊* s. m. Bell. Ce qui reste après que l'on a pressuré les raisins. Etym. a. En anc. franç. *gein, gien, gen* plusieurs fois attesté (cf. God. "Icelle Ysabeau venant d'un pressouer, et estant chargee d'une hote plaine de *gen* ou *marc*") probablement du celtique **ghen* ou **ghion* avec la signification de sable ou aussi de petit monticule cf. Duc. b. subst. verb. de verbe signifiant *marcher* au sens de *écraser* (Le verbe franç. *marcher* tiré de **MARCARE,* probablement dérivé de *MARCUS* = marteau, aurait passé du sens de *marteler* à celui de *fouler* qui a été le sens primitif cf. Dict. gén.).

Chap. VI.

Mesures - La cave.

§ 1. *La mesure.* — *mzúra* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex.; *mzṹ́ra* s. f. Mont, Vuff., Prang.; *mzœ́ra* s. f. All.; *mzę́ra* s. f. Vés., Bell. Cuve ovale, de la contenance de 100 litres, employée à Lavaux et à La Côte pour mesurer le moût. Etym. *MENSURA*; *œ* et *ę* se sont probablement développés en dehors de l'accent: *MENSURA* > *məzúra* puis avec déplacement de l'accent *məzœ́ra,* le *ə* étant tombé, l'accent est revenu à sa place, donc: *mzœ́ra.*

§ 2. *La "brante scellée".* — a. *brę́la a sęlą́* Cul., Lut.; *brę́la a sęlą́* Jon.; *brę́la a sęϑą́* Char. b. *brę́la sęlą́y* Oll., Vou.; *brę́la sęlą́y* Ay., Mont, Vuff.; *brę́la sęlą́y* Ai.; *brę́la ϑęlą̊́y* St. Lég.; *brę́da sęlą́y* St. Maur.; *brę́la silą́y* Sav.; *brą́da selą̊́y* Vés., Bell. c. *brę́la dę męzṹ́ra* Prang.; *brę́la də mzúra* Chex. d. *brę̃d məzərą́y* Cres. e. *sīl məzərę́y* Land. On nomme ainsi une "brante" servant à mesurer le vin. Dans l'intérieur sont fixés des clous à tête en laiton qui indiquent le nombre d'unités de mesure (autrefois le pot, actuellement le litre). Les anciennes brantes étaient de la contenance d'un setier, celles dont on se sert de nos jours contiennent 45 litres (pour la valeur du setier cf. § 10, 6). On les appelle "brantes scellées" parcequ'elles doivent être munies du sceau du vérificateur des poids et mesures. Au Landeron la "brante" est remplacée par une petite cuve également graduée. Etym. a. all. *Brente, AD + SEXTARIU* (cf. § 10, 6). b. id., *SIGILLATA.* c. id., *DE, MENSURA.* d. id., *MENSURATA.* e. *SITULA MENSURATA* (cf. § 10, 4).

§ 3. M. Dumur, dans ses notes manuscrites cite le mot: *ecllampa* (*ɐχlɑ̃́pa*) = petite barre de fer placée transversalement dans le setier pour en justifier la mesure. Je n'ai pas retrouvé ce mot. Bridel le cite, mais dans une autre acception, celle d'éclat de bois qui se détache d'une planche.

§ 4. *Le verre.* — *vɛ̯́rǫ* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Vuff., Prang.; *vɛ̯́ru* s. m. Mont; *vɛ̯́rǫ* s. m. Sav.; *vɛ̯̄r* s. m. Bell.; *vi̯ᵊr* s. m. Land., Cres.; *vī̯r* Lign.; *vīr* s. m. Bev., Cor., Boud., Bon.; *vírǫ* s. m. Ay.; *vɛ̯́ⁱrǫ* s. m. Char., Vou., Mart., St. Maur. verre. Etym. *VITRUM*; développement anomal, traité comme en syllabe fermée; *ɛ* libre donne *ɑ̄ʸ* dans les patois vaudois, mais *VITRUM* présente un cas à part, il en est de même de *TONITRU* > *tǫnɛ̯r* à Lut., *tənɛ̯rǫ* à Aigle. *vīr* est peut-être un développement plus avancé de *ɛ*, dû à la proclise.

§ 5. ?. — *dǫyə̆́* s. m. Vou. Sorte de vase de grès et quelquefois de bois que l'on emploie pour boire à la cave. Etym. de *DOLIUM* (= tonneau, barrique) + *ONE.*

§ 6. *La bouteille.* — *bǫtə̆́ʎə* s. f. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Char., Mont, Prang., Bon., Chab., Bell., Vés., All., St. Maur., Mart., Boud., Bev.; *bǫtə́ɣ* s. f. Vuff., Cor.; *bǫtə̆́ðə* s. f. Vou. b. *fyə̆́ᵘla* s. f. Ay.; *fyə́la* Sav. bouteille. Etym. a. **BUTTICULA* (rad. *bŭtt* cf. § 16, 4) avec changement de suffixe, *-UCULA* pour *-ICULA.* b. *PHIALA.* Le *o* au lieu de *a* est probablement dû à l'influence du suffixe *-IOLU, -IOLA.*

§ 7. *La chopine.* — a. *kartɛ̯́ta* s. f. Cul., Lut., St. Lég., Chex., Char., Jon., Vill., Ai., Oll., Chab., Vou., St. Maur., Ay., Mart. b. *kartrɛ̯̆* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Lign. c. *pətsǫlɛ̯̆́ta* s. f. Mont, Vuff., Prang.; *pəʒǫlɛ̯̆́ta* s. f. Vés., Bell., All. Mesure d'un quart de pot, chopine. Etym. a. *QUARTU* + *ITTA.* b. *QUARTU* + *ARIU* + *ITTU.* c. ?. Probablement de même provenance que l'anc. franç. *pichier, pechier* cf. Kört. 9720, God.

§ 8. *Le pot.* — *pɔ̃* s. m. dans toutes les localités visitées. Mesure contenant un litre et demi. Etym. anc. nord. *pott-*. La forme **POTTUM* existait déjà très anciennement en lat. pop. (Dict. gén.).

§ 9. *Le quarteron.* — *kartərɔ̃́* s. m. Ay., Chab.; *kartɛ̯rɔ̃́* s. m. Ollon. Mesure pour les liquides valant deux pots. Le quarteron désigne plus généralement une mesure de capacité pour les graines et autres matières sèches. Dans les trois localités ci-dessus seulement, je l'ai rencontré encore dans le sens de mesure pour les liquides; mais autrefois, d'après Bridel, le quarteron était employé dans tout le canton de Vaud pour mesurer les liquides. Le fait qu'il se rencontre encore dans cette acception dans des localités très éloignées les unes des autres prouve suffisamment que l'emploi de ce mot a dû être plus général autrefois. Etym. *QUARTU* + *ARIU* + *ONE.*

§ 10. *Le setier.* — *sẹtā́* s. m. Cul., Lut., Chex.; *sẹtā́* s. m. Vuff.; *sẹtī́* s. m. Vés., Prang.; *sẹtī́* Bell.; *sẹtī́ᵊ* s. m. Land., Cres.; *sẹtī́* s. m. Bev.; *stī* s. m. St. Bl., Cor.; *stī́ə* Lign.; *šihī́* s. m. Ay.; *sẹϑā́ⁱ* s. m. St. Lég., Char.; *sẹtā̈* s. m. Ai.; *sẹtā́ⁱ* Oll. Mesure qui valait 25 pots fédéraux (le pot fédéral contient un litre et demi). Etym. *SEXTARIU.* *ST* se réduit généralement à *t.* St. Lég. et Char. ont gardé la trace de la sibilante. Pour le développement de *ST* = *h* à Ayent cf. § 11, 2.

§ 11. *Le broc.* — a. *brǭ* s. m. Vés. b. *brọtsẹ́* s. m. Cul., Lut., St. Lég., Chex., Char., Vill., Ai., Vou., St. Maur., Mont, Vuff., Chab., Bon., Bev., Boud.; *brọtšẹ́* Land., Cres., St. Bl., Cor.; *brọϑẹ́* Prang., All. Vase de cave à ventre renflé, à col étroit et à bec évasé, en bois cerclé de fer, ou en étain, qui servait autrefois de mesure; il contenait dix pots. Les brocs actuels ne servent plus de mesure, ils sont employés pour transporter le vin; leur contenance varie de 3 à 10 litres (cf. fig. Pl. III). Le "brochet" désigne en outre un grand biberon de bois avec lequel on allaite les veaux et aussi un seau à incendie (Bridel). Etym. a. *BROCHU* (cf. Duc. *BROCHUS* = *AMPHORA, DIOTA*) tiré d'un rad. *brocc-* probablement celt. b. *BROCHU* + *ITTU.*

§ 12. ?. — *kọkā́sa* s. f. Bridel et Dumur citent ce mot dans le sens de: grand vase, généralement d'étain ou de cuivre pour tenir et servir le vin. Je ne l'ai pas rencontré dans ce sens, cf. God. coquasse = petit chaudron, bouilloire, sorte de pot. *kọkasa* se disait aussi d'une fille ou d'une femme ridicule qui aime à rire ou qui prête à rire, d'une personne capricieuse.[1] De nos jours il s'emploie encore comme adj. dans ce sens. Etym. dérivé probabl. de **COCCA* (cf. Kört.).

§ 13. *La "channe".* — *tsā́na* s. f. Cul., Lut., Chex., St. Lég., Char., Oll., Mont, Ay.; *tšā́na* s. f. Vou., St. Maur. Grand vase d'étain servant à transporter le vin de la cave au lieu de consommation. Autrefois les "chanes" tenaient lieu de bouteilles et dans les cabarets on les employait pour servir le vin (cf. fig. Pl. III). Variant peu sous le rapport de la forme, elles variaient par contre sous celui de la contenance. Les plus grandes contenaient 10 litres. Dans la vallée de Bagnes (Valais) on employait la "channe" comme mesure; elle contenait un pot (Cornu, Bagnard § 160). Etym. *CANNA.*

§ 14. *La "channette".* — *tsanḗta* s. f. même distribution que le mot précédent. Petite "channe". Etym. *CANNA* + *ITTA.*

§ 15. *La "semaisse".* — *smẹ́sa* s. f. Cul., Lut., Chab.; *smēs* s. f. Oll. Anciennement grand vase d'étain servant à transporter le vin d'honneur offert dans les fêtes et solennités publiques (Dumur). Actuellement vase d'étain renfermant le vin pour la communion. Etym. ? probablement le même mot que l'ancien franç. *cymoise* = sorte de vase (God.).

[1] cf. pop. une cruche.

§ 16. *La cave.* — a. *kâva* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Oll., Mont., Vuff., Prang., All., Vou., St. Maur., Mart., St. Bl. Cor., Bev., Boud.; *kåva* s. f. St. Lég., Vés.; *kāv* s. f. Land., Cres., Bon.; b. *səlî* s. m. Sav.; *silî* s. m. Ay. Lieu souterrain où l'on conserve le vin. Etym. a. *CAVA* (de *CAVUS* = creux). b. *CELLARIU.*

§ 17. *Le "laigre".* — a. *ę́zə* s. f. Cul., Lut.; *ę́zə* s. m. Char. b. *bǫ̆sa* s. f. Mont, Vuff., Prang.; *bǭs* s. f. All.; *bǭš* s. f. Ay. c. *bǫsę̆* s. m. Ai., Oll., Vill., Vou., Mart., St. Maur., Bell. d. *bǫšŏ* s. m. Vés. e. *lę̆gr* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Boud., Lign., Bon.; *lę̆grəfas* s. f. Chex.; *ę̆grəfas* s. m. St. Lég. On donne ce nom à un vase de cave de grandes dimensions. Etym. a. **AD JACIA* cf. Romania XXI p. 506 ss. b. cf. § 16, 4. c. même radical que le précédent + *ITTU.* d. id. + *ONE.* e. dérivé de l'all. suisse *lägerfas* cf. Idiotikon I 1051 (de *läger* = pièces de bois sur lesquelles on place les vases de cave). Ces mots ont été plus ou moins déformés; à St. Lég. l'*l* initial a été confondu avec l'article.

§ 18. *Le tonneau.* — a. *bǫsatŏ* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Char., Mont, Ai., Oll., Prang., Chab., All., Vou., Mart.; *bǫšatŏ* s. m. Vés. b. *bǫsę̆* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Lign. Petit vase de cave (cf. fig. Pl. III). Etym. a. dérivé de *bǫ̆sa* + *ITTU* + *ONE.* Pour l'*a* cf. *SEPTEM* > *sa* et les verbes en *-ITTARE* comme **CURRITTARE* > *kǫrată.* b. dérivé de *bǫ̆sa* + *ITTU.* A Aigle, Vill., etc. *bǫsę̆* désigne improprement un grand vase de cave cf. § 17, 6.

§ 19. *La "courte".* — *kŭrta* s. f. Mont, Vuff., Prang., Cul., Lut., Chex., St. Lég. Petit tonneau de forme ramassée peu employé chez nous, mais d'un usage fréquent en Bourgogne. Etym. ce mot est une adaptation du franç. A Vallorbe seulement *Ŭ* devant *R* + *cons.* reste *u*, tandis qu'à Mont, Vuff. il devient *ǫ*, à Cul., Lut., etc. *ǫ*; ainsi: *SURDA* > *surda* à Vallorbe, mais *šǫrda* à Mont, *sǫrda* à Cul., etc. cf. Od. § 122.

§ 20. *Le baril.* — a. *barî* s. m. Chex., Jon., St. Lég., Mont, Chab., Vés., Bell., All. b. *barę̆* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor., Boud., Lign., Bon., Vuff., Prang. c. *barə̆lə̃* s. f. Cul., Lut., Char., Oll., Ai., Vill.; *barę̆lə* Ay.; *barĭy* s. f. St. Maur. d. *bariyō* s. m. Vou., Mart. c. *palę̆lə̃* s. f. Sav. Petit tonneau de la contenance de quelques litres dans lequel on transporte le vin pour les ouvriers qui travaillent à la vigne ou aux champs. Etym. a. du kymri *bar* (= branche d'arbre) cf. Dict. gén. b. de *bar* + *ITTU.* c. de *bar* + *ICULA.* d. de *bar* + *ICULA* + *ONE.* e. ?. (On aurait pu songer à *PATELLA* = vase qui servait aux sacrifices; marmite, pot, + *ICULA*, mais un *T* simple ne se maintient pas.)

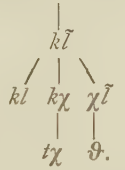
§ 21. *La douve.* — *dăwva* s. f. Char., Vill., Mont, Vuff., Prang., Chab.; *dǫ́va* Cul., Lut., Chex., Bon.; *dăva* Jon.; *dǫ̆́va* Ai., Oll., Vou., St. Maur., Chab., St. Bl., Bev., Mart., Vés., Bell.; *dœv* Land., Cres., Cor., Lign.; *dŭə* Sav.; *dŭwę* Ay. Pièce de bois dolée qui

sert à faire le corps des futailles. Etym. *DOGA*. Ces mots sont refaits sur la forme franç.

§ 22. *Le jable.* — *dzɐ̯rdzí* s. m. pl. Cul., Lut., Chex.; *dzɐ̯rzí* Jon., Prang.; *dzɐ̯rzɐ̯́* Char., Oll., Mont, Vuff., St. Maur., Mart.; *dzɐ̯rdzɐ̯́* St. Lég.; *ǯɐ̯rzɐ̯́* Ai.; *zarzɐ̯́* Ay., Vés.; *ðarðí* Bell.; *džɐ̯rdží* Cor., Cres., St. Bl., Land., Lign. Rainures pratiquées dans les douves et dans lesquelles viennent s'adapter les pièces du fond [fr. pop. *gergiers*, prov. mod. *gargau, jargau* Hon.]. Etym. ?.

§ 23. *Le cercle.* — *sɐ̯́rklɔ̃ɔ̯* s. m. Cul., Lut., Chex., Vés., Bell.; *sɐ̯́rχlɔ̃ɔ̯* s. m. Jon., St. Lég., Ai., Bon.; *sɐ̯́rϑɔ* s. m. Vou.; *sɐ̯́rklɔ* Mart., St. Maur.; *šɐ̯́rklɔ* Sav.; *šɐ̯́rklu* Ay.; *sɐ̯́rtχ* Land., Cres, St. Bl., Cor., Lign., Chab. Bande de fer et quelquefois de bois disposée en cercle autour du tonneau pour en maintenir les douves. Etym. *CIRCULU*. Le *kl* du Valais ne paraît pas être le *CL* primitif. Le petit tableau suivant montrera le développement historique de *CL*, *C'L* initial ou après une consonne:

lat. *CL*, *C'L*



§ 24. *Le fond.* — a. *fɔ̃* s. m. dans toutes les localités visitées. Pour désigner chacune des pièces formant le fond du tonneau il existe les mots suivants: b. *pɔ̯́ɛ̯nɐ* s. f. pl. Vés., Bell., All. c. *pɐnɔ̃́* s. m. Cul., Lut., Chex. Etym. a. *FUNDU*. Je n'ai pas trouvé de terme spécial dans les autres localités. b. Peut-être un dérivé de *PINUS* = pin, l'anc. franç. a les mots *penne* et *pinne* = pièces de bois (God.). Cornu cite le mot *pina* = poutre du toit.

§ 25. *La "traverse".* — a. *travɐ̯́rsa* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., St. Lég., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Bon., Vés., Bell., Vou., St. Maur.; *traɐ̯́rs* s. f. Ay. b. *ɐ̯pǎr* s. f. Land., Cres., St. Bl., Bev. Longue barre de bois fixée au moyen de chevilles sur chacun des fonds d'un vase de cave pour lui servir de contrefort. Etym. a. *TRA[NS]VERSA*, avec chute du *v* à Ay. b. anc. h. all. *sparro* (all. mod. *Sparren*).

§ 26. *La "portette".* — a. *gyɛ̄tsɐ̯̆* s. m. Jon., St. Lég., Oll.; *gətsɐ̯̆* s. m. Vill., Ai., Vou.; *gɛ̄tsɐ̯̆* s. m. St. Maur. b. *pɔ̯̆rta* s. f. Vés. c. *pɔrtɐ̯̆ta* s. f. Cul., Lut., Mont, Vuff., Prang., Bon., Chab., Bell., Ay., Cor., Bev., St. Bl.; *pɔrtɐ̯̆t* s. f. Land., Cres. Petite ouverture pratiquée dans le fond antérieur d'un vase de cave pour en faciliter le lavage. Etym. a. = le franç. *guichet* (cf. Kört. sous *vik*). Dans les Alpes vaudoises *gyɛ̄tsɐ̯̆* = volet, contrevent, guichet (Brid.). b. *PORTA*. c. *PORTA + ITTA*.

§ 27. *La clef.* — *klɔ̃ā* s. f. Cul., Bell.; *klɔ̃ɔ̄* Vés.; *kyā* Lut.; *χlɔ̃a* Chex., Char., Oll., Mont, Vuff., Bon.; *χā* Vill.; *χɔ̄* s. f. Ai.; *χlɔ̃ɔ̄*

St. Lég.; *tχār* s. f. Land., Cor., St. Bl., Bev.; *tχa* Chab.; *klā* s. f. St. Maur., Mart., Sav.; *klǭ* s. f. Ay.; *ϑǭ* s. f. Vou. Petite barre de bois qui maintient en place la "portette" d'un tonneau. Etym. *CLAVE. CL* initial subit le même développement que *cons.* + *CL* cf. § 23, 6. Le *r* des formes neuchâteloises reste inexpliqué.

§ 28. *Suinter.* — *trapl̥rá* Cul., Chex., Jon., Char., Ai., Oll., Mont, Prang., Bon.; *trapl̥rå* St. Lég., Bell.; *trapl̥rá°* Vés.; *trapχ̣rá* Lut., Vuff., Chab., Cor. Suinter; se dit d'un tonneau et en général de tout vase de bois disjoint qui laisse couler son contenu. Etym. *TRANS* + *PLORARE.*

§ 29. *Le suif.* — a. *šå̄* s. m. Jon., St. Lég.; *šǫ* s. m. Chex.; *šaū* s. m. Vill.; *šœ̄* s. m. Vou., St. Maur., Mart.; *sœ̄* s. m. Ai.; *sü* s. m. Cul., Lut., Mont, Vuff., Prang., Chab., Bon., Vés., Bell.; *syū* s. m. Ay.; *šū* s. m. Land.; *šü* s. m. Cres., St. Bl., Bev. b. *grā di bǭš* Sav. Le suif; les vignerons l'emploient pour enduire la "portette" et les joints des tonneaux pour les empêcher de couler. Etym. a. *SEBUM* > *SEVU* > *seuf* > *siuf* > *siu* > *šu.* Ayent a encore la forme de transition. La forme *sü* à Cul., Lut., etc. est irrégulière, peut-être a-t-elle subi l'influence du français *suif.* b. *CRASSU.* Le groupe *CR* se maintient généralement: *krębl̃ǫ* < *CRIBRU, krɛvå* < *CREPARE* (Od. § 326). La forme *grā* de *CRASSU* est probablement due à l'infl. de *grǫ* < *GROSSU.*

§ 30. *Suiffer.* — a. *sül̃á* Mont. b. *ẽsülá́* Cul., Lut., Vuff.; *ẽšǫlá* Chex.; *ẽšœlá* Oll. c. *wẽdrę* Ay. d. *gyẽtsǫtå̄* St. Lég. Pas de terme spécial dans les autres localités; on dit: "mettre du suif". Enduire de suif la "portette" et les joints du tonneau. Le terme de St. Lég. *gyẽtsǫtå̄* signifie: mettre la portette après l'avoir enduite de suif. Etym. a. dérivé de *sü* (cf. § précéd.) + *ARE.* L'*l* s'explique par l'analogie de verbes où il était étymologique; ainsi: *sulá* = soûler. b. *IN* + *sü* (*l*) + *ARE.* c. *UNGERE.* d. dérivé d'un dim. **gyẽtsǫ* que je n'ai pas rencontré, mais qui existe probablement à côté de *gyẽtsę̆* cf. § 26, 6.

§ 31. *Le fausset.* — a. *gəl̃ő* s. m. Cul., Chex., St. Lég., Jon., Char., Vill., Ai., Mont, Prang., Bon., All., Vés., Bell., Ay., Bev.; *gəyő* s. m. Lut., St. Maur., Vuff.; *giyő* s. m. Mart.; *győ* s. m. Lign. b. *gyę̆t* s. f. Land., Cres. c. *durẑl̃ő* s. m. Sav. Petite cheville de bois pour boucher le trou pratiqué dans le fond d'un tonneau au moyen d'un foret. Lorsqu'on veut goûter le vin, il n'y a qu'à retirer le fausset. Etym. a. anc. h. all. *kegil* + *ONE*; le *gəl̃ő* a beaucoup d'analogie avec une petite quille = *gəl̃a*[1] dans nos patois. b. anc. h. all. *kegil* + *ITTA.* c. ?.

§ 32. *"Guillonner".* — *gələnå* Chex., Char., Mont, All.; *gəyənå* Lut., Vuff.; *gəl̃enå̄* St. Lég.; *gəl̃unå* Cul.; *gəl̃ǫnå* Bell., Prang. Mettre

[1] Toute une famille de mots se rattache à cette expression, comme: *agəl̃i* = perché dans une situation dangereuse, *dęgəl̃i* = faire tomber, etc. et le franç. pop. vaudois et neuchâtelois la *déguille* = la peur.

un fausset au tonneau. Ce mot signifie encore: goûter le vin des différents tonneaux d'une cave en le tirant par le fausset. Etym. dérivé de *gəlõ̃* + *ARE*.

§ 33. *Le robinet.* — a. *bwāt* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon.; *bwāϑ* St. Lég.; *bwẽϑ* Char.; *bwẽ́ʲta* Vill., Mont, Vuff., Prang.; *bwẽ́ta* Ai.; *bwāt* Lign.; *bwẽta* All.; *bœ́ta*? Vou., St. Maur., Vés., Bell. b. *lǫkẽ́* s. m. Sav., Ay. Robinet formé d'un morceau de bois creusé que l'on fixe au tonneau et par lequel on tire le vin. Etym. a. **BUXTA* (Le dimin. *BUXTULA* se trouve dans Paul Diacre) altération du grec *πυξίδα*. Le groupe *KS* + *cons.* se réduit à *ys* + *cons.*; dans le groupe *ST*, l'*s* tombe, St. Lég. et Char. ont gardé la trace de la sibilante. b. dérivé du v. nord. *lok* (= serrure) + *ITTU*.

§ 34. *Le bondon.* — a. *bõdõ* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Mont, Vuff., Prang., All., Vés., Bell. b. *bõda* s. f. Vill., Ai., Chab., Bev., Vou., St. Maur.; *bõd* s. f. Land., Cres, Bon. c. *tšüpõ* s. m. St. Bl., cf. rät. *tschupí* et pat. allem. *Tschuppe*; *tšupõ* s. m. Lign.; *tsupõ* s. m. Sav.; *tsœpõ* s. m. Mart. Bouchon de bois qui sert à fermer l'orifice supérieur d'un tonneau. Les mots *bõda*, *bõd* désignent aussi bien le bouchon que l'orifice qu'ils servent à fermer.[1] Etym. a. et b. empruntés d'un mot germ.: *souabe bunde*, all. *spund* qui paraissent dériver du latin *PUNCTUM* (Dict. gén.). c. ?.

§ 35. *La bonde.* — a. *tsaupãna* s. f. Cul., Lut., St. Lég., Char., Oll. b. *bõda* s. f. Ai., Vill., Vou., St. Maur., Ay., Vés., Bell., Bev., Cor.; *bõd* s. f. Land., Cres., St. Bl., Lign. Orifice supérieur d'un tonneau par lequel on verse le liquide. Etym. a. même origine que *tsupõ*, *tšüpõ*, etc. b. cf. § précédent a. et b.

§ 36. *La "pipe".* — a. *põpa* s. f. Cul., Lut., Jon., Chex., Vill., Mont, Vuff., Prang., All. b. *pípa* s. f. Vés., Bell. Pas de terme spécial dans les autres localités, on dit une "bonde percée" (*bõda perša* Oll.). Sorte de bondon très allongé et percé dans le sens de sa longueur afin de permettre aux gaz provenant de la fermentation de s'échapper. On l'emploie au lieu du bondon ordinaire pour l'expédition du vin nouveau. Le mot *pípa* existe dans le canton de Neuchâtel ainsi qu'à Chabrey, mais il y désigne un tonneau d'une contenance de 600 litres. Etym. a. = fr. *pompe*. b. subst. verb. de *PIPARE*.

§ 37. *Bondonner.* — a. *bõduná* Cul.; *bõdná* Lut., Vill., Ai., Mont, Chab., Bon., Bev., Mart.; *bõdǫná* Chex.., Jon., Vuff., Prang., Cor., Ay., St. Maur., Land., Vou.; *bõdnã́* St. Lég.; *bǫdǫnã́* Bell. b. *tšüpná* St. Bl.; *tsüpǫná* Sav. Boucher un tonneau au moyen d'un bondon. Etym. a. dérivé de *bõdõ* + *ARE*. b. dérivé de *tšüpõ* + *ARE*.

§ 38. *Le "décaveur".* — *dękavyã́* s. m. Cul., Lut., Chex.; je n'ai pas retrouvé ce mot ailleurs. On désigne ainsi celui qui

[1] Il en est de même en français: *bonde* = trou rond d'un tonneau pour y verser le liquide; bouchon qui ferme ce trou.

mesure le vin, qui l'encave et fait les transvasements. Anciennement on donnait ce nom à un mesureur-juré qui mesurait le vin vendu et le transportait de la cave du vendeur sur les chars de de l'acheteur (Dumur). Généralement c'est un tonnelier (*tǫnlé, tǫnlí*, etc.) qui fait l'encavement. Etym. **DECAVATORE.*

§ 39. *Le marteau de cave.* — a. *tǫ̆ts* s. f. Char., St. Lég., Ai., Oll. b. *tǫ̆ϑta* s. f. Vés., Bell. Ailleurs "marteau de cave" (*martí dę kâva*). Petit marteau employé pour enfoncer les bondons ou les enlever, il se compose d'une petite masse de fer quadrilatérale et d'un manche très court. Etym. a. du germ. **tukkon*; b. id. + *ITTA* avec déplacement de l'accent.

§ 40. *L'escalier.* — a. *ęgrâ* s. m. pl. Cul., Lut., Chex., Jon., Mont, Vill., Char., Vuff., Prang., Cor., Bev., Boud.; *ęgrấ* s. m. pl. St. Lég., Bell.; *ęgrâ°* s. m. pl. Vés.; *ęgrǫ́* s. m. pl. Ai., All. b. *ęsyę̆la* s. f. Ay.; *ętšyę̆la* s. f. St. Maur., Sav. c. *ętsęlę́ta* s. f. Oll., Vou. Petit escalier employé par ceux qui transvasent les vins. *ęgrâ* désigne en général dans nos patois un escalier quelconque. Etym. a. *GRADOS* avec fusion de l'art. et du subst. b. *SCALA* avec prosthèse de *ę*. c. *SCALA* + *ITTA.*

§ 41. *L'entonnoir.* — *ębǫšấ* s. m. Cul., Lut., Jon., Chex., St. Lég., Chab.; *ębǫšaŭ* Char., Mont, Vill., Bon.; *ębǫšǫ́* Ai., Oll., Vou., St. Maur., Mart.; *ębǫsyǫ́* Ay.; *ębǫšyŭ* Sav.; *ãbǫšyaŭ* Prang.; *ãbǫsyǫ́* All., Vés.; *ãbǫšǫ́* Bell.; *ębǫšǫ́* Cres., St. Bl., Bev., Cor., Lign., Boud.; *ębǫšę́* Land. Sorte d'entonnoir à fond plat; il ressemble à un seille, mais de forme ovoïde, à l'une des extrémités se trouve un petit tuyau métallique par lequel le liquide s'écoule. Etym. *IN* + *bǫ̆sa* + *ATORIU.*

§ 42. *Entonner.* — *ãbǫsĭ* Cul., Lut., Chex., Jon., St. Lég., Vuff.; *ãbǫsĭ́* Prang., All.; *ãbǫšĭ* Vés.; *ãbǫϑĭ* Bell. Verser un liquide dans un vase de cave au moyen de l'entonnoir. Etym. *IN* + *bǫ̆sa* + *ARE.*

§ 43. *La chantepleure.* — *tsãta-plǫ̆ra* s. f. Cul., Chex.; *tsâta-pχǫ̆ra* s. f. Lut., St. Lég.; *tsâta-plaŭra* s. f. Char., Mont; *tsãta-plaūr* s. f. Vill.; *tsâta-plę́ra* s. f. Ai., Oll.; *tsãt-pχœr* s. f. St. Bl.; *tsãt-pχœr* s. f. Boud.; *tsâta-plûra* s. f. Sav. Entonnoir de fer blanc employé pour remplir les futailles (cf. fig. Pl. III). Etym. Diez ainsi que que le dict. gén. donnent comme étym. de ce mot les impér. des verbes chanter et pleurer (*tsâta* et *pχǫ̆ra*); la chantepleure aurait reçu ce nom à cause du bruit que fait le liquide en coulant. Une autre étym. qui me paraît beaucoup plus probable est celle que Caix a proposée.[1] D'après lui *chantepleure*, ital. *cantimplora* proviendraient de *CANNA *IMPLETORIA*, avec des effets d'étym. populaire qui en ont fait chantepleure.

---

[1] cf. *Studj di etimologia italiana et romanza* (Firenze 1878) p. 18.

§ 44. *Le tâte-vin.* — *tắta-vẽ* s. m. Cul., Lut., Chex., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bon., All.; *tāt-vẽ* s. m. Chab.; *tåta-vẽ* s. m. St. Lég., Vés., Bell. Instrument pour tirer le vin par la bonde lorsqu'on veut le goûter. Il est d'un usage peu fréquent, car on se sert de préférence du "guillon". A Lavaux on donne par ironie le nom de "tâte-vin" aux courtiers des marchands de vin. Etym. Impér. de **TAXITARE*? et de *VINU.*

§ 45. *Le chantier.* — a. *mār* s. m. pl. Cul., Lut., Chex., Ai., Vill., Mont, Vuff., Prang., St. Maur., Vou.; *mā̊* s. m. pl. Char.; *mår* Lign.; *mār* s. m. pl. Oll., Chab., Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor. b. *asīz* s. f. pl. Jon. c. *põtẹ* s. m. Vés., Bell. d. *bã* s. m. Sav. e. *bã dī bǫ̆š* Ay. f. *brəsẹ* s. m. Mart. On donne ce nom à deux longues et fortes pièces de bois sur lesquelles reposent les tonneaux dans la cave. Etym. a. *MARCOS.* b. subst. part. de *ASSIDERE.* c. *PONTE + ITTU.* d. germ. *bank.* e. *bank, DE bǫš.* f. ?.

§ 46. *Caler.* — a. *kǫtắ* Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Land., St. Bl., Cor., Cres., Ay.; *kǫtå* St. Lég., Bell.; *kǫtắ°* Vés. b. *kalắ* Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Bon., Bev., Sav., Mart., St. Maur., Vou. Assujettir le tonneaux sur le chantier. *kǫtắ* signifie en outre fermer au verrou, résister, hésiter en parlant (Brid.). Etym. a. **CUBITARE — *CUB'TARE.* Le groupe *b't* patois se réduit à *d* lorsqu'il est posttonique; cf.: *CUB(I)TU > kāǫdǫ, MALE HAB(I)TU > malādǫ, BIB(I)TIS > baide,* Od. § 356; mais lorsque le groupe *b't* se trouve avant la tonique il y a assimilation du *b* au *t* cf. *DUB(I)TARE > dǫtắ.* Odin est trop affirmatif en disant que le *b* de la combinaison *b't* tombe toujours en ayant pour effet de rendre sonore la dentale suivante (cf. Phon. § 397. b. de **CALARE* qui se rattache au nord. *keiler* (all. *keil* = coin).

§ 47. *La cale.* — a. *kǫ̆ta* s. f. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Bon., Ay., Bell., Bev.; *kǫ̆t* s. f. Land., Cres., Cor., St. Bl. b. *kåla* s. f. Ai., Oll., Sav. Morceau de bois triangulaire que l'on emploie pour assujettir les tonneaux. Etym. a. subst. verb. de **CUBITARE.* b. id. de **CALARE.*

§ 48. *Soufrer.* — a. *brãtắ* Cul., Chex., Char., Vuff., Prang., Oll., Chab., Bon., Land., Cres., St. Bl., Bev., Cor.; *brãtå* St. Lég., Bell., Lign.; *brãtắ°* Vés.; *brẽtắ* Lut., Jon., Vill., Ai., Mont, Vou., Sav., Mart. b. *sœfrắ* St. Maur. Faire brûler une mèche soufrée dans un tonneau avant d'y mettre du vin. Etym. a. dérivé de *brã* cf. § suivant. b. **SULFURARE.*

§ 49. *Le papier soufré.* — *brã* s. m. dans toutes les localités visitées sauf à Vou., Sav., Mart., Mont qui ont la forme *brẽ.* Bande de papier soufré. Etym. germ. *brand.*

§ 50. *"Etuve".* — a. *bulətǖra* s. f. Cul., Lut.; *bǖlətəra* St. Lég.; *bulitǖra* s. f. Mont, Chex.; *bulẽtǖra* s. f. Vuff. b. *ẹtǖva* s. f. Cor., Bev., St. Bl., All.; *ẹtǖv* s. f. Land., Cres. c. *bõñǖra* s. f. Vés.; *bõñǖrə* s. f. Bell. Infusion de feuilles de pêcher et autres feuilles aromatiques que l'on verse dans les tonneaux avant d'y mettre du vin

afin d'en enlever le goût de moisi. Etym. a. tiré du verbe *BULLIRE*. b. subst. verb. de **EXSTUFARE*. (Kört. 306). *F* devient quelquefois *v* dans nos patois cf. *tovę* < **TOFACEUM* (de *TOFUS* = tuf) Od. § 273. c. cf. § 30, 4 + *ATURA*. Le *n* interv. a nasalisé la syllabe qui le précéde et s'est maintenu pour relier les deux voyelles.

§ 51. *Le tartre.* — a. *grǫ́ba* s. f. Cul., Lut., Chex., Char., St. Lég.; *grœ́ba* s. f. Ai., Oll. b. *gravę́la* s. f. Vés.; *gravę́l* s. f. Bell. c. *tártru* s. m. Mont; *tártrǫ* s. m. Vuff. d. *pīr a vā* Cor.; *píra a vā* Boud.; *pχę́ra a vē* Chab. Dépôt salin que laisse le vin dans l'intérieur des tonneaux. Etym. a. a. h. all. *griebo* (all. mod. *griebe*). *grǫ́ba* signifie aussi tuf (Bridel). b. **GRAVA* (= gravier — emprunté au celt., cf. cym. *gro*, bret. *groan, grouan* = gravier) + *ELLA*. c. *TARTARUM*. d. *PETRA, AD, VINU*.

§ 52. *Détartrer.* — a. *dęgraubā́* Char., Chex.; *dęgraubą́* St. Lég.; *dęgrǫbā́* Cul., Lut. b. *dętartrā́* Mont, Vuff. c. *dęgrav(ə)lą́* Bell.; *dęgravlā́°* Vés. Enlever le tartre des tonneaux. Etym. a. *DE* + a. h. all. *griebo* + *ARE*. b. *DE* + *tártrǫ* + *ARE*. c. *DE* + **GRAVELLA* + *ARE*.

§ 53. *Le "détarteur".* — M. Dumur cite le mot *graubi* désignant un industriel dont le métier consiste à détartrer les tonneaux et à en acheter le tartre pour le revendre. Je n'ai retrouvé de terme spécial que dans trois localités: a. *dętartrâr* s. m. Char. b. *dęgravəlœ́* s. m. Vés., Bell. Etym. a. *DE* + *TARTARUM* + *ATOR*. b. *DE* + **GRAVELLA* + *ATORE*. graubi = *grauba* + *ARIU*.

§ 54. *Fermenter.* — *fęrmętā́* Cul., Lut., Jon., Chex., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Chab., Vou., St. Maur., Sav., Mart., Bev.; *fęrmętą́* St. Lég., Bell.; *fęrmętā́°* Vés.; *fęrmętą́* Cor.; *fęrmətą́* Land.; *fęrmãtą́* Cres., Bon. fermenter. Etym. *FERMENTARE*.

§ 55. *"Cuire".* — a. *kwār* Cul., Lut., Chex., Land.; *kwāⁱr* Char., St. Lég.; *kwāⁱrę* Oll.; *kwęr* Vill., Ai., Bon.; *kūⁱrę* Bev.; *kūr* St. Bl., Cres.; *kūər* Lign. b. *bulǐ* Sav., Mart., Vés., Bell. Fermenter; *fęrmętā́* et *kwār* s'emploient concurremment, le dernier cependant se dit surtout du vin rouge lorsqu'il fermente très fort. Etym. a. *COQUERE*. b. *BULLIRE*.

§ 56. *Cuver.* — a. *küvā́* Mont., Vuff., Prang., Bon., Chab., St. Maur., St. Bl., Bev.; *küvā́°* Vés.; *küvą́* Bell.; *kvā́* Cres., Cor.; *kuvą́* Land. b. *kwęr lə rǫ́dzǫ* Oll. Fermenter; se dit exclusivement de la vendange de raisin rouge qu'on laisse fermenter quelques jours dans la cuve avant de la presser, afin que le moût prenne la couleur rouge. Ce mot ne s'emploie pas à Lavaux où l'on ne cultive pas le "rouge". Etym. a. *CUPA* + *ARE*. b. *COQUERE* et *RUBEU*.

§ 57. *Le vin.* — *vē* s. m. Cul., Lut., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Oll., Mont, Vuff., Prang., Bon., Chab., All., Vés., Bell., Sav.; *vēⁱ* s. m. Vou., St. Maur., Mart.; *vā* s. m. Land., Cres., St. Bl., Bev.,

Lign.; *ẽ*ⁱ s. m. Ay. Liqueur que l'on tire du raisin. Etym. *VINU*. A Ayent le *v* initial est tombé, la nasalisation est à peine sensible.

§ 58. *Le vin blanc.* — *blɑ̃* s. m. Cul., Chex., Jon., Char., Vill., Ai., Mont, Prang., Vés., Bell.; *byɑ̃* s. m. Lut., Vuff., Chab., Bon., Cres., Land., Cor., Lign., Boud.; *blɑ̃* s. m. St. Maur., Mart., Sav., Ay.; *bðɑ̃* s. m. Vou. Vin blanc. Etym. **BLANCU* (emprunté de l'anc., haut all. *blanch*).

§ 59. *Le vin rouge.* — *rǫ̆dz* s. m. Lut., Oll., Chab.; *rǫ̆dzǫ* s. m. Cul., Chex., St. Lég., Jon, Char., Vou., Vuff., Prang.; *rǫ̆dzǫ* s. m. Sav.; *rǫ̆dzu* Mont; *rǫ̆zu* s. m. Ay.; *rǫ̆zǫ* s. m. Grô.; *rǫ̆ðǫ* s. m. Vés., All.; *rɔ̆ð* Bell.; *rŭdž* s. m. Cres., Cor., Bev.; *rŭdž* s. m. Land. Vin rouge. Etym. *RUBEU*.

§ 60. *Le "mêlé".* — a. *mękl̆ɑ́* s. m. Cul.; *mękyɑ́* Lut.; *męχl̆ɑ́* Chex., Jon., Char., Oll., Mont, Vuff., Bon.; *męχl̆ǫ́* All.; *męχǫ́* Ai.; *męχɑ́* s. m. Vill.; *męklǫ́* St. Maur., Sav.; *məϑǫ́* Vou.; *męt̆χɑ́* Bev., Chab. b. *mękl̆ɔ̃́* Ay.; *męt̆χɔ́* Cres. c. *mę́la* Prang., Vés., Bell. Mélange de vin rouge et de vin blanc. Etym. a. **MISCULATU*. b. **MISCULONE*. c. refait sur le mot français.

§ 61. *Le chasse-cousin.* — *pənatsę̆* s. m. Cul., Jon., Char., Vill., Ai., Mont, Vuff., Prang. N'est employé que dans le canton de Vaud. Ailleurs on dit du *"krūy vẽ"* = mauvais vin. Vin de qualité inférieure, vin aigrelet. Etym. ?.

§ 62. *Le vin bourru.* — *bǫrü* s. m. Cul., Lut., Chex., Char., Ai., Oll., Mont., St. Lég., Vuff., Prang., Vés., Bell., All. On donne ce nom au vin nouveau qui a fermenté mais qui n'est pas encore dépouillé de sa lie. Etym. dérivé de *BURRU* (= roux) à cause de la couleur rousse du vin nouveau.

§ 63. ?. — a. *trǫ̆bl̆ǫ* s. m. Cul., Chex.; *trǫ̆bl̆u* s. m. Mont; *trǫ̆byǫ* s. m. Vuff., Lut.; *trǫ̆bl̆ɔ* s. m. Oll. b. *trǫbl̆ɔ̃́* s. m. St. Lég., Char., Prang. Vin plus ou moins trouble qui se trouve au fond du vase, immédiatement au-dessus de la lie. Etym. a. tiré de **TURBULARE* avec métathèse de *r*. b. **TURBULARE* + *ONE*.

§ 64. *La piquette.* — a. *trɛ̃́ka* s. f. Mont, Vuff., Prang. b. *pikę̆́ta* s. f. All., Vés., Bell., Bev., Bon.; *pikę̆́t* s. f. Land., Cres.; *pikyę̆́ta* s. f. Oll.; *pit̆χę̆́t* s. f. Chab. Boisson autrefois inconnue chez nous et dont l'usage, qui paraît venir de France, se répand de plus en plus. Elle s'obtient en jetant de l'eau sur du marc de raisin et en laissant fermenter après y avoir ajouté du sucre. Le mot *trɛ̃́ka* employé déjà avant l'introduction de la piquette désignait une boisson faite de jus de poires ou de pommes pressurées (Dumur). Etym. a. déverb. de *trinquer*. b. tiré du fr. *piquette*.

§ 65. *La lie.* — a. *lī* s. f. sing. Cul., Lut., Chex., Jon., All., Vés.; *lī* s. f. pl. Mont; *līª* s. f. pl. Chab.; *līª* s. f. Mart., St. Maur., Vuff., Bon., Prang.; *lĭa* s. f. Bell.; *yā* s. f. Bev.; *yę̄* s. f. pl. Land., Cres., St. Bl., Lign. b. *fŏsa* s. f. Sav. c. *ʒăts* s. f. Ai.; *săts* s. f. Char., Vill. Sédiment que le vin dépose au fond des tonneaux. Etym. a. probabl. d'un rad. celtique *lig-* (Thurneysen p. 66). La

forme *LIA* se trouve dans un manuscrit de Bambert du X^ème^ siècle *FECLA SIVE LIAS VINI* (Littré). Dans les formes neuchâteloises l'*l* initial a été confondu avec l'*l* de l'article. b. *FUNDUS* + *A*. c. patois all. *săts*.

Chap. VII.

Conclusions.

Il ressort de ce qui précède que le vocabulaire technique du vigneron se compose de 579 mots représentant 259 idées.[1]

36 % des idées sont représentées par un seul mot et de ces 36 %, 21 % sont propres à tout le domaine et le reste, soit 15 % à l'un ou à l'autre des cantons viticoles, ou communes à deux d'entre eux [la répartition est la suivante: Vaud 6 % (y compris Lavaux 2 % et La Côte 1 %), Neuchâtel 3 %, Genève 2 %, Valais 1 %, Vaud et Genève 2 %, Vaud et Valais 1 %].

Le Valais est celui des quatre cantons qui présente la plus grande variété; mais cette variété n'est que relative car, bien que les différences d'une localité à l'autre, différences dues en premier lieu à la situation géographique, soient plus grandes que dans les trois autres cantons, le Valais, comme on le verra par la suite, est loin de présenter la même richesse de mots que les cantons de Vaud ou de Genève.

C'est dans le chap. I (Termes généraux), ainsi que l'on pouvait s'y attendre que l'on rencontre la plus grande uniformité: 50 % des idées renfermées dans ce chapitre sont représentées par un seul mot; viennent ensuite les chap. IV (La vendange) et VI (La cave), le premier avec 49 % et le second avec 43 % des idées exprimées par un même mot. Les trois autres chapitres présentent une moins grande régularité: les chap. III (La plante) et V (Le pressoir), par exemple, n'ont tous deux que 28 % des idées représentées par le même mot et le chap. II (Travaux préliminaires) n'en a que 18 %.

Récapitulons:

21 % des idées représentées par un seul mot sont propres à tout le domaine,

15 % des idées représentées par un seul mot sont propres à un canton ou à deux d'entre eux.

Total 36 %.

Le reste, soit 64 % sont représentés par deux ou plusieurs mots; la moyenne est de 3 mots par idée et la répartition la suivante: 49 % des idées ont deux représentants, 25 % en ont 3,

[1] Il va sans dire que les chiffres que je cite n'ont qu'une valeur relative; si je les indique c'est afin que le lecteur puisse, sans trop de peine se rendre compte de l'état de vitalité des patois de la Suisse romande, et de la répartition des formes par cantons.

15 % en ont 4, 4 % en ont 5, 3 % en ont 6 (ce sont: capite, serpette, pampre, bretelles, cuveau et chantier), 3 % en ont 7 (le chevalet, accoler, la botte, déchausser, les coussinets, combuger) et enfin 1 % en ont 8 (pincer, mère goutte, et "troillu").

Avant de chercher à grouper les mots dans des limites plus ou moins exactes, jetons un coup d'œil sur la répartition des idées. Il va sans dire que chaque idée ne se recontrera pas dans tout le domaine; la raison en est bien simple: les méthodes de culture, les procédés de vendange, etc. varient d'un canton à l'autre et souvent même d'une localité à l'autre. Ces différences dans les modes de culture ont pour conséquence l'emploi d'instruments différents ou d'instruments dont la forme aura été modifiée, de là aussi des différences dans la terminologie. Prenons quelques exemples:

A Neuchâtel on emploie des "*gerles*" pour le transport de la vendange; ces "gerles" sont placées sur des chars construits à cet effet et que l'on appelle *chars à "berceltes"* ou *à "bercets"*; pour charger et décharger les "gerles" ou se sert d'un fort bâton que l'on appelle le "*téneri*". Voilà trois termes que l'on ne trouvera que dans le vocabulaire du vigneron neuchâtelois parce que nulle part ailleurs la "gerle" n'est employée à cet usage. Par contre on ne trouvera pas à Neuchâtel les mots "*bossette*" et "*fuste*" qui se rencontrent dans toute le reste du domaine. Dans le canton de Vaud où les vignobles sont parfois très étendus, les propriétaires de vignes ne pouvant pas surveiller à eux seuls leurs ouvriers engagent des "partisseurs" auxquels incombe principalement la surveillance du pressoir et de la cave; ce mot n'existe pas ailleurs dans le vignoble de la Suisse romande. Le vigneron valaisan accole la vigne à l'échalas au moyen de brins d'écorce de tilleul que l'on nomme *rafχa* à Martigny et à Savièse et *tœδɔ* à Vouvry. Je n'ai pas retrouvé ces mots ailleurs, dans ce sens du moins.

Le canton de Vaud est celui qui présente le plus grand nombre d'idées, viennent ensuite Genève, Valais et enfin Neuchâtel.

La forte proportion de termes en usage dans la canton de Vaud est due en grande partie aux perfectionnements apportés à la culture de la vigne, perfectionnements qui ont amené la création de nouveaux mots pour désigner soit les travaux eux-mêmes, soit les instruments employés à ces travaux. Je me bornerai à en citer un ou deux exemples: le vigneron vaudois ne se contente pas de défoncer la vigne, il pratique encore le "minage" qui est une sorte de défonçage, mais beaucoup plus profond; ce travail exige l'emploi de la "*pelle ronde*" qui ailleurs n'est pas employée pour les travaux de la vigne. Dans les vignes en pente du canton de Vaud, et tout particulièrement à Lavaux, les vignerons ont été obligés de construire de petits murs appelés *mürę̃* (*murets* dans le rançais populaire), afin de ne perdre aucune parcelle de terrain

et d'empêcher le glissement des terres. Cette disposition en terrasses des vignes, qui caractérise le vignoble de Lavaux, a donné naissance à des termes spéciaux: *sɐrõ d'amõ* et *sɐrõ d'avɒ*, pour désigner les rangées de ceps le long des "murets" supérieur et inférieur; *trɒ̃lasɨ̃* signifiant bêcher la bande de terrain qui longe le "muret" supérieur, etc.

Dans la vallée du Rhône, encaissée entre de hautes montagnes rocheuses et jouissant d'un climat tout méridional, le vigne croît avec une facilité merveilleuse et exige beaucoup moins de soins que dans les autres parties du vignoble de la Suisse romande. Le vigneron valaisan peut donc négliger certains travaux indispensables dans des contrées moins bien exposées et comme conséquence de cela, certains termes propres à ses confrères des cantons de Vaud, Neuchâtel ou Genève lui seront inconnus. Ainsi: en Valais on ne sarcle pas les vignes, on se contente des seules opérations du fossoyage et du "binage", de là le manque des mots *sarkyɑ̃*, *ɐsɐrbɑ̃* = sarcler[1]. Pas question non plus en Valais du "*rebiolage*" ni de l'"*effeuillage*". Le vigneron valaisan en général trop pauvre pour pouvoir garder et soigner lui-même le vin de sa récolte, le vend immédiatement après la vendange, aussi nombre d'expressions propres à la cave lui seront-elles complètement étrangères, par exemple: *pɒ̃pa* = bonde percée, *tɑ̃ta vɛ̃* = tâte-vin, *tsɑ̃la plɒ̃ra* = chantepleure, *bulɨ̃tɨ̈ra*, *grɒ̃ba* pour n'en citer que quelques unes. Ces exemples suffiront pour expliquer les causes de la faible proportion d'*idées* employées en Valais.

Dans le canton de Neuchâtel, le vocabulaire technique patois du vigneron est encore plus pauvre qu'en Valais, mais les causes en sont tout autres. La culture de la vigne y est très soignée, pour le moins tout autant que dans le canton de Vaud; l'exposition[2] de son vignoble l'exige du reste. Il ne faut donc rechercher les causes de cette pauvreté de termes patois que dans le fait qu'ils se sont en partie perdus, chassés par leurs équivalents français. Il est de toute évidence que les termes patois ont dû exister puisque les instruments ou les opérations qu'ils désignent existaient déjà autrefois, alors que les patois étaient encore vivaces. Un ou deux exemples suffiront pour prouver ce que j'avance: les noms patois de certaines parties du pressoir ne se retrouvent dans aucune des localités visitées, les vignerons auxquels je me suis adressé ne connaissent plus que le terme français, par contre ils ont pu m'indiquer le nom patois d'autres parties plus importantes du même pressoir. Je n'ai pas trouvé de mots patois pour désigner: la maisonnette construite au milieu des vignes (se retrouve

[1] J'ajouterai que le vigneron valaisan est en général plus négligent que ses confrères des autres cantons.

[2] Le vignoble neuchâtelois a une exposition N-E—S-O, il n'est donc pas protégé contre le vent du Nord; le vignoble vaudois par contre s'étend de l'Ouest à l'Est, sur les pentes des contreforts du Jura et des Alpes et sur les collines du Jorat qui l'abritent des vents froids.

pourtant à Corcelles et Bevais = *baráka*), le chevalet, la paille de lève, les rejetons, la bonde percée, la chantepleure (existe à Boudry) etc.

Occupons-nous maintenant de la répartition des mots. Au premier abord on se heurte à une telle confusion qu'il paraît impossible de faire un classement même approximatif, mais, si l'on étudie de plus près la nomenclature des mots, on s'apercevra bientôt qu'il est assez aisé d'établir des limites. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte I. On verra que le même groupe de mots, se rencontre, à quelques exceptions près dans des domaines assez nettement marqués. Ces domaines sont au nombre de cinq:

I. *Lavaux* [Je désigne sous ce nom non seulement ce qu'on entend ordinairement par Lavaux, c. à d. le vignoble entre Lausanne et Vevey, mais tout le territoire qui s'étend de la Venoge à l'Eau-Froide].
II. *La Côte* [de la Venoge à la Promenthouse].
III. *Genève* [le canton de ce nom].
IV. *Neuchâtel* [le canton de ce nom plus le vignoble vaudois des deux rives du lac de Neuchâtel, c. à d. Bonvillars et le Vully (Chabrey)].
V. *La Vallée du Rhône* [c. à d. le Bas-Valais et les localités vaudoises situées sur la rive droite du Rhône].

Quant à Prangins, on peut à peine le faire rentrer dans le domaine de La Côte, bien qu'il soit dans le vignoble qui porte ce nom. Comme dans la plupart des localités de l'ouest du canton le patois de ce village présente une grande confusion de formes, confusion qui s'explique par le fait que les travaux de la vigne et de la campagne y sont faits par des ouvriers savoyards venant principalement du Chablais, et qui ont apporté avec eux beaucoup d'expressions propres à leur pays[1] (*wętá* = grappiller, *gǫl̃ę* = serpette, *kǫfχera* = mauvaises herbes, etc.).

Savièse et Ayent font aussi généralement exception. Les propriétaires de vignes de ces deux villages situés dans de hautes vallées, descendent deux fois par an dans la vallée avec toute leur famille: une première fois au printemps pour "faire" la vigne, c'est à dire pour la labourer, la tailler, l'ébourgeonner, etc., et une seconde fois en automne pour la vendange. Leur langage se ressent du manque de relations fréquentes avec les autres habitants de la Vallée: leur patois est resté plus vivace et présente des mots qu'on ne retrouve pas ailleurs; ainsi: *moyęrdá* = ébourgeonner, *brákǫ* = chevalet pour charger le hotte, *patę̃lə* = baril, etc., etc.

L'absence de certains termes dans le vocabulaire des vignerons de ces deux localités s'explique par le fait que la distance à parcourir pour se rendre à leurs vignes étant trop grande ils ne peu-

[1] Plusieurs de ces expressions se rencontrent dans le canton de Genève.

vent donner à celles-ci les soins que leur donnent ceux qui habitent dans le vignoble même; de là l'absence de termes tels que: "rebioles", les "rebias", "déchausser", etc.

Si l'on examine les mots recueillis dans ce travail, au point de vue de l'étymologie, on verra que 20 % appartiennent au trésor latin; 59 % sont des formations nouvelles, 9 % sont d'origine germanique, 3 % d'origine celtique, 4 % ont été empruntés au français, le reste, soit 5 % sont d'origine inconnue.[1] J'entends par mots appartenant au trésor latin toutes les expressions appartenant a) au latin classique (VINEA, VITE, RACEMU, VINDEMIA, etc.), b) les expressions du latin vulgaire *TERRALE, *FOSSATU, etc. Par formations nouvelles je veux désigner les mots qui ont été crées par l'addition de préfixes et de suffixes soit à des radicaux du latin classique ou vulgaire, soit à des radicaux celtiques, germaniques, etc.

Formation des noms à l'aide de suffixes.

Généralement le suffixe s'ajoute aux mots conformement aux lois phonétiques.

-ONE. Ce suffixe s'ajoute à des noms de choses ainsi qu'à des verbes avec les significations les plus diverses: *SERRARE* + *ONE* (*sɛrṍ*); *RASICULUM* + *ONE* (*raklṍ*); *PLANTA* + *ONE* (*plãtṍ*); *BULLA* + *ONE* (*bo̯lṍ*); *BURRA* + *ONE* (*bo̯rṍ*); *CAPUT* + *ONE* (*tsapṍ*); *PALACEA* + *ONE* (*paʃasṍ*); **SICLA* + *ONE* (*sɛ̯ʃṍ*); *DOLIUM* + *ONE* (*do̯yṍ*); **bot(an)* + *ONE* (*bo̯tṍ*), etc., etc.

-ONE s'ajoute encore à d'autres suffixes, ainsi: a. *ARIU* + *ONE*: *VINEA* + *ARIU* + *ONE* (*vəñərṍ*); **BABA* + *ARIU* + *ONE* (*bavrṍ*); *QUARTU* + *ARIU* + *ONE* (*kartərṍ*). b. *ACEA* + *ONE*: *LIG(ARE)* + *ACEA* + *ONE* (*ʃasṍ*). c. *ITTU* + *ONE*: *bo̯sa* + *ITTU* + *ONE* (*bo̯salṍ*). d. *ICULA* + *ONE*: *bar* + *ICULA* + *ONE* (*bariyṍ*).

-ITTU, -ITTA est le suffixe le plus employé pour exprimer la diminution. a. *PARCU* + *ITTU* (*partsɛ̯́*); *CABALLU* + *ITTU* (*tsəvalɛ̯́*); *MURU* + *ITTU* (*murɛ̯́*); *RUTABULUM* + *ITTU* (*rabyɛ̯́*); *blank* + *ITTU* (*blãtšyɛ̯́*), etc. b. *CANNA* + *ITTA* (*tsanɛ̯́ta*); *FLORE* + *ITTA* (*flœrɛ̯́ta*); *BULLA* + *ITTA* (*bo̯lɛ̯́ta*); *MANU* + *ITTA* (*manɛ̯́ta*); *waron* + *ITTA* (*garɛ̯́ta*), etc. c. ajouté à un autre suffixe: *QUARTU* + *ARIU* + *ITTU* (*kartrɛ̯́*).

-ATORIU s'ajoute à des substantifs et à des verbes pour former des mots désignant des instruments: *CARRICARE* + *ATORIU* (*tsardzœ́*); **SUBMUSTARE* + *ATORIU* (*smo̯tχɑ̃́*); *bɛlšɛ́* + *ATORIU* (*bɛlšɑ̃́*); **SERRARE* + *ATORIU* (*sɛryaṹ*).

[1] Il ne faudrait pas attribuer une trop grande importance à ces chiffres, nombre d'étymologies devant encore être étudiées avec l'aide de matériaux plus complets.

-ATORE forme de substantifs désignant celui qui exerce un métier: *VINDEMIA + ATORE* (*vənẽdžaũ*); *DECIMA + ATORE* (*dimyå*); *TORCULUM + ATORE* (*trǫl̃œ́*); *brente + ATORE* (*brẽtšœ́*), etc.

-ATU: *FERRATU* (*fęrã*); **MISCULATU* (*męklã́*).

-ATA s'ajoute à des substantifs pour indiquer le contenu: *brente + ATA* (*brẽlã́*); *PUGNU + ATA* (*puñã́*); **TORCULATA* (*trǫl̃ã́*), etc.

-ARIU sert à former des substantifs qui désignent soit celui qui exerce telle ou telle profession, soit le lieu où se trouve un objet. *DECIMA + ARIU* (*dimĩ́*); *grauba + ARIU* (*graubĩ́*); *OPERARIU* (*ǫvrã́*); *PANARIU* (*panĩ́*); *SEXTARIU* (*sętã́*).

-ATURA sert à former des collectifs: *EX + HERBA + ATURA(S)* (*ęsęrbǘ'rę*); **PROPAGINATURA* (*proviñǘ'ra*); *bǫnã́ + ATURA* (*bõñǘ'ra*).

-INU, -INA, beaucoup moins fréquent que *-ITTU, -ITTA* forme des diminutifs: a. *PALU + INU* (*palẽ́*); *ękǫlã́ + INU* (*ękǫlẽ́*); *sęrã́ + INU* (*sęrẽ́*); **BACCINU* (*basẽ́*). b. **FASCINA* (*fás[ə]na*).

-ATOR cf. M.-L. § 489. *brente + ATOR* (*brẽtãr*); *TORCULUM + ATOR* (*trǫl̃ãr*); *DE + TARTARUM + ATOR* (*dętartrãr*).

-ICULA forme des diminutifs: *CORBICULA* (*krəbə̆lə*); *bar + ICULA* (*barə̆lə*); *FALCICULA* (*fawfə̆lə*).

-OTTU sert également à former des diminutifs: *TINA + OTTU* *tənǫ̆*); *GULA + OTTU* (*gǫlǫ̆*).

-UTU, -UTA indique une qualité: **BARBUTU* (*barbǘ*); *kǫlã́ + UTU* (*kǫlǘ*); *trǫlĩ́ + UTU* (*trǫl̃ǘ*); **BARBUTA* (*barbǘ'a*).

-UCULA: *MANU + UCULA* (*manǫ̆l̃ə*).

-ard indique une qualité qui frappe: *PANTICE + ard* (*pãsãr*).

-ACEA a généralement un sens péjoratif: *LIGARE + ACEA* (*l̃ăs*); *RUBEU + ACEA* (*rǫdzăs*).

-ELLU, -ELLA est beaucoup moins employé que *-ITTU, -ITTA* pour former des diminutifs: **PAXELLU* (*pasĩ́*); *ANELLU* (*anwẹ́*); *ROTUNDU + ELLA* (*rõdę̆la*); **GRAVA + ELLA* (*gravę̆la*).

-UCULA: *MANU + UCULA* (*manǫ̆l̃ə*).

-ANU: **VINEOLANU* (*vñǫlã́*).

-ATICU: **VINEOLATICU* (*vñǫlãdzə*).

Glossaire.

Abǫnã (Sav.) 30, 4 combuger.

afęrã (Char.) 32, 1 "ferré", se dit des raisins dont la croissance est arrêtée par la sécheresse.

agrę̆ s. m. pl. 46, 3 raisins de 2e floraison.

anwẹ́ s. m. (Sav.) 14, 5 écouvre.

apũ s. m. pl. (Mont) 19, 5 planches.

apχanĩ (Bev.) 38, 2 façonner (les échalas).

aratšĩ (Vou.) 1, 2 arracher.

asĩz s. f. pl. (Jon.) 45, 6 chantier.

atatšɛ̃́ (Bou.) 25, 3 accoler la vigne.
ātrę dū s. m. (Sav.) 32, 3 rejeton.
avəñɛ̃́ 2, 1 "avigner", planter un terrain en vigne.

Bă s. m. (Sav.) 45, 6 chantier.
bā dī bǫ̃š (Ay.) 45, 6 chantier.
bagyę̆́ta s. f. (Sav.) 8, 3 crossette.
bañę́ (St. Maur.) 30, 4 combuger.
bărа s. f. 24, 5 levier.
barăka s. f. (Bev.) 13, 1 maisonnette.
barbǘ s. m. 9, 3 sautelle.
barbǘa s. f. 9, 3 sautelle.
barə̆lə s. f. 20, 6 baril.
barę̆́ s. m. (Land.) 20, 6 baril.
barĭ s. m. (Chex.) 20, 6 baril.
bariyǫ̃ s. m. (Vou.) 20, 6 baril.
basẽ́ s. m. 8, 5 bassin du pressoir.
batǫ̃ s. m. 18, 5 bâton.
bavrǫ̃ s. m. (Prang.) 25, 4 "baveron" (Callet).
bayĭ a tāts 11, 1 donner à forfait.
bę̆ s. m. pl. 20, 3 pampres.
bẽda a fęmĭ (Mart.) 34, 2 char pour le transport du fumier.
bę̆́rkə̆lə s. f. 6, 1 treille.
bęrtălę s. f. pl. (Land.) 9, 4 bretelles (de la hotte).
bętšắ s. m. (Jon.) 23, 2 houe.
blă s. m. 58, 6 vin blanc.
blătsę̆́ta s. f. 49, 3 "blanchette" plant de vigne dont le bois et les feuilles sont blanchâtres.
blătšyę̆́ s. m. (Ay.) 49, 3 id.
blę̆́ta s. f. (Sav.) 11, 2 motte de terre.
bǫ̃da s. f. (Ai.) 35, 6 bonde.
bǫ̃dǫ̃ s. m. 34, 6 bondon.
bǫ̃dǫnă (Chex.) 37, 6 bondonner.
bœzĭ (Vou.) 38, 3 devenir translucide (en parlant du raisin).
bǫlę̆́ta s. f. 14, 3 bouton de la vigne.
bǫlǫ̃ s. m. 15, 3 œil de la vigne.
bǫlǫ̃ s. m. (Mont) 24, 4 cuveau.
bǫnắ (Char.) 30, 4 combuger.
bǫ̃ñǘra s. f. (Vés.) 50, 6 infusion de feuilles aromatiques destinée à enlever le mauvais goût aux tonneaux.
bǫ̃r s. f. (Cor.) 15, 3 œil de la vigne.
bǫrǫ̃ s. m. (Cor.) 16, 3 faux bourgeon.
bǫrǘ s. m. 62, 6 vin bourru.
bǫ̆́sa s. f. (Mont) 17, 6 grand vase de cave.
bǫsatǫ̃ s. m. 18, 6 tonneau de petites dimensions.
bǫsę̆́ s. m. 18, 6 id.
bǫsę̆́ta s. f. 16, 4 "bossette"; futaille allongée servant au transport de la vendange.
bǫsǫ̃ s. m. (Vés.) 17, 6 grand vase de cave.
bǫtǫ̃ s. m. bouton.
bǫtǫ̆́lə s. f. 6, 6 bouteille.
bǫ̃ wę̆ s. m. 15, 3 œil de la vigne qui portera fleurs et fruits.
brā s. m. 49, 6 papier soufré.
brăkǫ s. m. (Sav.) 16, 2 chevalet.
brasę̆́ s. m. pl. (Ai.) 9, 4 bretelles (de la hotte).
brasɛ̃́lə s. f. pl. (Vou.) 9, 4 id.
brātắ 48, 6 "branter" (Callet) soufrer.
brăyə s. f. pl. (Sav.) 13, 5 colonnes du pressoir.
brę̆ s. m. pl. (Prang.) 9, 4 bretelles (de la hotte).
brẽd mᵊzərăy s. f. (Cres.) 2, 6 "brante" servant de mesure.
brẽla sęlăy s. f. (Oll.) 2, 6 id.
brəsę̆́ s. m. pl. (Mart.) 45, 6 chantier.
brẽta s. f. 7, 4 "brante" (Callet) sorte de hotte plate en bois servant au transport de la vendange.
brẽtă s. f. 8, 4 "brantée", contenu d'une "brante".
brẽta a rẽ s. f. (Sav.) 7, 4 brante se portant à dos d'homme.
brẽta a tsǫắ (Sav.) 7, 4 brante se portant à dos de cheval.
brẽta dę męzǘra (Prang.) 2, 6 "brante" servant de mesure.
brẽtăr s. m. 6, 4 "brantare", celui qui porte la "brante".
brᶻtăy s. f. 8, 4 contenu d'une "brante".
brẽtĭ s. m. (Sav.) 6, 4 celui qui porte la brante.
brẽlšœ́? s. m. (St. Maur.) 6, 4 id.

brəwắt s. m. (Land.) 25, 1 insecte coléoptère nuisible à la vigne.
brǫ̆ s. m. (Vés.) 11, 6 ancienne mesure valant 10 pots.
brǫtsɛ̆ s. m. 11, 6 id.
brŭta (Ay.) 23, 2 sale.
bū s. m. (Bev.) 20, 3 pampre.
buləttŭ́ra s. f. 50, 6 infusion de feuilles aromatiques destinée à enlever le mauvais goût des vases de cave.
bulĭ́ (Sav.) 54, 6 fermenter.
burĭsku s. m. (Mont) 16, 2 chevalet.
būs s. m. (Jon.) 27, 3 botte, gerbe.
butắ lę bắ 1, 4 lever les bans.
bwắrñǫ s. m. 16, 3 faux bourgeon.
bwắt s. f. 33, 6 robinet.
byǫtsɛ̆ s. m. (Vuff.) 20, 3 pampre.
byǫtsĭ́ 19, 3 "biosser" (Bonhote), ôter le sommet des pousses de la vigne.

***D**ắwva* s. f. (Char.) 21, 6 douve.
dęfǫ̆sä 2, 2 défoncer.
dęgǫtχŭ s. m. (Ay.) 25, 4 plaque de fer-blanc recourbée employée pour empêcher le moût de couler à terre lorsque l'on remplit la "brante".
dęgraubắ (Char.) 52, 6 enlever le tartre.
dęgravlắ́ (Bell.) 52, 6 id.
dękavyắ s. m. 38, 6 "décaveur", celui qui surveille l'encavement.
dęmarắ (St. Bl.) 1, 2 arracher la vigne.
dęserắ́ (St. Lég.) 29, 5 desserrer.
dęsętšĭ́ (Cor.) 29, 4 se dessécher.
dętartrắ (Mont) 52, 6 enlever le tartre.
dętrĕ́dr 29, 5 desserrer.
dętšausĭ́ 31, 3 déchausser les ceps pour enlever les rejetons.
dęžęrbắ (Ay.) 26, 2 sarcler.
dęžumbrắ (Ay.) 22, 3 épamprer.
dĭ́ma s. f. 39, 4 la dîme.
dimĭ́ s. m. (Mont) 40, 4 le dîmeur.
dimyắ́ s. m. 40, 4 id.
dǫyǒ s. m. (Vou.) 5, 6 sorte de vase de grès.
duržlǒ s. m. (Sav.) 31, 6 fausset (d'un tonneau).
dzaĭ́nǫ s. m. 40, 5 marc de raisin.
dzęrdzĭ́ s. m. pl. 22, 6 jable.
dzę́rlǫ s. m. (Sav.) 14, 2 hotte.
dzęrlǫ́ s. f. (Sav.) 15, 2 hottée.
džę́rlǫ s. m. (Char.) 24, 4 cuveau.
džĭ́rl s. f. (Land.) 19, 4 "gerle" (Bonhote).

Ebǫrdžǫnǫ́́za s. f. (Bev.) 24, 3 "effeuilleuse", femme qui épampre la vigne.
ębǫšắ́ s. m. 41, 6 entonnoir.
ębǫsĭ́ 42, 6 verser un liquide dans un tonneau.
ęburdznắ (Ai.) 13, 3 ébourgeonner.
ębwęlắ (All.) 31, 2 épandre (le fumier).
ęfǫlắ́za s. f. 24, 3 "effeuilleuse".
ęfǫ́lę s. f. pl. 23, 3 épamprement, "effeuilles" (Callet).
ęfǫlĭ́ 22, 3 épamprer, "effeuiller" (Callet, Bonhote).
ęgrắ s. m. pl. 40, 6 escalier.
ę́grəfas s. m. (St. Lég.) 17, 6 grand vase de cave.
ęgrəlĭ́ (Mont) 29, 4 se dessécher.
ęklęrdžnắ́ (St. Lég.) 19, 3 pincer la vigne.
ękǽ́v s. f. (Cres.) 23, 5 balai.
ękævę́́ta s. f. (Oll.) 23, 5 petit balai.
ękǫlắ la tə́na 39, 5 soutirer le moût.
ękǫlɛ̃ s. m. (Prang.) 37, 5 mère goutte.
ękǫlĭ́r s. f. 37, 5 id.
ękŭ́vra s. f. 14, 5 écouvre.
ękrŭ s. m. (Cres.) 14, 5 id.
ękvęnä° (Vés.) 24, 2 sarcler.
ępắr s. f. (Land.) 25, 6 traverse de bois servant de contrefort au fond des vases de cave.
ẽpaslắ (Char.) 34, 2 planter les échalas.
ępătsĭ́ 31, 2 épandre.
ępŏdę s. f. pl. 9, 5 côtés latéraux du bassin du pressoir.
ępχanắ (Land.) 38, 2 façonner, tailler les échalas.
ępχanắ 13, 3 ébourgeonner.
ęsęrbắ (Mont) 26, 2 sarcler.
ęsęrbŭ́rę s. f. pl. (Mont) 27, 2 mauvaises herbes.
ẽsülắ 30, 6 suiffer.

ɛsünɳnă 4, 3 enlever les "cornes" sèches.
ɛsü̱y-tə̱na s. m. 28, 4 linge pour essuyer la tine; attrape-nigaud.
ɛsyɛ̱̆la s. f. (Ay.) 40, 6 petite échelle, escalier de cave.
ɛtɛ̱̆dr (Land.) 31, 2 épandre.
ɛtrĕdr 28, 5 serrer.
ɛtsɛlĕta s. f. (Oll.) 40, 6 petite échelle, escalier de cave.
ɛtsə̃fo s. m. (Vou.) 24, 4 cuveau.
ɛtü̱va s. f. (Cor.) 50, 6 infusion de plantes aromatiques.
ẽverdzĩ (Ai.) 30, 3 accoler la vigne.
ɛwɛtœ́ s. m. (All.) 36, 4 grappilleur.
ɛwɛtă (Prang.) 35, 4 grapiller.
ɛwɛtœ́za s. f. (All.) 37, 4 grappilleuse.
ɛχlăpa s. f. 3, 6 barre de fer placée transversalement dans le setier pour en justifier la mesure.
ẽχlĩũ s. m. (Vill.) 4, 1 clos.
ɛ̃zə s. m. 17, 6 grand vase de cave.

***F**asɛ̱̆* s. m. pl. 18, 4 coussinets sur lesquels repose la bossette.
fasɛ̱̆ s. m. 23, 5 petit balai.
făsəna s. f. (Vou.) 18, 4 "fascine", coussinets de la bossette.
fawfə̱̆lə s. f. (Vou.) 12, 3 serpette de vigneron.
fẽdẽ s. m. 48, 3 "fendant", plant de vigne.
fəlü̱ lɛ s. f. pl. (Vés.) 18, 3 pousses de la vigne.
fɛmă 28, 2 fumer.
fɛmɛ́ s. m. 29, 2 fumier.
fɛră 21, 1 "ferré".
fɛ́rtɔ s. m. 1, 5 nom de l'ancien pressoir.
fɛ̄r la fɔ̱̆lə (Char.) 22, 3 épamprer.
fɛrmẽtă 54, 6 fermenter.
fĩlɛ s. f. pl. (Mont) 21, 3 vrilles.
finĩ l'ŏrdəna 17, 2 bêcher la bande de terrain qui longe le mur supérieur de la vigne.
flœrɛ̱̆ta s. f. 16, 3 faux bourgeon.
flūr s. f. (Sav.) 37, 5 mère goutte.
fõ s. m. 24, 6 fond (d'un tonneau).
fɔlŏ s. m. (Ay.) 15, 4 fouloir.
fɔrtsɛ̱̆ta s. f. 21, 3 vrille, "fourchette" (Bonhote).
fŏsa s. f. (Sav.) 65, 6 lie.
fɔšă̱ s. m. 7, 2 fossoir.
fɔšɛ́ s. m. (Sav.) 8, 2 rigole.
fɔšəră 5, 2 labourer, fossoyer.
fɔšră də la sgŏd (St. Bl.) 21, 2 biner.
fɔšɛră la pɔrtă̱y (Vuff.) 17, 2 bêcher la bande de terrain qui longe le mur supérieur de la vigne.
fɔšərădz s. m. 6, 2 fossoyage.
fɔsɛrãi s. m. (Vou.) 18, 1 fossorier.
fɔšœ́ a bɛ s. m. (Bev.) 7, 2 fossoir.
fɔšœ́ a trɛ̆ bɛ̆ s. m. (Cres.) 32, 2 trident.
fŭdă s. m. (Bell.) 25, 4 plaque de fer-blanc employée lorqu'on remplit les brantes de moût.
fü̱sta s. f. 22, 4 "fuste", futaille allongée servant au transport du moût.
fχå s. f. 35, 3 fleur.
fyɔ́la s. f. (Sav.) 6, 6 bouteille.

***G**alüa* s. f. (Ay.) 4, 2 pioche.
garɛ̱̆ta s. m. (Sav.) 13, 1 maisonnette dans les vignes.
gələnă 32, 6 mettre le fausset à un tonneau, "guillonner" (Callet).
gəlŏ s. m. 31, 6 fausset, "guillon" (Callet).
glɔryɛ̱̆ta s. f. 13, 1 maisonnette dans les vignes.
gɔdzĩ (Jon.) 30, 4 combuger, "goger".
gɔlɛ̱̆ s. m. (Vés.) 12, 5 goulot.
gɔlɛ̱̆ s. m. (All.) 12, 3 serpette de vigneron.
gɔlɛ̱̆ta s. f. 12, 5 goulot.
gɔlɔ̆ 12, 5 id.
gɔmă (Land.) 30, 4 combuger.
gɔ́rfa s. f. 44, 3 gousse.
grā s. m. 43, 3 grain.
grā di bɔ̱̆š s. m. (Sav.) 29, 6 suif.
grăna s. f. 43, 3 grain de raisin.
gravɛ̱̆la s. f. (Vés.) 51, 6 tartre.
grəlĩ 29, 4 se dessécher.
grĭ s. m. (Vuff.) 22, 1 anthracnose.
grĭmu s. m. (Mont) 25, 1 insecte coléoptère nuisible à la vigne.

grǫ̊ba s. f. 51, 6 tartre.
gurnę́ s. f. (Vill.) 11, 2 motte de terre.
gŭrñə s. f. 1, 3 cep.
gurñŏ s. m. (Prang.) 2, 3 cep desséché.
gwę̃ s. m. 51, 3 "gouet", mauvais plant de vigne.
gyę̃t s. f. (Land.) 31, 6 fausset.
gyętsę̊ s. m. (Jon.) 26, 6 "portette", petite ouverture pratiquée dans le fond d'un tonneau pour en faciliter le lavage.
gyętsǫtă (St. Lég.) 30, 6 suiffer et mettre la "portette".

***I**vrõnə* s. m. pl. (Land.) 19, 5 planches du pressoir.

***K**abinę̃* s. m. (Jon.) 13, 1 maisonnette dans les vignes.
kădrǫ s. m. 17, 5 caisse du pressoir.
kală (Vill.) 47, 6 caler.
kăla s. f. (Ai.) 46, 6 cale.
kăpita s. f. 13, 1 "capite", maisonnette dans les vignes.
kapχŏ s. m. (Mart.) 25, 2 ratissoire.
kapχǫnă (Mart.) 24, 2 ratisser.
kartăn s. f. (Mart.) 20, 1 mesure de superficie.
kartərŏ s. m. (Ay.) 9, 6 mesure valant deux pots.
kartę̊ta s. f. 7, 6 chopine, mesure d'un quart de pot.
kartrę̊ s. m. (Land.) 7, 6 id.
kasă dsŭ (Ai.) 19, 3 pincer la vigne.
kăva s. f. 16, 6 cave.
kavăñə s. f. (Ai.) 14, 2 hotte.
kavañă s. f. (Oll.) 15, 2 hottée.
kl̃ă s. f. 27, 6 clef.
klęrdzŏ s. m. (St. Lég.) 20, 3 pampre.
kǫdę̊ s. m. (Ai.) 41, 3 pédoncule.
k(̊fa 23, 2 sale.
kǫfχę́ra s. f. (Prang.) 27, 2 mauvaises herbes.
kǫkăsa s. f. 12, 6 grand vase pour tenir et servir le vin.
kǫlă la tə̊na (Chex.) 39, 5 soutirer le moût.
kǫlĭsa s. f. (Char.) 8, 2 rigole.
kǫlŏ s. m. (St. Lég.) 37, 5 mère goutte.
kǫlŏdę s. f. pl. 13, 5 colonnes du pressoir.
kǫ̊pa-fę̃ s. m. 35, 5 "coupe-foin".
kǫpă lę bŭ (Cor.) 19, 3 pincer la vigne.
kǫrbę̊ s. m. (Land.) 12, 3 serpette du vigneron.
kǫrdŏ s. m. (Jon.) 9, 4 bretelle (de la hotte).
kǫrdzŏ s. m. 9, 4 bretelle de la hotte, "corgeon" (Callet, Bonhote).
kõskri s. m. (Vés.) 46, 3 raisins de deuxième floraison.
kǫtă 47, 6 caler.
kǫ̊ta s. f. 46, 6 cale.
kõts s. f. (Char.) 8, 5 bassin du pressoir.
kǫwę́r s. m. (Sav.) 17, 4 couvercle de la "bossette".
krəbə̊l̃ə s. f. 12, 4 manne, corbeille.
krəbəlŏ s. m. 13, 4 corbillon.
krǫ̃ s. m. (Land.) 22, 2 houe.
krǫsŏ s. m. (Char.) 2, 2 cep desséché.
kū s. m. (Land.) 41, 3 pédoncule.
kulü s. m. (Ai.) 37, 5 mère goutte.
kŭrta s. f. 19, 6 "courte" petit tonneau de forme ramassée.
kusę̃ s. m. pl. (Vill.) 18, 4 coussinets de la bossette.
küsχę́ (Ay.) 6, 3 provigner.
kutĭ a pwā s. m. 12, 3 serpette de vigneron.
küv s. f. (Land.) 24, 4 cuveau.
küvă 56, 6 cuver.
kuvĭχl̃ǫ s. m. 17, 4 couvercle de la "bossette".
kwār 55, 6 fermenter.
kwărda s. f. 27, 5 corde.
kwărna s. f. 3, 3 "corne", branche partant du cep.
kwătrǫ 23, 1 ? nom d'une maladie de la vigne.
kwę̃r lə rǫ̊dzǫ (Oll.) 56, 6 faire cuver la vendange de raisin rouge.

***L**ã* s. m. 19, 5 planche.
lā̃ s. m. (Chex.) 32, 3 rejeton; loup.
l̃ăs s. m. (Mont) 28, 3 botte (de paille de "lève").

lɛ̆gr s. m. (Land.) 17, 6 grand vase de cave.
l̃ɛtɑ̆ (Vill.) 25, 3 accoler la vigne.
lɛvɑ̆ 25, 3 id.
lɛ̆va s. f. 27, 3 la "lève", action d'accoler la vigne; époque où l'on fait cette opération.
lɛvɑ̆ lɛ bɑ̃ 1, 4 lever les bans.
lī s. f. 65, 6 lie.
l̃istɛ s. f. pl. 18, 5 bâtons.
lɔkɛ̆ s. m. (Sav.) 33, 6 robinet.
lɔ̆ta s. f. 14, 2 hotte.
lɔtɑ̆ s. f. 15, 2 hottée.
lɔtɑ̃y s. f. 15, 2 id.

Mār s. m. (Cres.) 20, 5 plot.
mār s. m. pl. 45, 6 chantier (de cave); "mare" (Bonhote).
mārk s. m. (Cres.) 40, 5 marc de raisin.
markŏ s. m. (Ay.) 20, 5 plot.
mɑ̃dzɔ s. m. 41, 3 pédoncule.
manɛ̆ s. m. (Chex.) 28, 3 botte (de paille de "lève").
manɛ̆ta s. f. 28, 3 id.
manŏlə s. f. (Jon.) 27, 4 poignée.
marɔ́da s. f. (Vill.) 32, 4 le maraudage.
marɔdɑ̃ 31, 4 marauder.
marɔdɛ́ s. m. 33, 4 maraudeur.
marɔdɛ́za s. f. 34, 4 maraudeuse.
martī s. m. pl. 10, 5 rebords antérieur et postérieur du bassin du pressoir.
măs s. f. (Oll.) 28, 3 botte (de paille "de lève").
mɛ s. f. (Vill.) 8, 5 bassin du pressoir.
mɛklɑ̆ s. m. 60, 6 "mêlé", mélange de vin blanc et de vin rouge.
mɛ́la s. m. (Prang.) 60, 6 id.
mɛpwɑ̆ 11, 3 surcharger la taille de la vigne; "tailler à la ruine".
mɛ̆trɛ ɑ̃ ə̆ñə (Ay.) 2, 1 "avigner", planter un terrain en vigne.
mɛ̆tr lɛ bɑ̃ 1, 4 lever les bans.
minɑ̆ 3, 2 "miner" (Callet), défoncer.
mnɛ̆ta s. f. 12, 4 corbeille.
mɔ́da s. f. 36, 5 moût.
molɛ̆ta s. f. (Mont) 36, 2 échalas brisé.
mɔl̃ī 30, 4 combuger.
mɔnɛ̆ s. m. (Chex.) 27, 2 mauvaises herbes.
mɔnɛ̆ta (Jon.) 23, 2 sale.
mɔ̆ta s. f. 11, 2 motte de terre.
mɔ̃tɑ̆ s. m. pl. (Cor.) 13, 5 colonnes du pressoir.
mɔyɛrdɑ̆ (Sav.) 13, 3 ébourgeonner.
mū s. m. (Vou.) 36, 2 moût.
murɛ̆ s. m. 18, 2 petit mur.
mzűra s. f. 1, 6 mesure.

Nā s. m. 22, 1 anthracnose, maladie de la vigne.
ñā (Jon.) 25, 3 accoler la vigne.
ñɑ́ s. m. 42, 3 nœud, partie où l'on casse le pédoncule de la grappe.
ñɔɑ̃ (Mont) 36, 3 "nouer", passer (en parlant de la fleur de la vigne).

Ódzɔ s. m. (Jon.) 8, 5 bassin du pressoir.
ŏm də və̆ñə s. m. 18, 1 fossorier.
ɔvrɑ̆ s. m. 18, 1 id.

Pɑ́la a bɛ̆ s. f. (St. Lég.) 13, 2 pelle.
pɑ́la a pwɛzi s. f. (St. Lég.) 13, 2 pelle ronde.
pɑ̆la drɛ̆ta s. f. (All.) 12, 2 bêche.
pɑ̆la karɑ̃y s. f. 12, 2 id.
pɑ̆la ryŏda s. f. 13, 2 pelle ronde.
palɑsŏ s. m. (Vés.) 18, 4 coussinets de la "bossette".
palɑ̃ts s. f. 24, 5 "palanche", levier.
palɑ̃tsŏ s. m. 25, 5 petit levier.
palɛ̆ s. m. (Sav.) 35, 2 échalas.
pɑ̆lə də lɛ̆va s. f. 26, 3 paille employée pour accoler la vigne.
pɑ̆lə de χl̃ɑ́ s. f. (Bell.) 26, 3 id.
palɛnɑ̆ (Sav.) 34, 2 échalasser.
panɑ̆ s. m. 11, 4 panier.
palɛtɑ̆ (Vou.) 19, 3 pincer la vigne.
panī a ɔzī s. m. (Land.) 14, 2 sorte de panier pour le transport de la terre et du fumier.
parɑ̆ 37, 2 façonner, tailler.
partsɛ̆ 5, 1 parcelle, "parchet" (Callet).
partsɑ̆ s. m. 38, 4 "partisseur".

pasă 36, 3 passer (en parlant de la fleur de la vigne).
pasalŏ s. m. 36, 2 tronçon d'échalas.
pāsăr s. m. (Cres.) 26, 5 treuil.
paseląă 34, 2 échalasser.
pasĭ s. m. 35, 2 échalas.
pasŏ s. m. 36, 2 échalas brisé.
patę́lə s. f. (Sav.) 20, 6 baril.
pəlŏ s. m. (Cor.) 15, 4 fouloir.
pənatsę̆ s. m. 61, 6 chasse-cousin, mauvais vin.
pę̆nę s. f. pl. (Vés.) 24, 6 pièces de bois formant le fond des tonneaux.
pęnŏ s. m. 24, 6 id.
pę̆pa s. f. (Vou.) 45, 3 pépin.
pəpē s. m. 45, 3 id.
pēpiñę́r s. f. (Char.) 9, 3 sautelle.
pēṛts s. f. 17, 1 perche, mesure agraire.
pęsŏ s. m. 21, 5 "poisson", poutre du pressoir.
pĕšχę́ lę sõ (Sav.) 19, 3 pincer la vigne.
pătș s. f. 4, 2 pioche.
pətsă s. m. (Mont) 22, 2 houe.
pətsọlę̆́ta s. f. (Mont) 7, 6 chopine.
pī s. m. 15, 1 pied, mesure.
pikę̆́ta s. f. (All.) 64, 6 piquette.
pĭku s. m. (Ay.) 41, 3 pédoncule.
pĭpa s. f. (Vés.) 36, 6 bonde percée dans le sens de sa longueur.
pĭr a vā̆ s. f. (Cor.) 51, 6 tartre.
plă s. m. 47, 3 plant.
plătŏ s. m. (Mart.) 8, 3 crossette.
plătsę s. f. pl. (Ai.) 19, 5 planches du pressoir.
plọ̆̃ s. m. 20, 5 plot.
plọ̆̃ră 34, 3 pleurer.
pọ̆̃ s. m. 8, 6 pot, mesure de capacité valant un litre et demi.
pŏpa s. f. 36, 6 bonde percée dans le sens de sa longueur.
pọ̆̃rta s. f. 26, 6 petite ouverture carrée dans le fond d'un tonneau, pièce de bois servant à fermer cette ouverture.
pọ̆̃rta-kavăñə s. m. (Vou.) 16, 2 chevalet.
pọrtă la tę́ra 9, 2 porter la terre.
pọrtăy s. f. 10, 2 quantité de terre que l'on peut porter en une fois.
portę̆́ta s. f. 26, 6 "portette" (Callet) ouverture carrée dans le fond d'un tonneau.
pọrtšœ́ s. m. (St. Maur.) 41, 3 pédoncule.
pọrtχœ́ də brăda s. m. (Vés.) 6, 4 celui qui porte la "brante".
pŏtę̆ s. m. (Vés.) 45, 6 chantier.
pọ̆̃ts a vnẽdz s. f. 26, 4 petit seau de bois pour puiser le moût.
pọtsŏ s. m. (Mart.) 26, 4 id.
pọzā lə bā 1, 4 lever les bans.
pręsă (St. Maur.) 3, 5 pressurer.
pręswă s. m. (St. Maur.) 2, 5 le pressoir.
prọvañĭ 6, 3 provigner.
prọvẽ s. m. 7, 3 provin.
prọviñü ra s. f. (Prang.) 7, 3 id.
prumyę́ s. m. (Ay.) 37, 5 mère goutte.
pudrę̆́ta s. f. (Oll.) 9, 3 sautelle.
pudzę̆ s. m. (Mart.) 32, 3 rejeton.
puñă s. f. 27, 4 poignée.
pŭza s. f. 19, 1 pose, mesure agraire.
pwā 10, 3 tailler la vigne.
pwā a la rwĕna (Cor.) 11, 3 surcharger la taille de la vigne.
pwĕtə s. f. (St. Maur.) 7, 3 provin.
pwęzyœ́ s. m. (Vés.) 26, 4 seillon.
pχọlę̆ s. m. (Mart.) 35, 5 petite hache pour couper le marc.
pχọlę̆́ta s. f. (Ay.) 35, 5 id.
pχọ̆̃ts s. f. (Jon.) 4, 2 pioche.

Rablŏ s. m. (St. Bl.) 30, 2 râclon.
rabyă 24, 2 ratisser.
rabyę̆ s. m. 25, 2 ratissoire.
rabyənă (Jon.) 24, 2 ratisser.
rabyŏ s. m. 30, 2 râclon.
răfχa s. f. 26, 3 brins d'écorce de tilleul.
raklę̆́ta s. f. (St. Maur.) 25, 2 ratissoire.
raklŏ s. m. 30, 2 râclon.
raklŏ s. m. (Sav.) 25, 2 ratissoire.
rakyă (Cres.) 24, 2 ratisser.
răpa s. f. 39, 3 grappe.
rapă (Land.) 35, 4 grappiller.
rapəlẵ s. m. 36, 4 grappilleur.
rapəlẵ́za s. f. 37, 4 grappilleuse.

rapəl̃ī 35, 4 grapiller.
rapəl̃ō s. m. 40, 3 grappillon.
rapō s. m. 30, 2 râclon.
ravadzaū s. m. (Mont) 33, 4 maraudeur.
ravadzī (Mont) 31, 4 marauder.
ravọdœ s. m. (Vuff.) 33, 4 maraudeur.
rawā (Vou.) 34, 3 pleurer (en parlant de la vigne).
rẽ s. m. pl. 6, 5 reins, poutres soutenant le pressoir.
rəbyā s. m. 18, 3 pousse de la vigne.
rəbyọlā 17, 3 enlever les pousses de la vigne; "rebioler" (Bonhote).
rəbyüle̜ s. f. pl. (Mont) 18, 3 pousses de la vigne.
rəfār la vəñə (Bell.) 21, 2 biner.
rekartā (Land.) 21, 2 biner; "recarter" (Bonhote).
rəkọpā 33, 5 couper pour la 2e fois les bords de la pressée.
rəkọpāy s. f. 34, 5 "recoupe".
rəkupō s. m. (Mont) 38, 5 moût provenant de la dernière pressée.
rəle̜vā 31, 5 couper pour la 1ère fois les bords de la pressée.
rəle̜vāy s. f. 32, 5 action de couper pour la 1ère fois les bords de la pressée.
rəmās s. f. (Jon.) 23, 5.
rəpalā (Sav.) 9, 2 porter la terre.
rəsa s. m. 41, 4 "ressat", repas donné aux ouvriers à la fin des vendanges.
rətal̃ō s. m. (Bon.) 38, 5 moût provenant de la dernière pressée.
re̜tatšī (Cor.) 25, 3 accoler la vigne.
rətersī 21, 2 biner.
rətọtsī (Prang.) 21, 2 id.
rọdzās s. f. 50, 3 plant de vigne dont le bois est rougeâtre, "rougeasse".
rōde̜la s. f. (Mont) 22, 5 rondelle (du poisson).
rōdz s. m. 50, 6 vin rouge.
rọze̜ta s. f. (Vés.) 22, 5 rondelle.
rtal̃ī (Bev.) 33, 5 recouper.
rüdž pχā s. m. (Cor.) 50, 3 "rougeasse".
rüχl̃ō s. m. (St. Lég.) 30, 2 râclon.
rzẽ s. m. 37, 3 raisin.
rzẽ də kye̜rtsō s. m. (Char.) 46, 3 raisin de deuxième floraison.

Sā s. m. 29, 6 suif.
sarmẽ s. m. 5, 3 sarment.
šāts s. f. (Ai.) 65, 6 lie.
säzō s. f. 14, 1 saison.
se̜l̃ə s. f. 10, 4 seille.
səl̃ī s. m. (Sav.) 16, 6 cave.
se̜l̃ō s. m. 26, 4 petit seau de bois.
se̜rkl̃ọ s. m. 23, 6 cercle.
se̜rkyā (Land.) 26, 2 sarcler.
se̜rō d'amō 19, 2 rangée de ceps dans la partie supérieure de la vigne.
se̜rō d'avọ 20, 2 rangée de ceps dans la partie inférieure de la vigne.
se̜pa s. f. (St. Maur.) 1, 2 cep.
se̜rẽ s. m. (Prang.) 38, 5 moût provenant de la dernière pressée.
se̜rā (St. Lég.) 3, 5 pressurer.
se̜rpe̜ta s. f. 12, 3 serpette de vigneron.
se̜ryaū s. m. 7, 5 pièce de bois maintenant en place les planches du bassin du pressoir.
se̜tā s. m. 10, 6 setier.
se̜va s. f. 33, 3 sève.
sība s. f. 22, 5 rondelle (du poisson).
sigarūr s. m. (Ay.) 25, 1 insecte coléoptère nuisible à la vigne.
sīl məzəre̜y s. f. (Land.) 2, 6 seille servant de mesure.
sme̜sa s. f. 15, 6 sorte de grand vase d'étain.
smọtā 14, 4 fouler le raisin.
smọtχā s. m. 15, 4 fouloir.
sō s. m. (Sav.) 20, 3 pampre.
sœfrā (St. Maur.) 48, 6 soufrer.
sọle̜ s. f. pl. 5, 5 "solettes".
sọləte̜ s. f. pl. (Mont) 5, 5 id.
sọtọ s. m. (Mart.) 13, 1 maisonnette dans les vignes.
süəb s. m. (Cres.) 28, 3 botte (de paille de "lève").
sülā (Mont) 48, 6 suiffer.
süñō s. m. (Mont) 4, 3 "corne" sèche.

Taĩ́ 10, 3 tailler.
taĩ́ a la rwĩ̃na (Mont) 11, 3 surcharger la taille de la vigne.
tãrtru s. m. (Mont) 52, 6 tartre.
tãta-vẽ s. m. 44, 6 tâte-vin.
tavẹ́ s. m. (Vou.) 17, 4 convercle.
tãy-fẽ s. m. (Jon.) 35, 5 "coupe-foin".
tãza s. f. 16, 1 toise.
tə̆́na s. f. 23, 4 tine.
tənẹ̆́ s. m. (Oll.) 24, 4 petite tine, cuveau.
tənọ̆́ s. m. 24, 4 id.
tənrɛ̃́ s. m. (Land.) 21, 4 "téneri" (Bonhote), bâton servant à transporter les "gerles".
tẹrã̄ (Char.) 17, 2 fossoyer la "portée".
tẹrã̄ la və̆́ñə 9, 2 porter la terre.
tẹrọ́ s. m. 8, 2 rigole.
tĩ́ta s. f. 16, 5 tête.
tọ́́δə s. f. (Vou.) 26, 3 brins d'écorce de tilleul.
tọrnã̄ la tšĩvr (Cor.) 31, 4 marauder.
tọ̃ts (Char.) 39, 6 marteau de cave.
trabətsẹ̆́ s. m. (Ay.) 16, 2 chevalet.
trā dẹ rẽ s. m. pl. 6, 5 poutres soutenant le pressoir.
trakọlõ s. m. (Land.) 37, 5 mère goutte.
tralẹ̆́ s. m. 20, 5 plot.
tralwĩr 38, 3 devenir translucide, "traluire" (Callet).
trãpã̄ (Cor.) 30, 4 combuger.
trapl̃ọrã̄ 28, 6 suinter.
travẹ́rsa s. f. 25, 6 contrefort du fond des vases de cave.
trẹ s. m. 2, 5 pressoir.
trẽ s. m. 32, 2 trident.
trẽ̆ka s. f. (Mont) 64, 6 piquette.
trẹ̆́lə s. f. (Prang.) 6, 1 treille.
trẹ̄r 1, 2 arracher.
trọblõ s. m. (St. Lég.) 63, 6 vin trouble.
trọlã̆ s. f. 30, 5 pressée.
trọlãr s. m. (Vill.) 4, 5 pressureur.
trọlasĩ́ 17, 2 bêcher la "portée".
trọlẽ s. m. (Vés.) 38, 5 moût provenant de la dernière pressée.
trọlẹ̆́ta s. f. (Chex.) 30, 5 petite pressée.
trọlĩ́ 3, 5 pressurer.
trọlõ s. m. (Bev.) 4, 5 pressureur.
trọlõ s. m. (Vill.) 38, 5 moût extrait de la dernière pressée,
trọlæ̃́ s. m. (Ai.) 4, 5 pressureur.
trọlṹ s. m. 38, 5 moût extrait de la dernière pressée.
trɔsĩ́ẹ̄ lẹ tšavõ (Cres.) 19, 3 pincer la vigne.
trŭl̃ə s. f. (Sav.) 38, 5 moût provenant de la dernière pressée.
tsã̄ a panã́ s. m. 33, 2 char servant au transport du fumier.
tšãfa s. f. 44, 3 gousse.
tsãna s. f. 13, 6 vase d'étain, "channe".
tsanẹ̆́ta s. f. 14, 6 petite "channe".
tsapõ s. m. 8, 3 crossette.
tsardzæ̃́ s. m. (Mart.) 16, 2 chevalet.
tsarẹ̆́ a bẹ̆́na s. m. (Ay.) 33, 2 char servant au transport du fumier "char à bennes".
tsãta-plọ́ra s. f. 43, 6 chantepleure.
tsaupãna s. f. 35, 6 bonde.
tšavõ s. m. (Cres.) 20, 3 pampre.
tsənọ́ s. f. 11, 5 le chéneau.
tšẹr a bərsẹ̆́ s. m. 20, 4 char à "brecettes" (Bonhote).
tsəvalẹ̆́ dẹ lọ́ta s. m. (Vuff.) 16, 2 chevalet.
tsəvọ́ də lọ́ta s. m. 16, 2 id.
tšẽ̆vra s. f. (Sav.) 21, 5 plot; "poisson".
tšüpnã̄ (St. Bl.) 37, 6 bondonner.
tšüpõ s. m. (St. Bl.) 34, 6 bondon.
twã̄ s. m. 26, 5 treuil.
tχẹrĩ (Cor.) 38, 3 devenir translucide, "clairer" (Bonhote).
tχẽs s. f. 17, 5 caisse du pressoir.
Vã s. m. 24, 1 cochylis.
vẽ s. m. 57, 6 vin.
və̆́ñə s. f. 1, 1 vigne.
vənẽ̆dz s. f. 3, 4 vendange.
venẽ̆džaũ s. m. (Vill.) 4, 4 vendangeur.
vəñẽ̆džã̆́za s. f. 5, 4 vendangeuse.
vənẽ̆dzĩ́ 2, 4 vendanger.
vəñərṍ s. m. (Vou.) 7, 1 vendangeur.
vəñərṍ s. m. 24, 1 nom donné à la cochylis.
vəñərọ̆́na s. f. (Vou.) 8, 1 vigneronne.
vəñọlã̆ s. m. 24, 1 nom donné à la cochylis.

vę rǫ s. m. 4, 6 verre.
vī s. m. et f. 1, 3 cep.
vĩlŏ s. m. 29, 3 rameau de vigne.
vīr s. f. (Chex.) 15, 5 vis.
vīs s. f. 15, 5 id.
vlună 30, 3 attacher les rameaux de vigne.
vñǫlă s. m. 25, 1 nom donné à un insecte coléoptère nuisible à la vigne.
vñǫlă s. m. 7, 1 vigneron.
vñǫlăna s. f. 8, 1 vigneronne.
vñǫlă a frę pĕdĕ 9, 1 vigneron "à la moitié".
vñǫlă a la mätrę̆s s. m. (Land.) 9, 1 vigneron à la "moitresse", "moitressier" (Bonhote).
vñǫlădzə s. m. 10, 1 vignolage.
vñŭblǫ s. m. 3, 1 vignoble.
vrī (Boud.) 36, 3 passer (en parlant de la fleur de la vigne).
vrī la tšīvr (Bev.) 31, 4 marauder.
vzə̆ta s. f. 12, 1 visite.

Urbę̆k s. m. (Cres.) 25, 1 insecte coléoptère nuisible à la vigne, "urbec" (Bonhote).

Wĕdrę (Ay.) 30, 6 suiffer.

χlĩū s. m. 4, 1 enclos.

Supplément.

Je dois à la complaisance des personnes dont les noms suivent, les formes patoises contenues dans cette étude.

Aigle: M. Ch. Vodoz, vigneron. Allinges: M. Moser, agriculteur à Prangins. Ayent: M. l'abbé Jean, Sion. Bellevue: M. Deluc, propriétaire. Bevaix: Mme Ribeaux-Comtesse. Charnex: M. Dufour. Chexbres: M. Samuel Légeret, anc. assesseur. Corcelles: M. Jeanmonod, agriculteur. Cressier: M. Quinche. Cully: M. Félix Béboux, vigneron. Jongny: M. Taverney-Béguin, agriculteur. Landeron: M. Henri Pointet, vigneron. Lutry: M. Charles Paschoud, vigneron. Martigny, M. Luy, banquier. Mont: M. Ansermet, juge. Prangins: M. Barillet, agriculteur. Savièse: M. Vodroz, propriétaire. St. Blaise: M. Dardel-Thorrens. St. Légier: †M. Dupraz, anc. régent. St. Maurice: un vigneron. Vésenaz: M. Menuz, instituteur. Villeneuve: M. Delay, anc. régent. Vouvry: M. Marcelin Cornuz, instituteur. Vufflens: M. Pasche, agriculteur.

Table des matières.

Pages

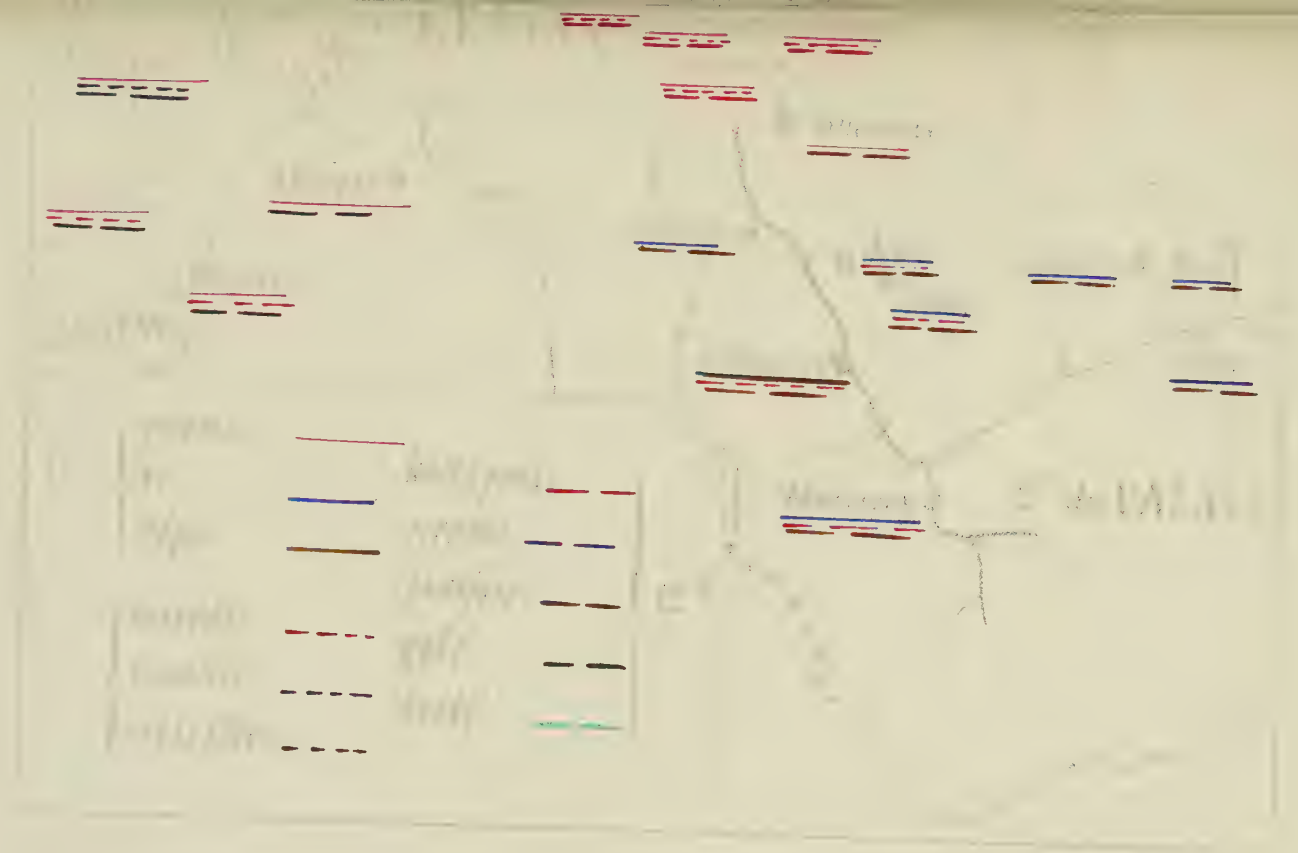
Ouvrages spéciaux cités dans cette étude 1
Transcription des sons 1
Signes et abréviations 2
Introduction 2
I. Termes généraux (§§ 1—25) 5
II. Travaux préliminaires (§§ 1—37) 9
III. La plante (§§ 1—51) 17
IV. La vendange (§§ 1—41) 26
V. Le pressoir (§§ 1—40) 33
VI. Mesures-La cave (§§ 1—65) 41
VII. Conclusions 51
Glossaire avec indication des §§ où sont traités les mots qu'il renferme . 56
Supplément 65
Cartes.
Planches N° 1—3.

Curriculum vitae.

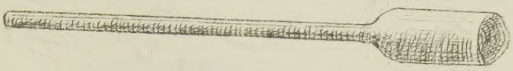
Je suis né en 1872. Après avoir suivi le collège classique de Nyon et le gymnase de Schiers (Grisons), j'entrai à l'Ecole normale à Lausanne. Ayant obtenu le brevet en 1893, j'enseignai dans divers établissements privés de la Suisse et de l'Angleterre. En 1897 je vins à Zurich pour y faire des études de philologie romane. A l'Université de cette ville j'eus comme professeurs MM. Morf, Ulrich et Gauchat. En 1900 je subis les épreuves du doctorat, puis je me rendis à Paris pour y suivre des cours à la Sorbonne, au Collège de France et tout spécialement ceux de MM. Gaston Paris et Gilliéron, à l'Ecole des Hautes-Etudes.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici toute ma reconnaissance à mes professeurs et en particulier à MM. Morf et Gauchat, qui m'ont aidé de leurs précieux conseils dans la préparation de ce travail.

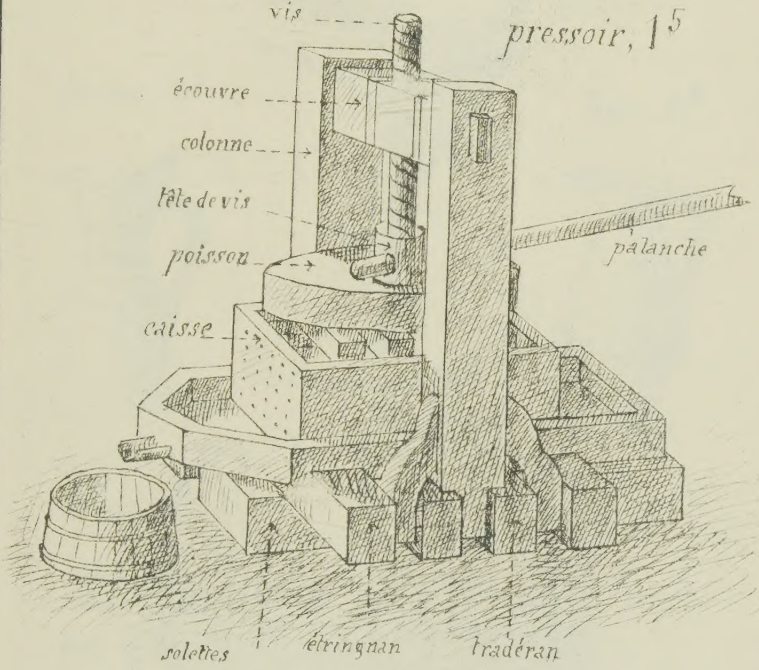
Bâle, janvier 1902.



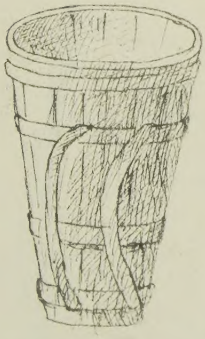
pilon, 15[3]



pressoir, 1[5]



brante, 7[4]



seillon, 26[6]

gerle, 19[4]

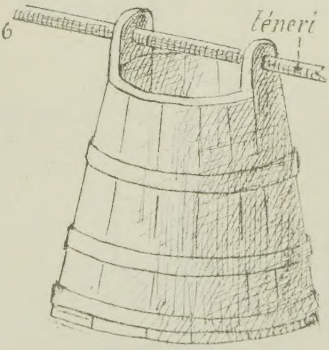
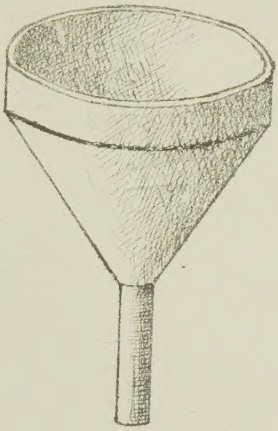
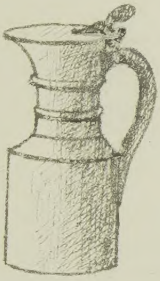


Planche III.

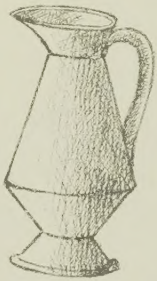
chantepleure, 43^6



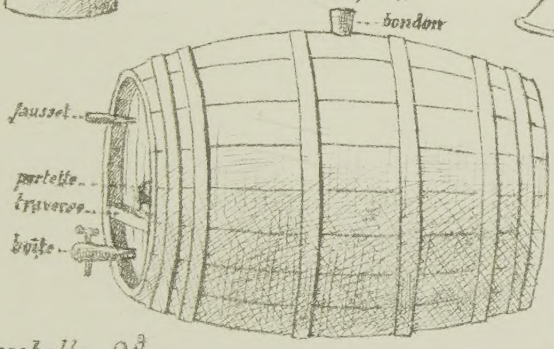
channe, 13^6



broc, 11^6

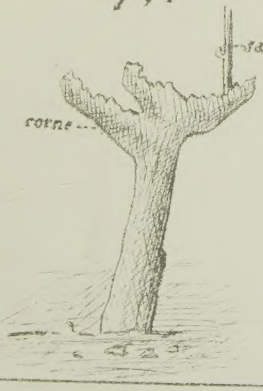


tonneau, 18^6

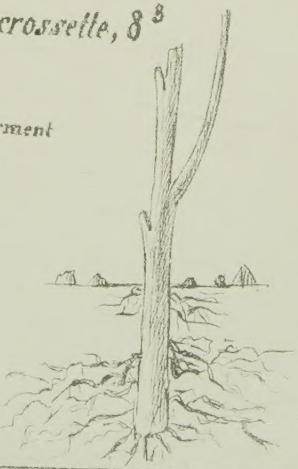


sautelle, 9^3

cep, 1^3



crossette, 8^3



L.G. 1902.